



500
7125, a

Library of the Museum
OF
COMPARATIVE ZOÖLOGY,

AT HARVARD COLLEGE, CAMBRIDGE, MASS.

Founded by private subscription, in 1861.

H. A. Hagen Library.

No. 23,584.

May 12, 1904.

c
BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

BELGIQUE



Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste, succ^r.



BULLETIN

OU

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

ANNÉE 1887

P

BRUXELLES

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE

—
1887

ORGANISATION ADMINISTRATIVE

POUR L'ANNÉE SOCIALE 1887.

Conseil d'administration.

MM. TOSQUINET, *président.*

JACOBS, *vice-président.*

LAMEERE, *secrétaire et bibliothécaire.*

FOLOGNE, *trésorier.*

CAPRONNIER.

PREUDHOMME DE BORRE.

ROELOFS.

Commission de vérification des comptes.

MM. FONDU.

KERREMANS.

VAN SEGVELT.

Commission de surveillance des collections.

MM. TOSQUINET, *président.*

L'ARBALESTRIER.

REMY.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 81.

Assemblée mensuelle du 8 janvier 1887.

PRÉSIDENTENCE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. De Le Court, Demoor, Duvivier, Engels, Fologne, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, Meunier, Preudhomme de Borre, Rasquin, Remy, Thirot, F. Van Campenhout, Van Segvelt et Lameere, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 4 décembre 1886 est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil d'administration a maintenu dans leurs fonctions respectives MM. Jacobs, vice-président, Lameere, secrétaire et bibliothécaire, Fologne, trésorier.

Le Conseil a admis comme membres effectifs : M. Edmond Hippert, présenté par MM. de Borre et Fologne et s'occupant de Lépidoptères de Belgique ; M. Camille Madrilly s'occupant d'Entomologie générale, présenté par MM. de Borre et Kerremans ; M. Alphonse Proost, inspecteur de l'Agriculture, présenté par MM. de Borre et Van Segvelt ; M. Ferdinand de Moffarts, étudiant à Liège, s'occupant de Lépidoptères et présenté par MM. de Borre et Lameere ; M. Georges Rasquin, étudiant à Liège présenté par MM. de Borre et Everts et s'occupant également de Lépidoptères ; comme membres associés : MM. Paul de Moffarts, étudiant à Liège, présenté par son frère et M. Lameere, et MM. Louis et Edouard Coucke, étudiants à Bruxelles, présentés par MM. de Borre et Remy.

MM. Donner et Vandenbranden ont envoyé leur démission de membre effectif.

Correspondance.

M. Preudhomme de Borre envoie à la Société en souvenir de sa présidence, son portrait format album.

L'assemblée décide l'envoi du Bulletin en échange des publications

qu'une nouvelle Société nous adresse : *Naturwissenschaftlicher Verein des Harzes in Wernigerode*.

M. Millière, membre honoraire, nous fait hommage d'un volume élégamment relié renfermant plusieurs de ses mémoires sur les Lépidoptères. Des remerciements lui sont votés.

Lectures, communications.

M. Kerremans communique le travail suivant :

SIX BUPRESTIDES NOUVEAUX DE L'AMÉRIQUE DU SUD

par Ch. Kerremans.

Anthaxia canaliculata n. sp. — Long. $3\frac{3}{4}$, larg. $1\frac{1}{4}$ mm. — Subparallèle, légèrement atténué au bout, bronzé obscur. Tête convexe, ponctuée. Corselet sinué sur les bords, avec deux fossettes le long du $\frac{1}{3}$ de la base. Élytres fortement canaliculées le long du bord externe, avec des côtes élevées et une série de points enfoncés le long de la suture. — Buenos Ayres (Carlos Berg).

Anthaxia maculicollis n. sp. — Long. 4, larg. $1\frac{1}{4}$ mm. — Allongé, déprimé, entièrement d'un vert métallique brillant, avec les élytres bronzé-obscur. Tête plane, granulée ainsi que le corselet, qui est orné de deux taches parallèles, sombres, sur le disque. Élytres à côtes légères. — Uruguay (Carlos Berg).

Acmæodera picturella n. sp. — Long. $6\frac{1}{2}$, larg. 2 mm. — Oblong, noir mat, densément ponctué. Antennes courtes; tête convexe couverte d'une pubescence rouge sur le front et deux petites taches pubescentes de même nuance en arrière des yeux. Corselet largement impressionné antérieurement, avec deux autres impressions latérales vers la base, bordé d'une pubescence jaune et orné de 4 taches pubescentes de même nuance. Élytres ornées de cinq taches pubescentes, la première près de l'écusson, rouge; la deuxième, au repli marginal de l'épaule, jaune; les deux suivantes l'une sous l'autre, le long de la suture, également jaunes et la cinquième rouge, près du sommet. Méso- et métasternum ornés de chaque côté d'une large plaque pubescente rouge. Les segments de l'abdomen bordés de jaune. — Uruguay (Carlos Berg).

Agrilus coriaceus n. sp. — Long. $3\frac{1}{2}$, larg. 1 mm. — Allongé, assez convexe, plus large antérieurement, bronzé obscur en dessus. Tête vert métallique clair, avec une dépression triangulaire sur le front, la base touchant l'épistome. Corselet plus élargi en avant, avec les bords arrondis, deux dépressions latérales et une fossette légère au-dessus de l'écusson. Celui-ci très petit et verticalement canaliculé. Élytres arrondies à l'extrémité, avec des côtes

bien marquées et les intervalles de ces dernières chagrinés. Dessous ponctué, vert obscur. — Uruguay (Carlos Berg).

Agrilus foveicollis n. sp. — Long. 4, larg. 1 mm. — Allongé, très convexe, entièrement bronzé cuivreux. Tête ponctué, avec un sillon longitudinal peu marqué. Corselet arrondi, dilaté antérieurement, impressionné dans les angles postérieurs, avec une fossette profonde sur le disque. Élytres ponctuées, canaliculées longitudinalement, dentelées à l'extrémité, bronzé cuivreux avec une bande transversale plus sombre un peu au delà de la moitié supérieure. — Banda oriental (Carlos Berg).

Brachys tucumana n. sp. — Long. 5, larg. 2 3/4 mm. — Ovale, acuminé en arrière, bleu très obscur, ponctué. Tête excavée avec l'épistome avancé en pointe. Corselet rétréci en devant, sinué à la base, coupé droit le long de l'écusson qui est très grand, triangulaire. Élytres droites, parallèles jusqu'au delà du tiers, se rétrécissant ensuite brusquement, avec un fort bourrelet à la base, près de l'épiplèvre, et un autre, moins accentué, vers l'écusson. — Tucuman (Carlos Berg).

— A propos de cette communication, le Président fait remarquer qu'il serait désirable que les auteurs en décrivant des espèces nouvelles veulent bien accompagner leur travail de la présentation des types qui ont donné lieu aux descriptions : ce serait une garantie pour la Société contre la publication à la légère d'espèces non valables. Plusieurs membres appuient cette proposition tout en insistant sur la difficulté que présenterait son exécution dans plusieurs cas, notamment pour nos collègues de l'étranger. L'assemblée émet le vœu que dans la mesure du possible, les insectes dont il est parlé dans nos publications soient montrés en séance.

— Le Secrétaire donne lecture d'une notice envoyée par M. Heylaerts.

NOTES LÉPIDOPTÉROLOGIQUES

par F. J. M. Heylaerts.

1^o Dans les Comptes-rendus de la séance du 1^{er} mars 1884 de la Société Entomologique de Belgique j'ai fait la critique du travail de M. le professeur Weyenberg.

Les Psychides nouvelles de la République Argentine sont décrites en effet par cet auteur d'une manière si mauvaise, que je n'ai osé les insérer dans mes listes que par simple mention nominale.

J'ai été pourtant assez heureux de trouver un secours inespéré. M. le professeur Carlos Berg, de Buenos Ayres, a fait de son mieux pour me procurer quelques Psychides Argentines, et parmi

ses découvertes j'ai trouvé tout ce qui m'a été nécessaire pour la description du *Psyche cassiæ* Weyenb. C'est bien à regret que j'écris ici ce nom, car j'aurais voulu le nommer *Bergii* : c'est effectivement M. Berg, qui a tout fait pour éclaircir les ténèbres et me mettre à même de décrire l'espèce comme suit :

Platæceticus cassiæ Weyenb.

Mas. Obscure nigro-griseus, dense hirtus; capite parvo nigro-piloso; antennis brevibus nigris, longitudine $1 \frac{1}{4}$ marginis anterioris, cillis brevibus ad $\frac{1}{3}$ apicem versus decrescentibus, 32 articulatis; pseudopalpis brevibus nigro-brunneis; thorace abdomineque nigro-brunneo longe pilosis; partibus genitalibus flavo-brunneis.

Pedibus brunneo-piceis longe nigro-brunneo pilosis, tarsis tamen pilis flavo-brunneis brevibus obtectis; tibiis anterioribus spina nulla.

Alis obscure nigro-griseis concoloribus, fimbriis pilosis brunneis, subelongatis, squamulis pilisque dense obtectis.

Alis anterioribus margine anteriori apiceque subrotundatis, margine exteriori paulo obliquo, margine tamen interno fere recto; costis 12 : 4 + 5 ex eodem puncto, 8 + 9 longe pedunculatis, cellula media pyriformi cellula intrusa nulla, 1 *a* et 1 *b* ut apud genus *Oiketiscus* Lansd. Guild.

Alis posterioribus margine anteriori exteriorique subrotundatis, interiori tamen fere recto, costis 8 liberis, 7 et 8 costa transversa junctis.

Expans. alar. 23 mm. — Pupa maris castanea long. 8 mm.

Femina, longit. 8 mm., flavo-brunnea, capite segmentisque tres primis nitidis.

Pupa feminæ flava long. 10 mm.

Larva flavo-brunnea, capite segmentisque tribus anterioribus flavis nigro-punctatis et striatis. Involucrum, long. 2 centim., ut a prof. Weyenberg pictum.

Habitat : R. Argentina.

La chenille, etc., sera décrite minutieusement dans ma Monographie.

L'espèce en question appartient au genre *Platæceticus* Pack., genre essentiellement Américain, et non au genre *Psyche* comme le pensait son auteur.

2° OEnophila V-flavum Hw.

A propos de la communication de M. Preudhomme de Borre, page cxciv du Compte-rendu de l'assemblée du 4 décembre 1886, je ferai l'observation que le genre *OEnophila* Stph. n'est nullement à sa place parmi les *Lithocolletidæ*. *V-flavum* est une *Tinea* vraie, et dans le Catalogue Staudinger et Wocke sa place est fautive. Voici pourquoi.

1° La manière de vivre des chenilles de l'*OEnophila* diffère énor-

mément de celle des *Lithocolletidæ* : l'insecte mange les mousses qui croissent sur les tonneaux à vin ou les vieilles futailles dans les caves humides, les bouchons gâtés ou à moitié pourris des bouteilles dans les mêmes lieux.

2°, et c'est concluant, *le papillon a des palpes maxillaires et des palpes labiaux et la nervulation des Tineæ reræ*.

M. P. C. T. Snellen a donné dans le « Tijdschrift voor Entomologie der Nederlandsche entomologische Vereeniging », tome XIX, pl. 2, fig. 1-2, le dessin de la tête de l'*Cenophila V-flavum*.

Il y a encore un autre ennemi des bouchons de liège. Celui-là est beaucoup plus grand, et si notre honoré collègue, M. Bivort voulait fixer son attention sur les papillons qui se trouvent dans sa cave, il pourrait rencontrer peut-être l'*Ephestia passulella* Barr. Elle ressemble un peu à sa congénère *Küaniella* Z., qui fait tant de dégâts dans les magasins de farine. La chenille de cette bestiole perfore les bouchons de fond en comble, de sorte que le vin peut s'écouler. J'oserais me recommander à lui pour l'envoi des chenilles qu'il trouverait dans sa cave, parce que la chose m'intéresse vivement. Le cas des *Cenophila V-flavum* perforant entièrement les bouchons d'une bouteille est rare, quoique le nom, bien impropre d'ailleurs, *cenophila*, οἶνος (vin) et φιλέω (aimer), pourrait faire croire, que c'est le vin qui l'attire. La *petite bête* n'est rien moins qu'un buveur.

3° Note bibliographique.

Je dois à la bonté des auteurs respectifs quelques travaux scientifiques qui sont bien dignes d'être connus plus généralement.

A. M. P. Millière, de Cannes, notre membre honoraire, non content d'avoir terminé sa superbe Iconographie, continue ses études lépidoptérologiques avec un zèle digne des plus grandes louanges. Il publie le résultat de ses recherches soit dans les Annales de la Société entomologique de France, soit dans le « Naturalista Siciliano », etc., mais en outre il envoie de temps en temps à ses amis et correspondants des chefs-d'œuvres de description lépidoptérologique et d'illustration. Ces volumes sont splendides et les planches sont inimitables. J'ai déjà devant moi le troisième de ces livres qu'il vient de publier il y a quelques semaines seulement. Ces volumes se trouvent pour sûr dans notre bibliothèque : dire quelque chose des faits intéressants que contiennent ces recueils serait donc superflu, mais j'en recommande instamment l'étude à mes collègues belges.

B. Je viens aussi de recevoir de M. le professeur C. Aurivillius, de Stockholm, cinq tirés-à-part. Le premier est intitulé : « Insektnänet i arktiska Länder » (vie des insectes dans les régions polaires). L'auteur y considère la géologie, la flore, la météorologie etc.

par rapport à la faune des insectes. Il donne des listes de ces derniers trouvés dans les régions arctiques, et, pour la comparaison, il énumère en même temps les *Artozoa* de la Scandinavie non polaire. Ainsi il trouve pour la Suède et le Norvège 13,980 insectes de tous les ordres; pour la Scandinavie polaire 2,596; pour l'Asie arctique 667; pour l'Amérique polaire, continent 83, pour les îles 825; pour l'Islande 319; pour le Groënland 174; pour Novaja Semlja 171 et pour l'île de Spitzberg 70.

Le 2^e est une énumération et description des lépidoptères trouvés dans les régions les plus septentrionales pendant l'expédition de la *Vega*.

Une planche représente l'*Æneis Crambis* Frr. ♀, *Dasychira Rossii* Curtis ♀, une chenille d'une espèce d'*Argynnis* et les parties génitales de l'*Erebia Rossii* Curt. et du ♂ de l'*Oeneis* précité. — Parmi les 8 espèces citées se trouve aussi, comme de droit, le cosmopolite et partout présent *Plutella cruciferarum*!

Le 3^e, Énumération des *Cétonides* et *Lucanides* trouvés par MM. Valdau (G.) et Knutson (K.) dans les montagnes du Camaron (Kamarun), avec descriptions d'espèces nouvelles.

Le 4^e est un « Conspectus generum et specierum Brachyceridarum » (en Latin), et le 5^e contient des études hyménoptérologiques. — L'auteur, bien connu par son travail célèbre « *Recensio critica lepidopterorum Musei Ludovicæ Ulricæ quæ descripsit Carolus A. Linné* » a de nouveau rendu un grand service par ses travaux récents à la science entomologique.

— M. de Borre communique ce qui suit :

Dans le travail qu'il a publié en 1880 sur les genres australiens de *Cétonides* (*Deutsch. Ent. Zeitschr.*, XXIV, pp. 177 à 214), notre honoré collègue le Dr G. Kraatz émet l'opinion (p. 194) que la *Micropæcila* (*Diaphonia*) *Breweri* Janson (Cist. Entom. I, 139) n'est probablement pas autre chose que la femelle de l'espèce anciennement connue, *Micr. cincta* Gory et Percheron (*Monogr. des Cétôines*, 168, Pl. XXIX, f. 4). Je viens d'étudier les *Schizorrhinides* du Musée royal, où les *Micropæcila* proviennent du Dr Breyer; il les recevait d'un sien ami, qui récoltait pour lui en Australie; elles sont ainsi toutes d'une même localité. Je trouve aussi que le mâle est une *cincta*, la femelle, une *Breweri*. Je crois donc, comme le Dr Kraatz, qu'il faut n'y voir qu'une seule espèce. Je saisis cette occasion de déclarer qu'abordant mon travail avec une certaine prévention contre les coupes génériques établies par M. Kraatz et qui me paraissaient trop nombreuses, je les ai trouvées à l'étude établies au contraire avec un extrêmement juste discernement des caractères, et, ne voulût-on même y voir que des coupes subgénériques d'un grand genre *Schizorrhina*, elles sont absolument natu-

relles et devront être acceptées. J'ai pu faire la même remarque pour les coupes établies ailleurs par le même auteur pour les *Heterorrhina* africaines.

— Dans un récent travail que notre savant collègue M. van Lansberge vient de m'adresser (*Scarabæoides, Ruprestides et Cérambycides de l'Afrique occidentale envoyés au Musée de Leyde par MM. Veth et Van der Kellen*), se trouve (p. 98) la description d'un *Lepidiota unicolor*, que l'auteur suppose pouvoir être identique au *Proagosternus Reichei* Thomson (*Archives Entom.*, II, 62, pl. III, fig. 3).

Le Musée Royal de Belgique possédant depuis plusieurs années les Mélolonthides de M. Thomson, se trouve avoir le type de cette espèce. Je m'étais déjà aperçu, en classant les Mélolonthides l'été dernier, que c'était très gratuitement que ce *Reichei* était rapporté au genre *Proagosternus*. La languette n'est nullement bilobée, mais plutôt atténuée et tronquée, quelque peu sinuée en avant. C'est un *Lepidiota* et c'est sans doute parce que l'espèce est africaine que M. J. Thomson l'a plutôt rapprochée des *Proagosternus*, de Madagascar, que des *Lepidiota*, genre surtout indien. Mais il est plus vraisemblable que le genre *Proagosternus* est confiné dans l'île de Madagascar et que des *Lepidiota* peuvent parfaitement habiter aussi l'Afrique.

Quant aux caractères spécifiques, à part la taille, que je trouve être de 30 millimètres au lieu de 28, l'exemplaire type du *P. Reichei* Thomson se rapporte si complètement à tous les détails de la soigneuse description de M. van Lansberge, qu'il ne me paraît pas possible que ce ne soit pas la même espèce.

— A notre dernière séance, je vous parlai de l'*Ænophila V-flavum* et des ravages causés par ses larves dans la cave de notre collègue, M. Bivort. Quelques jours après, je recevais la visite d'un jeune médecin de cette ville, M. le Dr Gilbert, qui venait m'entretenir d'un ver qui pullule ici dans sa cave et lui cause le même préjudice. Il ne m'apportait pas cette larve et n'avait pas observé l'insecte parfait, mais j'ai pensé qu'il s'agissait encore de l'*Ænophila V-flavum*. M. Gilbert est convaincu que cet insecte opère ses métamorphoses et pond dans sa cave à la face extérieure des bouchons de liège, d'où la larve chemine en s'enfonçant longitudinalement jusqu'à la rencontre de l'intérieur de la bouteille. Il a essayé, mais sans succès, de brûler force soufre dans sa cave. La larve, dans sa galerie, reste absolument insensible aux fumigations d'acide sulfureux. Je lui ai conseillé : 1° avant la mise en bouteilles de son vin, de faire tremper les bouchons de liège dans de l'eau bouillante; 2° de cacheter les bouteilles; 3° de boire le plus tôt possible ses vins antérieurs à ces deux opérations. Je pense qu'alors l'*Ænophila V-flavum* sera bientôt éliminée de sa cave.

J'ajouterai que la communication que vient de faire notre savant confrère le Dr Heylaerts me met dans le doute quant au point de savoir si le lépidoptère funeste aux vins de M. Gilbert ne serait pas plutôt l'*Ephestia passulella*. Ce que me disait M. Gilbert de la façon dont se comportait la larve, rapproché de ce que nous écrit M. Heylaerts, tendrait à le faire supposer. Espérons que, dans une nouvelle visite, M. le Dr Gilbert pourra me faire voir le lépidoptère qu'il aura obtenu d'éclosion, car il m'a dit qu'il se proposait de conserver des bouchons à cet effet.

— L'année dernière, M. Dulière, instituteur à Fleurus, a pris plusieurs exemplaires de la *Necydalis (Molorchus) major*.

— M. de Borre fait encore voir un exemplaire de *Pimelia bipunctata*, importé du midi de l'Europe ou du nord de l'Afrique avec le sorgho et trouvé vivant à Hasselt.

— MM. Thirot et F. Van Campenhout ont trouvé vers le mi-août à Rouge-Cloître l'*Agrilus biguttatus*.

— M. Willain signale l'abondance à Forges au sud de Chimay de quelques bonnes espèces de Rhopalocères : *Argynnis Ino*, *Polyommatus Hippothoë*, *Melitæa Dictynna*, *Nemeophila Russula* et *Argynnis Aglaia*.

La séance est levée à 9 heures.



COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 82.

Assemblée mensuelle du 5 février 1887.

PRÉSIDENTENCE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capronnier, Coubeaux, E. Coucke, L. Coucke, Demoor, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, Madrilly, Meunier, Preudhomme de Borre, Remy, de Selys-Longchamps, F. Van Campenhout, Van Segvelt et Lameere, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 8 janvier est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil a admis comme membres effectifs : MM. Joseph Hamal, déjà membre associé, sur sa demande, et Ewald Bergroth, docteur en médecine à Forssa (Finlande), présenté par MM. Preudhomme de Borre et Lameere; comme membre associé : M. Raphaël Stroobant, à Berchem, présenté par MM. Dietz et Preudhomme de Borre.

Correspondance.

M. G. Mayr remercie la Société pour sa nomination comme membre honoraire par la lettre suivante :

Herrn August Lameere, Secretär der Société Entomologique de Belgique.

EUER WOHLGEBOREN !

für die freundliche Uebersendung Ihres geehrten Briefen und des Diplomes als Ehrenmitglied Ihrer Gesellschaft danke ich bestens und erlaube mir, Sie zu bitten, den Presidenten und der Gesellschaft zu sagen, dass ich mich durch diese Ernennung im hohen Grade geehrt fühle und dafür meinen besten Dank sage.

Zu gleichen Zeit sende ich an die Gesellschaft ein Packet ab mit von mir publicirten Abhandlungen und Brochüren, und bedaure nur, die meisten der älteren Arbeiten nicht senden zu können, da ich von denselben keine Dupla mehr besitze.

Mit der Versicherung meiner besonderer Hochachtung

Wien, den 14. Janüar 1887.

Ihr ergebenster
Dr GUSTAV MAYR.

MM. F. de Moffarts et Rasquin remercient pour leur nomination de membre effectif; MM. E. et L. Coucke pour leur admission comme membre associé. M. de Moffarts adresse son portrait-carte pour l'album de la Société.

M. P. Bargagli nous adresse un exemplaire de son intéressant ouvrage : *Rassegna Biologica di Rincofori Europei*. Des remerciements lui sont votés.

Rapports, présentation de mémoires.

M. Preudhomme de Borre fait un rapport complémentaire sur le travail présenté par M. Fleutiaux à la séance du mois d'octobre de l'année dernière, et que son auteur a complété : *Supplément au Catalogue des Coléoptères de MM. Gemminger et de Harold : Languriides et Erotylides*. L'impression aux Annales est votée.

M. de Selys-Longchamps présente un mémoire intitulé : *Odonates de l'Asie mineure et de ses annexes*. — Rapporteurs : MM. de Bormans et Preudhomme de Borre.

M. Dugès adresse du Mexique un travail accompagné de planches sur les *Métamorphoses de quelques insectes du Mexique*. MM. Candèze et Jacobs sont chargés de l'examiner. L'auteur fait don à la Société des insectes parfaits dont il est question dans son mémoire : des remerciements lui sont votés.

M. de Bormans envoie des *Notes sur les Chrysidides des environs de Bruxelles*. L'assemblée désigne comme rapporteurs MM. Tosquin et Jacobs.

Lectures, communications.

M. Preudhomme de Borre fait les communications suivantes :

Encore les ennemis des vins en bouteilles.

Il y a une quinzaine de jours, j'ai revu M. le Dr Gilbert. Je dois d'abord me rectifier, en ce que ce n'est pas chez lui, à St-Gilles, mais chez son père, dans un village des environs de Mons, que l'*Ænophila V-flavum* a causé des préjudices notables. M. le Dr Gilbert avait pris deux exemplaires du Microlépidoptère, sur les ailes supérieures duquel il déclare avoir parfaitement discerné la tache en V. Il ne me les apportait pas, les ayant déjà envoyés à son ami, M. le pharmacien Van Bastelaer, de Charleroi, localité où on se préoccupe également des vins qui se perdent par le fait des larves qui perforent les bouchons. M. Gilbert dit que, si le préjudice existe dans tous les pays à l'égal de ce qu'il est dans le Borinage et autour de Charleroi, il y a là pour nos concitoyens une perte d'argent énorme. Sans dire comme lui qu'elle irait jusqu'à une centaine de mille francs et plus par an, je crois bien que ces petits insectes lèvent annuellement un

tribut très onéreux sur les nombreux amateurs de vins de Bourgogne et de Bordeaux que renferment nos provinces. Il y a certes là une de ces questions de nature à modifier l'appréciation de tant de personnages sérieux qui regardent les insectes comme insignifiants et comme plus insignifiants encore ceux qui s'en occupent.

D'après les remarques de M. le Dr Gilbert, l'humidité des caves est la condition propice à l'existence de ces insectes. Dans les caves sèches, on ne les voit pas. La larve a également besoin que le bouchon qui la renferme, soit humide ; elle périt s'il devient tout à fait sec.

Enfin M. Gilbert m'a remis deux petits Coléoptères qu'il a recueillis dans les galeries des bouchons. Je les ai déterminés comme étant la variété *c* Gyll. du *Rhizophagus bipustulatus* Fabr., de la famille des Nitidulides. Que faisaient-ils en cet endroit ? Leurs larves attaquent-elles les bouchons aussi ? Ou bien, de même que les beaux travaux de Perris l'ont établi pour tant d'autres petites espèces abusivement considérées comme lignivores à l'état larvaire, y vont-elles faire la guerre aux larves des vrais lignivores ou s'y nourrir de leurs déjections, ce qui est le cas le plus fréquent ? C'est ce qu'une étude plus attentive permettra peut-être de dire.

J'espère d'ailleurs que, répondant au désir exprimé par notre savant collègue le Dr Heylaerts, MM. Gilbert et Bivort lui expédieront à étudier force bouchons peuplés de leurs habitants nuisibles ou suspects.

— M. le Dr Bamps, de Hasselt, en me communiquant divers Coléoptères de ses captures, m'a soumis une larve de Dytiscide de la plus grande taille, prise, me dit-il, dans un grand étang séculaire à Curange, près Hasselt, et que je soupçonne être celle, encore inédite, du *Dytiscus latissimus*. Si ma supposition se confirme, je vous en présenterai la description.

Dès aujourd'hui, pour ne pas perdre du temps, car la saison de cet insecte arrive immédiatement, je veux appeler votre attention sur ce remarquable coléoptère, qui ne semble avoir été pris en Belgique que deux fois depuis la fondation de notre Société.

Bien que la capture faite à Maeseyck en 1885 par M. Verheggen ait eu lieu au mois d'août, il ne faut apparemment en attribuer la date qu'à l'existence ou à la possibilité chez l'espèce d'une seconde génération annuelle. C'est au commencement de mars que M. Weyers avait trouvé les débris d'un autre exemplaire à Calmpthout et c'est tout à fait à l'issue de l'hiver que les auteurs sont d'accord pour fixer la saison de ce Dytisque.

C'est le Dr Altum qui nous donne le plus de détails *de visu* sur le *Dytiscus latissimus* (Stett. Ent. Zeit. XXVI, 1865, p. 349). Il l'avait soigneusement observé aux environs de Münster, où il est

relativement moins rare, et il en avait même tenu en aquarium.

D'après lui, cette espèce apparaît au commencement de l'année et avant toutes les autres du genre, à peine la glace des étangs est-elle fondue (*sobald die Eisdecke geschmolzen ist*). Le climat de Münster, notons le, comme celui de la Néerlande, comporte des froids un peu plus prolongés que ceux de la Belgique. Les mâles se montrent une ou deux semaines avant les femelles. Le *Dytiscus latissimus* se plaît surtout dans les étangs vastes et profonds; il se montre peu à la surface, n'est pas tout à fait aussi agile que les autres espèces et est souvent tapi dans les végétaux du fond. Ce serait donc avec des filets à pêcher en bourse profonde et portés sur de très longs manches qu'il faudrait le chasser. Il est peut-être moins rare ici que nous ne le pensons; c'est peut-être faute de choisir l'époque convenable et d'être munis d'engins appropriés, que nous n'avons pas su le trouver. Pourquoi ne pas explorer en février-mars à son intention les grands étangs de La Hulpe, de Boitsfort, etc., si à notre portée? On pensait aussi généralement en Allemagne qu'il était propre aux étangs où croît la *Nymphæa alba*; mais M. Altum repousse, avec preuves à l'appui, cette opinion, à laquelle on ne saurait d'ailleurs trouver aucune explication plausible.

— Le Secrétaire donne lecture de renseignements fauniques que lui ont envoyés MM. Duguet, Gérard et Hamal.

LÉPIDOPTÈRES RARES CAPTURÉS AUX ENVIRONS DE LIÈGE.

Pieris Daphidice Lin. — ♀. Cointe (Liège), 28 mai.

Colias Palæno Lin. — En abondance au Hockai (Baraque Michel), 3 juillet.

Thecla W. Album Knoch. — ♀. Bois de Seraing, 28 juin.

Lycæna Adonis S. V. — ♀. Pris à Tillf, 6 août.

Nemeobius Lucina Lin. — 11 exemplaires des 2 sexes à Esneux, 3 mai.

Apatura Iris ab. *Iole* S. V. — ♂. Bois de Seraing, 14 juillet.

Limenitis Populi Lin. — ♂. Capturé à Tillf, 25 juillet. — ♀. Bande (Marche), 9 août.

Melitæa Dictynna Esp. — Communément à Seraing, juin et juillet.

Argynnis Aphirape Hb. — 3 ♂ et une ♀. — Hockai, 18 juin.

Argynnis Pales v. *Arsilache* Esp. — En quantité au Hockai, 18 juin.

Argynnis Ino Esp. — Très commun au Hockai et à Seraing, fin juin.

Argynnis Adippe ab. *Cleodoxa* O. — ♂. Pris à Bande (Marche), 8 août.

Erebia Medusa S. V. — En quantité à la Baraque Michel, 18 juin.

— *Medea* S. V. — Un exemplaire ♀ capturé à Dinant, 28 août.

Epinephele Janira Lin. — ♂ et ♀. Capturés à Tillf (variétés dont les ailes inférieures sont blanches).

- Epinephele Tithonus* Lin. — ♂. Aberration blanche, Tulf, 8 août.
Cænonympha Davus F. — 2 ♂ et 2 ♀. Hockai, 18 juin.
Hesperia Actæon Esp. — 10 exemplaires des 2 sexes pris à Esneux, 3 août.
Deilephila Celerio Lin. — ♂ Liège, 10 septembre.
Deiopeia Pulchella Lin. — ♀. Campine, commencement de juin.
Nemeophila Russula Lin. — Hockai, ♂ en abondance. Seulement 3 ♀, 18 juin.
Nemeophila Plantaginis ab. *Hospita* F. — Kinkempois, 7 types, juillet.
Spilosoma Mendica Lin. — 1 ♂ capturé en Hesbaye et une ♀ à Barse (Huy), juin.
Notodonta Tremula S. V. — ♂. Kinkempois, 28 avril.
— *Chaonia* S. V. — ♀. Kinkempois, 15 avril.
Cymatophora Fluctuosa Hb. — ♀. Liège.
— *Ridens* F. — 2 ♂ et 1 ♀. Pris à Kinkempois, 25 avril.
Luperina Virens Lin. — ♀. Esneux, 24 mai.
Mamestra Persicariæ Lin. — ♂. Trooz, juin.
Agrotis Cursoria Hufn. — Un couple, Ostende, 19 août.
— *Vestigalis* Hufn. — 2 ♂ et 1 ♀. Pris à Ostende, 15 août.
— *Nigricans* Lin. — Un couple. Dunes (Ostende), 17 août.
Triphæna Ianthina S. V. — Bande (Marche), 9 août.
Anchocelis Lunosa Hw. — Liège, capturé le 15 septembre.
Xanthia Gilvago Esp. — 2 ♂. Pris le 28 septembre à Kinkempois.
Cloantha Perspicillaris Lin. — 2 ♂ et 1 ♀. Bois le Moine (Trooz), juin et 1 ♀, Kinkempois, 6 juin.
Cucullia Artemisiæ Hb. — ♂ et ♀. Cointe (Liège), 27 mai.
Brephos Notha Hb. — 2 ♂. Kinkempois, 29 avril.

N. B. Craignant d'allonger la liste nous ne citons que les plus rares espèces.

En envoyant ce relevé à la Société nous espérons être utiles aux collectionneurs en leur indiquant les meilleurs endroits des environs de Liège pour la chasse aux Lépidoptères.

— M. Weyers dans une lettre adressée à M. de Borre attire l'attention de la Société sur la capture faite jadis à Ostende de *Nebria livida*, espèce méridionale, par M. Singelée. Cette découverte semble ne pas devoir être mise en doute, et il serait à désirer que nos collègues recherchassent cette espèce. Les notes de M. Putzeys, pas plus que sa collection, ne témoignent cependant de la présence de ce carnassier en Belgique : M. de Borre pense qu'il s'agit vraisemblablement d'une introduction accidentelle, favorisée peut-être par l'entrée à Ostende de navires venant de Bordeaux où l'insecte est commun.

-- L'ordre du jour appelle le choix d'une localité à explorer dans

une excursion qui doit avoir lieu le 13 mars, conformément aux Statuts. M. Preudhomme de Borre, revenant sur les observations qu'il a déjà faites dans son dernier discours présidentiel, voudrait qu'une excursion ne fut décidée qu'à la demande expresse de cinq membres, afin d'éviter le retour de nouvelles déceptions. L'assemblée décide qu'il y a lieu de faire une excursion à la date fixée et désigne comme localité **Rouge-Cloître. Départ de Bruxelles (Luxembourg) à 8 h. 31 m. du matin.**

La séance est levée à 9 $\frac{3}{4}$ heures.



COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N^{os} 83-84.

Assemblée mensuelle du 5 mars 1887.

PRÉSIDENTENCE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, E. Coucke, L. Coucke, Demoor, M^{lle} Derscheid, MM. Devaux, Duvivier, Fologne, François, Funck, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, Madrilly, de Selys-Longchamps, Vandervelde et Lameere, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 5 février est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil a convoqué la Société en Assemblée générale extraordinaire pour le dimanche 20 mars à l'effet de prendre une décision concernant la convention conclue le 27 septembre 1868 entre la Société et l'État.

Ont été nommés membres effectifs : M. le chevalier Pierre Bargagli, à Florence, présenté par MM. Lameere et Preudhomme de Borre et M. Fernand Meunier, déjà membre associé, sur sa demande.

Correspondance.

MM. Bergroth et Hamal remercient pour leur admission comme membre effectif.

M. Madrilly adresse son portrait pour l'album de la Société.

M. George Dimmock en nous envoyant diverses publications nous fait également parvenir son portrait. — Remercîments.

M. le Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics nous communique deux exemplaires de l'Arrêté royal ouvrant un quatrième concours pour la collation du legs Guinard « à celui qui aura fait le meilleur ouvrage ou la meilleure invention pour améliorer la position matérielle ou intellectuelle de la classe ouvrière, en général et sans distinction ».

Rapports, présentation de mémoires.

Le Secrétaire donne lecture des rapports de MM. de Bormans et Preudhomme de Borre sur le mémoire présenté à la dernière séance

par M. de Selys-Longchamps et auquel l'auteur a fait depuis d'importantes additions : *Les Odonates de l'Asie mineure et Révision de ceux des autres parties de la Faune dite européenne* en est le titre définitif. — L'impression du travail aux Annales est votée.

M. Jacobs communique son rapport et celui de M. Candèze sur le mémoire de M. Dugès intitulé : *Métamorphoses de quelques insectes du Mexique*. Après discussion, l'assemblée décide de communiquer les observations des rapporteurs à l'auteur.

MM. Tosquinet et Jacobs ayant examiné les *Notes sur les Chrysidides des environs de Bruxelles* de M. de Bormans, concluent à l'impression de ce mémoire dans le Bulletin de ce jour.

NOTES SUR LES CHRYSIDIDES DES ENVIRONS DE BRUXELLES, par A. de Bormans.

GENRE *Cleptes* Latreille.

1. *C. SEMIAURATA* L. — ♂ ; Uccle-Stalle, 6 juin, sur un groseiller à maquereau (*Ribes uva-crispa*); 7 et 8 juillet, sur un aune (*Alnus glutinosa*) en compagnie du *Nematus miliaris* Panzer.
— Je n'ai pu trouver la ♀.

Il est assez rare qu'on aperçoive des *Cleptes* à découvert; un bon moyen de se les procurer en nombre, c'est de *faucher* les plantes, arbustes, etc., dont les feuilles sont dévorées par des larves de *Tenthredinides*.

2. *C. NITIDULA* Fab. ♀. — Signalée comme rare par Wesmael; je ne l'ai jamais prise.

GENRE *Omalus* Jurine.

1. *O. ÆNEUS* Panzer = *Elampus affinis* Wesmael. — Rare en Belgique d'après Wesmael.
2. *O. AURATUS* Linné. — Uccle-Stalle, sur les feuilles de ronces, groseillers, vigne, etc., du 22 mai au 26 août; assez commun.
♂ et ♀.
- Id. — Variété à thorax bleu et abdomen vert, ♂ et ♀ avec le type mais plus rare.
3. *O. CÆRULEUS* de Geer = *Elampus violaceus* Scop.; Wesm. — J'ai pris à Uccle-Stalle, le 17 août 1884, une seule femelle de cette espèce, au moment où elle sortait d'une racine d'acacia.
4. *O. PUSILLUS* Fab. = *Elampus minutus* Wesm. ♂, ♀. — J'ai trouvé cette espèce en très grande quantité (environ 400 exemplaires), du 30 mai au 22 septembre, en fauchant les prèles (*Equisetum arvense*), sur un terrain sablonneux, à Uccle-Stalle.
— Elle vit dans l'intérieur de ces végétaux en parasite de certains *Halictus*.

GENRE *Elampus* Spinola.

1. *E. BIDENTULUS* Lepelletier = *Elampus pusillus* Wesm. (ex parte) ♂, ♀. — Assez commun à Uccle-Stalle, du 14 juin au 25 août, sur les fleurs de Camomille d'abord, puis sur celles de l'Achillée mille-feuilles.
2. *E. WESMAELI* Chevrier = *Elampus pusillus* Wesm. (ex parte) ♂, ♀. — Avec le précédent, mais plus rare.
3. *E. TRUNCATUS* Dahlbom = *Elampus violaceus* Wesm. (ex parte). — Rare aux environs de Bruxelles, d'après Wesmael.
4. *E. PANZERI* Fab. = *Chrysis scutellaris* Panzer. — J'ai trouvé 4 individus ♂, ♀, de cette belle espèce, du 15 juin au 15 juillet, en fauchant les mêmes préles où se rencontre l'*Omalus pusillus* Fabr.
5. *E. CERULEUS* Klug = *Omalus viridiventris* Abeille. — Pris du 2 au 28 juillet 5 exemplaires ♂ et ♀, sur les mêmes plantes que la précédente espèce.

Observation. — Les *Omalus* et *Elampus* se montrent bien rarement et bien peu de temps à l'œil du chasseur; ils se tiennent presque toujours au revers des feuilles et des pétales. Le meilleur moyen de les prendre en certaine quantité, c'est de faucher sur les massifs de fleurs, avec le filet de tulle. Comme ces insectes se contractent en boule aussitôt après leur chute, et restent quelque temps immobiles au fond du filet où ils brillent comme des fragments de métal, on les y prend très aisément en ayant soin de visiter souvent la poche de l'instrument.

GENRE *Hedychrum* Latreille:

1. *H. LUCIDULUM* Lepelletier. — ♂ = *H. regium* Fab.; Wesm. ♂, ♀. — Très commun à Uccle-Stalle, du 14 juin au 22 septembre, sur les talus sablonneux d'abord, puis sur les fleurs d'Achillée mille-feuilles.
La variété ♀ de la couleur du ♂ (*Gerstaeckeri* Chevrier), est beaucoup plus répandue que le type ♀ à pro- et mesonotum rouges; elle se rencontre pendant tout l'espace de temps précité, tandis que la ♀ type n'apparaît ici que du 8 juillet au 25 août.
2. *H. RUTILANS* Megerle = *H. fervidum* Wesm. (nec Fab.). — J'ai pris le 25 juillet 1885, à Uccle-Stalle sur un talus sablonneux, une seule ♀ de cette espèce. — Trouvée une seule fois à Rouge-Cloître d'après Wesmael.
3. *H. MINUTUM* Lepelletier = *H. ardens* Lat., Wesm. ♂, ♀. — Commun à Uccle-Stalle sur les talus sablonneux d'abord, sur les fleurs ensuite, du 11 mai au 25 juillet.

4. *H. ROSEUM* Rossi. — Selon Wesmael il est rare aux environs de Bruxelles; je n'ai pu l'y retrouver.

GENRE *Chrysis* Linné.

1. *C. INTEGRELLA* Dahlbom = *C. neglecta* Shuck. ♂, ♀. — Assez commune à Uccle-Stalle, du 7 mai au 4 juillet, sur un talus sablonneux exposé au plein midi et criblé de trous faits par des *Odynerus parietum* L., trous desquels j'ai fait sortir souvent cette *Chrysis* en y insufflant de la fumée de tabac. — Ainsi que M. Chevrier, j'ai remarqué combien cet insecte voyage peu, et toujours dans un espace très restreint; il est si peu défiant qu'il se laisse prendre à la main. Mais au contraire de ce qui se passe en Suisse, je ne l'ai rencontré ici que dans un endroit des plus chauds et toujours en plein soleil. Jamais je ne l'ai vu se poser sur une fleur.
2. *C. SAUSSUREI* Chevrier: — J'ai pris deux exemplaires ♀ de cette petite espèce, à Uccle-Stalle, dans les fleurs d'Achillée mille-feuilles croissant sur les bords de chemins sablonneux. Ces insectes étaient si bien cachés dans l'intérieur de la fleur que je les ai vus seulement après avoir fauché celle-ci et en avoir secoué les débris dans le filet (précaution que je prends toujours et sans laquelle bien des Chrysidés seraient rejetées avec les portions de plantes auxquelles elles sont cramponnées).
3. *C. LEACHEI* Shuckard? = *C. aurichalcea* Wesmael (nec *C. aurichalca* Lepelletier).
Très rare, un seul individu trouvé aux environs de Bruxelles, d'après Wesmael.
4. *C. SUCCINCTA* Linné, Wesmael, (nec Dahlbom).
Rare aux environs de Bruxelles, d'après Wesmael.
5. *C. CYANEA* Linné. — ♂, ♀; très commune à Uccle-Stalle, du 22 mai au 15 septembre, sur les vieux murs et les piquets de bois, surtout sur les poteaux télégraphiques anciens et non peints ni goudronnés. — J'ai pris ♂ et ♀ accouplés, sur un de ces poteaux, le 23 mai 1885.
6. *C. FULGIDA* Linné. — ♂ = *C. stoudera* Jurine, Wesmael. — Indiquée par Wesmael comme très rare.
7. *C. BIDENTATA* Linné. — ♂ et ♀; commune à Uccle-Stalle, du 22 mai au 9 août, sur les talus sablonneux et bien exposés au soleil. Elle fréquente les mêmes nids d'*Odynerus* que la *C. integrella* Dahlb.
8. *C. IGNITA* Linné. — ♂, ♀. La plus commune de toutes les *Chrysis*; je l'ai prise en abondance sur de vieux murs, sur des poteaux télégraphiques, quelquefois sur la terre des talus; mais parmi plus de mille exemplaires capturés, je n'en ai pas vu

un seul sur une fleur. Elle paraît à Uccle-Stalle, du 6 mai au 22 septembre. — Sa taille varie énormément, de 4^m5 à 13^m5.

9. *C. AURIPES* Wesmael. — ♂, ♀. Les auteurs ne sont pas d'accord au sujet de cet insecte; pour les uns c'est une bonne espèce, pour d'autres c'est une variété de la précédente; je laisse à de plus autorisés que moi le soin de trancher cette question. Je l'ai prise à Uccle-Stalle sur de vieux murs, mêlée à des *C. ignita* L. types, mais seulement du 17 mai au 20 juillet; sans être rare, elle est infiniment moins commune que celle-ci; (en deux ans je n'ai pu en capturer que 21 exemplaires.) — Outre les pattes d'un rouge doré très vif, elle présente à la base du compartiment médian du mésonotum une petite ligne transversale d'un doré-feu très brillant. Je n'ai vu cette petite ligne sur aucune *C. ignita* type.
10. *C. BICOLOR* Lepelletier = *C. Illigeri* Wesmael = *Ch. succineta* Dahlbom. — ♂, ♀. J'ai pris, du 29 mai au 3 août, 9 individus de cette charmante petite espèce. Du 29 mai au 18 juin sur des talus sablonneux, arides, en plein midi, où l'insecte pénétrait dans des nids d'*Halictus*; du 18 juin au 4 août sur des fleurs d'Achillée mille-feuilles. Les 9 exemplaires en question ont les 4 angles du dernier segment abdominal très accusés; je n'ai point rencontré la variété ♂, à dernier segment entier et uni, que Wesmael signale, sous le nom de *Germari*, comme ayant été prise en Belgique.

En écrivant ces lignes, j'ai seulement pour but d'offrir humblement à de plus savants que moi quelques matériaux pouvant servir à l'étude des Hyménoptères de Belgique. Mes chasses ont été faites d'une manière continue, tous les jours et sur une très petite surface, je puis donc indiquer rigoureusement les époques d'apparition; toutes les captures ont été effectuées des deux côtés de la route qui mène de la station d'Uccle-Stalle au village de Forest, entre ladite station et le premier pont jeté au dessus du chemin de fer, c'est-à-dire sur une longueur de 500 mètres environ.

Lectures, communications.

Le Secrétaire donne lecture d'un article que notre collègue M. Puls a publié dans la *Revue d'arboriculture* de Gand et qui a été reproduit dans le *Bien public*, journal de cette ville : *Les Ormes des places publiques et le Scolyte destructeur*. Il résulte de cette note que les Ormes qui ornent la principale place de Gand sont attaqués depuis quelques temps par les redoutables Scolytes, et l'édilité songe à avoir recours en guise de moyen de guérison à l'ancien procédé de Robert, plus ou moins remis à neuf, et consistant à décortiquer les

arbres en passant sur les parties ainsi mises à nu une légère couche d'huile créosotée. M. Puls s'élève contre cette méthode que l'expérience a démontrée être absolument inefficace, l'insecte vivant aussi bien dans les plus hautes branches que dans le tronc. Le seul procédé vraiment sérieux consisterait à abattre tous les arbres malades. Plusieurs membres font remarquer la justesse des dires de M. Puls, et expriment le regret de voir méconnaître les services que peut rendre dans le cas présent comme dans tant d'autres la connaissance des mœurs des insectes nuisibles. Puisse venir chez nous le temps, où, comme cela se fait aujourd'hui dans maint pays, l'on consultera dans des questions de ce genre les entomologistes, et où l'on voudra bien avouer qu'ils peuvent être utiles à quelque chose!

— M. Everts écrit à M. de Borre pour déclarer qu'il considère la capture de *Nebria livida* à Ostende comme parfaitement vraisemblable, vu qu'il l'a capturée le long du canal de Scheveningue qui fournit l'eau à La Haye, et qu'on l'a rencontrée en quelques autres lieux de la Hollande. M. Fauvel, dans une communication qu'il vient d'adresser à M. Lameere, déclare que cet insecte n'a jamais été pris à Bordeaux, comme l'a dit M. Preudhomme de Borre dans notre dernière séance : il ne dépasserait pas d'après lui à l'ouest le cours du Rhin.

— M. Tosquinet appelle l'attention de l'assemblée sur un article publié par le Dr Kriechbaumer de Munich dans le numéro de mars des « *Entomologische Nachrichten* » : *Frühlingsbeschäftigungen für den Insektensammler, besonders den Hymenopterologen*. Il dit avoir pu constater depuis longtemps par lui-même que le procédé de chasse indiqué dans cette notice donne d'excellents résultats. Il consiste à récolter des fleurs, des galles, des capitules de composées, des glands, des noisettes, etc., et de les mettre sous verre en maintenant un certain degré d'humidité : l'on en voit sortir au bout d'un certain temps une foule de choses, non seulement des Hyménoptères, mais bien d'autres insectes, notamment pas mal de Coléoptères intéressants. M. Tosquinet relève à ce propos une légère erreur de M. Kriechbaumer : les galles de chêne en mars et avril ne donnent jamais *Teras terminalis*, cet Hyménoptère ne se montrant qu'au mois d'août.

— L'assemblée décide qu'il y a lieu d'ajourner de huit jours l'excursion du mois d'avril qui devrait avoir lieu le jour de Pâques : elle se fera le 17 avril à Héverlé et sera guidée par M. Jacobs.
Départ de Bruxelles (Nord) à 8 h. 52 m. du matin.

La séance est levée à 9 3/4 heures.

Assemblée générale du 20 mars 1887.

PRÉSIDENCE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capromier, De Le Court, Demoor, Devaux, Dubois, Fologne, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, Preudhomme de Borre, de Selys-Longchamps et Laneere, secrétaire.

MM. Severin et Van Segvelt ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 2 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 26 décembre 1886 est approuvé.

Le Président expose le but de la réunion de la Société en assemblée générale extraordinaire :

En 1868 la Société, représentée par M. Sauveur, président, et l'État belge, représenté par M. Dupont, directeur du Musée royal d'Histoire naturelle, ont conclu une convention (Statuts, édition de 1882, p. 9) relative au local et aux collections entomologiques de la Société, convention qui s'est toujours maintenue sans réclamations.

Aujourd'hui, le Gouvernement a décidé de transporter le Musée loin de la ville, au Parc Léopold, les galeries sont en voie de construction, et déjà une communication a été faite à ce sujet à la Société par M. Preudhomme de Borre, conservateur de la Section des Articulés : cette communication, comme aussi la réponse que le Conseil y a faite sont connues de nos membres, le compte-rendu de l'assemblée mensuelle du 4 décembre 1886 les relatant.

Depuis quelques temps des bruits contradictoires ayant couru quant aux intentions de l'État à notre égard lors du transfert du Musée, le Conseil d'administration s'en est ému et s'est rendu aux informations ; il résulte des démarches qu'il a faites qu'il ne semble point dans le projet du Gouvernement de nous refuser la jouissance d'un local, mais pour soutenir nos droits, le Conseil se voit obligé d'entrer avec l'État dans des pourparlers qu'il ne peut engager que muni des pouvoirs de la Société et qu'à la condition de savoir au préalable si elle désire également maintenir la convention.

M. Kerremans considère qu'il n'y a pas de motifs pour que la Société dénonce cette convention, mais il insiste sur les inconvénients offerts par l'éloignement dans lequel va se trouver le Musée ; il craint que nos séances ne soient désertées si nous allons les tenir au Parc Léopold, et que par conséquent la prospérité de la

Société n'en souffre beaucoup. Il voudrait que le Conseil fit tous ses efforts pour que nous conservions un local en ville.

M. de Selys-Longchamps appuie les observations de M. Kerremans; il est aussi d'avis que la convention doit être conservée et que le Conseil doit tenir fermement à ce que notre droit à la possession d'un local convenable soit maintenu. Il pense également qu'il serait dangereux pour la Société d'aller tenir ses séances au Parc Léopold, et qu'il serait à désirer que nous puissions continuer à nous réunir au besoin dans le local actuel.

Divers membres prennent encore le parole pour déclarer qu'ils partagent cette manière de voir, et finalement, sur la proposition de M. Kerremans, l'assemblée vote à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

La Société entomologique de Belgique réunie en assemblée générale extraordinaire, décide de maintenir la convention conclue en 1868 avec l'État, et, vu l'article 25 des Statuts, charge son Conseil d'administration de prendre les mesures nécessaires en ce sens au mieux des intérêts de la Société.

La séance est levée à 3 1/4 heures.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 85.

Assemblée mensuelle du 2 avril 1887.

PRÉSIDENTE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. E. Coucke, L. Coucke, Demoor, Devaux, Fologne, Funck, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, Meunier, Preudhomme de Borre, Van Nerom et Lameere, secrétaire.

M. de Selys-Longchamps a fait excuser son absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 5 mars est approuvé.

Le Secrétaire dépose pour la bibliothèque de la Société deux exemplaires du tome XXX des Annales qui vient de paraître.

Correspondance.

M. Meunier remercie pour sa nomination de membre effectif.

M. Bergroth envoie son portrait-carte pour l'album de la Société.

Présentation de mémoires.

M. Fairmaire adresse un travail intitulé : *Coléoptères de l'intérieur de la Chine*. MM. Preudhomme de Borre et Candèze sont désignés comme rapporteurs.

Lectures, communications.

M. Preudhomme de Borre fait diverses communications :

Je viens de m'apercevoir d'une faute typographique qui s'est glissée dans le tableau que j'ai publié de nos Carabiques indigènes au tome XXX de nos Annales.

Le n° 270, *Ophonus obscurus*, n'a pas été rencontré dans la province de Limbourg; c'est l'*Ophonus sabulicola* (n° 269), mais la maladresse d'un typographe a fait descendre de celui-ci l'astérisque à celui-là pour le Limbourg.

— Décidément le *Rhizophagus bipustulatus* Fabr. semble devoir être rangé au nombre des ennemis de nos caves aux vins. Notre éminent collègue, M. de Selys-Longchamps nous avait déjà dit que sa cave à Liège, un peu humide comme toutes les caves liégeoises,

renfermait aussi des insectes perforant les bouchons des bouteilles. A notre dernière assemblée générale, il a bien voulu m'apporter un bouchon attaqué, quelques petites larves et à peu près une vingtaine de petits coléoptères. Ayant vu leur éclosion, il a pu s'assurer que les unes se rapportent aux autres, dans lesquels j'ai reconnu le *Rhizophagus bipustulatus*, forme typique cette fois, et non plus la variété que m'avait procurée de la même manière M. le Dr Gilbert. Aucune autre espèce ne semble résider dans le bouchon, que les larves incriminées ont latéralement creusé d'un labyrinthe de galeries assez superficielles, dans le genre de celles des Scolytes sous les écorces, et situées tout à fait à l'extérieur, contre la paroi vitrée du goulot de la bouteille; comme on peut en juger en coupant le bouchon, le centre n'a pas été attaqué; les travaux des larves se sont aussi concentrés vers le sommet du bouchon, qui avait dû être très imparfaitement laqué à l'orifice. D'autre part une galerie a été atteindre la surface interne du bouchon, permettant alors au vin de pénétrer par suintement dans les galeries. Il reste l'importante question de savoir si l'œuf était déposé dans le bouchon avant la mise en bouteilles; d'après l'ancienneté de la date (1867 ou 1868) c'est peu probable; il y aurait donc eu ponte à la surface extérieure et c'est l'imperfection du cachetage à la cire-laque qui serait la cause déterminante du mal. Un tiers au moins des bouteilles de cette feuillette étaient attaquées, m'écrit M. de Selys, au point d'être à moitié vides, et à peu près tous les bouchons des autres étaient plus ou moins atteints. On voit que le dommage peut être réellement considérable.

— M. Bivort m'a soumis un coléoptère qu'il assure avoir été fort nuisible à l'oseille dans les jardins à Fleurus en 1886. C'est le *Gastrophysa raphani* Fabr. (*viridula* Ol.).

— Après avoir écrit, dans le travail que je publie depuis quelques années sous le nom de *Matériaux pour la faune entomologique* des diverses provinces du pays, les descriptions des Coléoptères Adéphtages ou Carnassiers et celles des Lamellicornes, je vais y traiter successivement des diverses familles formant la série des Clavicornes de MM. Le Conte et Horn, commençant comme eux par celle des Palpicornes (Hélaphoriens, Hydrophiliens et Sphaeridiens). C'est une occasion pour moi d'offrir de déterminer toutes les collections de Coléoptères belges qu'on voudra bien me communiquer de cette famille, dont peu de nos membres indigènes se sont, je pense, occupés. Je les déterminerai d'autant plus volontiers que leur étiquetage au point de vue de la localité précise aura été soigneusement et scrupuleusement exécuté.

Ceci me donne encore l'occasion de faire une remarque. Le *Valgus hemipterus*, la dernière espèce dont j'ai actuellement rédigé la

description, se trouve être : pour le Brabant, la 403^e de la liste; pour la province de Liège, la 397^e; pour celle d'Anvers, la 365^e; pour le Limbourg, la 351^e; pour le Hainaut, la 343^e; pour les Flandres, la 331^e; pour le Luxembourg, la 299^e, et enfin, pour la province de Namur, la 284^e.

Évidemment la richesse de la faune de nos diverses provinces ne doit pas être absolument la même, malgré les compensations, mais les différences qui ressortent en ce moment de mon travail, accusent un écart, qui doit résulter bien plus de la concentration de nos explorations sur certaines parties du pays, le Brabant et la province de Liège surtout, et du délaissement relatif où nous laissons d'autres, comme Namur, et surtout le Luxembourg, province où nous n'avons d'ailleurs pas un seul membre résident. Ce sont pourtant des régions extrêmement agréables à visiter à tous égards; et la Société et ses membres feraient sans doute bien de porter plus souvent leurs pas dans ces territoires moins connus.

— A notre dernière séance mensuelle, à laquelle je n'ai pu assister, il a été donné lecture d'une note de M. Fauvel, relevant comme erronée l'assertion que la *Nebria livida*, signalée à Ostende et ensuite à Scheveningen, serait une espèce commune aux environs de Bordeaux. Cette rectification est parfaitement juste et l'erreur provient de ce que j'avais cru, d'après ce que j'avais autrefois entendu dire, vers le temps où M. Singelée avait fait la trouvaille en question, qu'il s'agissait de la grosse espèce testacée, *Nebria complanata* L., qui est, elle, véritablement commune près de Bordeaux et dont j'ai même pu étudier des exemplaires de Morlaix, en Bretagne. Je ne crois pas qu'elle ait été prise en Normandie, ce que M. Fauvel est mieux à même que moi de savoir.

Du moment donc qu'il s'agit de la *Nebria livida*, je m'empresse de reconnaître que ce n'est pas une espèce de la faune du littoral atlantique.

Mais, ainsi que le prouvent, et le rappel de cette ancienne capture à Ostende et la nouvelle indication apportée par M. Everts pour la Hollande, la *Nebria livida* arriverait parfaitement au littoral de la mer du Nord, ce qui ne me surprend nullement, et ce que je ne chercherai pas à expliquer par un apport accidentel avec le lest des navires, comme je le ferais pour la *Nebria complanata*.

Je remarque que, chaque fois que nous indiquons en Belgique une capture de quelque espèce de l'Europe centrale, nous ne le pouvons pas sans faire surgir des manifestations d'incrédulité de la part du savant coléoptérologue de Caen ou d'autres partisans de la théorie d'une faune gallo-rhénane. Cela provient à mon avis de ce que cette faune est une conception absolument arbitraire et que l'étude des parties septentrionales du territoire que lui assigne M. Fauvel,

viendra continuellement battre en brèche⁽¹⁾. Nos insectes, je ne parle pas, entendons-le bien, des bipèdes plus ou moins intelligents qui habitent le même sol, pour ne pas donner une tournure politique à une question purement zoologique, nos insectes sont bien plus germaines que celtiques. Le Rhin, pas plus que la Seine, la Loire, la Garonne, le Weser, l'Elbe ou l'Oder, ne saurait être une frontière entomologique; jamais un cours d'eau n'a pu arrêter les migrations qui ont donné lieu à l'extension des aires de distribution; ce sont les lignes isothermes et isochimènes, les reliefs du sol, quelquefois aussi la nature de celui-ci et les plantes qui en sont la conséquence, qui déterminent les régions caractérisées, par une faune entomologique naturelle. M. Fauvel lui-même, on le voit par les cartes qu'il a autrefois publiées, a dû passer le Rhin et encore ajouter à son territoire *gallo-rhénan*, le Nassau et d'autres pays de la rive droite; avec tout autant de raison, il pourrait arriver graduellement à y faire entrer toute l'Allemagne, la Russie, la Sibérie et jusqu'aux îles du Japon.

Dans la réalité des choses, ainsi que j'ai pu l'établir déjà par des travaux antérieurs, la Belgique, pays bien plus petit pourtant que la France, n'a pas une faune propre; il s'y trouve trois régions à caractères spéciaux: l'une, continuée par la Néerlande, fait partie de l'ensemble fort vaste de terrains peu élevés au dessus du niveau de la mer, qui couvrent tout le nord de l'Europe centrale jusque bien loin dans la Russie (territoire de la faune entomologique *baltique*); une deuxième, nos provinces orientales, ont une continuation des caractères entomologiques qu'on peut suivre au milieu de cette Europe centrale jusqu'en Silésie et par delà. La troisième région seulement (Belgique moyenne) présente des analogies réelles avec le nord de la France et le territoire faunique bien naturel dont M. Bedel a entrepris de publier les Coléoptères. Donc deux bons tiers de notre territoire seraient de nature à apporter continuellement des dissonances dans l'harmonie *gallo-rhénane* de M. Fauvel; et, n'était le peu d'élévation de la bande de terrain secondaire qui court de la France orientale jusqu'en Angleterre, le troisième tiers ne serait peut-être pas non plus bien propre à entrer dans l'ensemble qui prend Paris ou Caen pour centre.

C'est surtout quand on suit le rivage de la mer, que l'on peut se rendre bien compte de l'endroit où l'on passe d'une grande région faunique à une autre; à cet endroit, les falaises font place aux

(1) Si j'avais l'honneur d'habiter la France et de m'y adonner à des recherches d'entomologie indigène, bien loin de vouloir comprendre les Pays-Bas et les bords du Rhin dans mon cercle d'études, je laisserais aussi de côté, et avec plus de raison encore, les Alpes, les Pyrénées, les sommités de l'Auvergne et surtout la Provence, le Languedoc méditerranéen et la Corse. Tout cela vient bigarrer peu harmonieusement l'ensemble faunique et devrait être étudié à part.

dunes; c'est auprès de Calais, où un isthme antique a été percé par la mer bien avant la naissance de M. de Lesseps. Reconstruisons par la pensée cet isthme qui faisait autrefois de la Manche un cul-de-sac, de la mer du Nord, une baie de l'Océan arctique, et nous comprendrons mieux l'état de la question.

Ne pourrions-nous donc nous habituer, dans les études de géographie entomologique, à ne pas nous préoccuper de notre méchante espèce (*Homo sapiens* L.), de ses races plus ou moins contestables et d'ailleurs fortement métissées, ni des frontières que leur féroce antagonisme s'est faites ou cherche à se faire; pour ne voir, d'une part, que les insectes que nous étudions, d'autre part, que la configuration du sol, soit en l'explorant nous-mêmes, soit en nous guidant par des cartes hypsométriques, et surtout pas politiques? Je crains d'avoir été un peu trop long déjà, sans quoi je vous aurais exposé une étude physique du Rhin, depuis la Suisse jusqu'à son delta en Hollande et essayé de vous démontrer que, sauf en ce tout dernier point peut-être, à cause du reflux et de la nature saumâtre des eaux, il n'a pu être une frontière pour des insectes.

— A notre séance du 5 février, je vous ai fait voir une grande larve de Coléoptère carnassier aquatique que venait de m'envoyer M. le Dr Bamps, de Hasselt, et où j'avais l'espoir de pouvoir trouver celle du *Dytiscus latissimus*. L'ayant étudiée, elle se trouve n'être que celle du *Cybister Roeseli*. Son histoire est déjà bien faite et il n'y a rien, semble-t-il, à ajouter aux excellentes descriptions et figures de Schiödt (*Naturh. Tidsskrift*, 3^e série, III (1864), p. 185, pl. VII). Elle se distingue aisément de celles du genre *Dytiscus*, ainsi que vous pouvez le voir, en ce qu'elle n'a pas, comme elles, le dernier segment pourvu de deux appendices (*cerci*) et en ce que son chaperon est profondément et étroitement découpé en trois lobes.

— M. Jacobs au sujet du *Rhizophagus bipustulatus* qui attaque les bouchons, dit qu'il serait intéressant de rechercher comment cet insecte s'introduit dans les caves, car il ne pense pas qu'il y soit importé avec le liège. M. Fologne croit que c'est avec le bois de chauffage que l'on place quelquefois dans les caves à vin que ce Coléoptère y est amené : l'espèce se rencontre un peu partout dans nos forêts sous les écorces.

— Le Secrétaire communique l'énumération d'un certain nombre de bonnes espèces de Lépidoptères qui ont été capturées par notre collègue M. Hippert :

Colias var. *Helice*, Woluwe St. Lambert et Uccle; *Vanessa Prorsa*, Boitsfort; *Vanessa Antiopa*, La Cambre, en avril; *Carterocephalus Palemon*, Ghlin, en juin; *Steropus Fagi*, Etterbeek, en juillet; *Notodonta Tritophus*, Anderlecht; *Notodonta Trepida*, Uccle, en mai; *Cleoceris Oo*, Auderghem, en juillet; *Luperina Matura*,

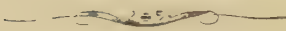
Ostende, en août; *Dryobota Protea*, Woluwe St. Lambert, en septembre; *Calamia Lutosa*, Laeken, en octobre; *Pachnobia Rubricosa*, Bruxelles; *Cidaria Procellata*, Anderlecht, en juillet et août.

— M. L. Coucke montre une aberration de *Carabus auratus* prise à Boitsfort et dont les côtes élytrales sont très irrégulières et même bifurquées; un *Melolontha vulgaris* à tête, prothorax et abdomen rouges provenant de Groenendael; enfin un couple de *Leptura scutellata* Fab. également capturés à Groenendael en juillet.

— L'excursion du 13 mars n'a pu avoir lieu, à cause de la neige persistante.

— L'assemblée désigne comme localité à explorer le 8 mai, **Calmpthout**. M. Devaux guidera l'excursion. **Départ de Bruxelles (Nord) à 6 h. 27 m. du matin.**

La séance est levée à 9 1/4 heures.



SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 86.

Assemblée mensuelle du 7 mai 1887.

PRÉSIDENTE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capronnier, E. Coucke, L. Coucke, De Lafontaine, Demoor, J. Devaux, Duvivier, Engels, Funck, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, Mélite, Meunier, Remy, Van Segvelt et Preudhomme de Borre, faisant fonctions de secrétaire.

MM. Lameere, secrétaire, et de Selys-Longchamps ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 2 avril est approuvé.

Le Président annonce que le Conseil vient d'admettre comme membres effectifs : MM. Constant Bamps, docteur en médecine et échevin de la ville de Hasselt, et Edgar Claes, avocat, au château de Herckenrode, à Curange près Hasselt, présentés par MM. de Selys-Longchamps et Preudhomme de Borre; et comme membre associé : M. Auguste Heirwegh, instituteur communal, à Bruxelles, présenté par MM. Preudhomme de Borre et Lameere.

Correspondance.

MM. Mac-Lachlan, Mayr, Millière et Osten Sacken, membres honoraires, remercient pour l'envoi du tome XXX des Annales.

La Direction du British Museum et l'Académie royale des sciences d'Amsterdam nous annoncent l'envoi de leurs publications.

La Société des Naturalistes de Kiew propose un échange de publications et annonce qu'elle nous envoie le tome VIII de ses Mémoires.

— La décision est ajournée jusqu'après réception de ce volume.

Divers catalogues et prospectus.

Rapports.

Conformément aux conclusions de MM. de Borre et Candèze, rapporteurs, l'assemblée vote l'impression aux Annales d'un mémoire de M. Fairmaire : *Coléoptères de l'intérieur de la Chine*.

Lectures, communications.

Notre collègue M. Kerremans nous annonce qu'il commencera sous peu une *Étude monographique* du genre **Sternocera**. A cet effet il fait appel à ses collègues, spécialement à ceux de l'étranger, les priant de bien vouloir lui envoyer en communication, à ses frais, soit toutes les espèces de leur collection, soit les espèces rares et peu connues ou sur lesquelles ils auraient des doutes de détermination. A défaut d'insectes, il leur serait reconnaissant de lui adresser une liste comprenant le nombre d'individus et la localité précise de provenance de chacune de leurs espèces.

Le Secrétaire donne lecture de la note suivante, envoyée par son auteur :

NOTE ADDITIONNELLE

SUR L'*ASCALAPHUS USTULATUS* EVERS MANN,

par R. Mac-Lachlan.

Dans nos Comptes-rendus de la séance du 3 novembre 1883 (tome 27, p. cXLII) je faisais quelques remarques sur cette espèce décrite par M. le prof. Eversmann dans le Bulletin de Moscou, xxiii, p. 278, pl. V, fig. 4, en 1850 comme provenant du Caucase méridional, mais qui restait inconnue aux Névroptérologistes mis en éveil par la description et la figure. En même temps je constatais la ressemblance extrême qui devait exister entre l'*A. hispanicus* de Rambur et l'*exustus* Eversm.

Je viens de recevoir de mon ami M. le Dr Schoch de Zürich, dans un envoi de Névroptères à examiner un *Ascalaphus* ♀, de Transcaucasie (Gouvernement Tiflis), déterminé par lui comme *ustulatus*, et sans doute avec raison. Sa ressemblance à l'*hispanicus* est véritablement extrême. Voici les seules différences que je puis trouver : les poils du dessus de la tête sont tout à fait noirs, tandis que chez l'*hispanicus* les poils de la face sont grisâtre pâle, presque blanchâtre sur le thorax ; il n'y a pas trace des taches jaunes qui existent chez l'*hispanicus*. Aux pieds, les tibias sont roussâtres et il y a un vestige de la même couleur au bout extrême des femurs ; chez l'*hispanicus* les tibias et la moitié apicale des femurs sont jaune pâle. Quant aux ailes, les postérieures sont peut-être un peu plus larges (mais il faut comparer plusieurs individus pour le constater) ; la couleur des antérieures est à peu près la même, ou un peu plus enfumée ; aux postérieures la partie claire est plus pâle (plus blanchâtre), la disposition des parties foncées est précisément la même, mais les tâches ne sont pas si fortement réticulées de couleur pâle, de sorte qu'elles sont plus nettement définies, et en effet la grande

tache basale au bord inférieur est d'un noir intense, sans trace de réticulation pâle.

La figure donnée par Eversmann est suffisante, parce qu'elle indique la définition des taches des ailes postérieures. En comparant sa description je note qu'il dit « *fronte fulvo nigroque hirta* », et « *thorace subimmaculato* », les seuls points sur lesquels il y a une très légère différence entre l'individu qui est devant moi et la description; mais on sait que les taches sur le thorax des *Ascalaphus* sont souvent oblitérées, et que la couleur des poils sur la face est sujette à varier. En effet, la description est plus directement conforme à l'*hispanicus*.

L'*hispanicus* habite l'Espagne et les Pyrénées orientales, l'*ustulatus* habite la Transcaucasie, et aucune localité n'a été découverte pour ces espèces entre ces deux contrées très éloignées. Dans ce cas on peut les regarder comme distinctes. Voici une autre chose curieuse. On sait bien que les variétés du grand Fourmilion, *Palpares libelluloïdes* sont communes en Asie mineure et Transcaucasie. On sait qu'il existe en Espagne et Algérie une autre espèce (*P. hispanus* Hag.) très voisine, qui en diffère principalement par les ailes plus larges, et les bandes noires de l'abdomen *transversales*. Dans ce même envoi de M. Schoch il y a un *Palpares* qui est presque tout à fait d'accord avec le *P. hispanus* (comme distincte du *P. libelluloïdes*). Il provient de la région de la rivière Araxes.

Comme je m'occupe pour le moment des *Ascalaphus* vrais, je saisis l'occasion pour faire quelques remarques sur deux espèces décrites très récemment par M. le Dr Gerstäcker dans les *Mittheilungen des Vereins für Neupommern*, vol. XVI (1884).

Ascalaphus radians Gerst. (de l'Amur). Il me semble que ce n'est que l'*A. sibiricus* Eversmann, dont M. Gerstäcker ne fait aucune mention dans ses remarques comparatives. Chez l'*A. sibiricus* il existe deux variétés (comme chez plusieurs autres *Ascalaphus*), par la couleur jaune ou blanchâtre des ailes. La forme typique de Eversmann a les ailes blanchâtres (*lactes*), tandis que chez l'*A. radians* M. Gerstäcker se sert du mot « *sulphureis*. » Pour moi le *radians* n'est que la condition jaune de *sibiricus*, mais il est bien possible, d'après mes matériaux, que la localité peut influencer la couleur.

Ascalaphus expansus Gerst. (d'Aidia, Asia minor). Ici je ne puis voir qu'une légère modification de l'*A. lacteus*, avec lequel M. Gerstäcker le compare. Grâce à M. l'abbé David, j'ai deux femelles prises par lui à Ak-bès, Asie mineure, qui s'accordent presque tout à fait avec la description de l'*A. expansus*, mais si la description de cette dernière n'avait pas été publiée, je n'aurais pas eu l'idée de les séparer de l'*A. lacteus*.

— M. Preudhomme de Borre demande la parole et fait la communication suivante, en présentant toute une série d'objets s'y rapportant :

Lorsqu'à la fin de l'année dernière, à la suite d'une consultation de M. Bivort, je vous parlai pour la première fois des insectes attaquant les bouchons dans les caves, je ne croyais pas avoir mis la main dans un engrenage qui allait me forcer à m'occuper plus longtemps de cette question; d'autant plus que M. le Dr Heylaerts, notre collègue, plus versé que moi assurément dans l'élevage des larves de Microlépidoptères, semblait disposé à en assumer l'étude et que j'avais invité mes correspondants à se mettre plutôt en rapport avec lui. Ce qu'ils ont du reste fait, je pense.

Mais il continue à m'arriver, avec pièces à l'appui, de nombreux renseignements sur cette question, qui semblerait presque d'utilité publique, du moins dans le monde des consommateurs de vin.

Les vins mousseux sont également menacés. Mon ami, M. E. Lecureux de la maison Lecureux et C^{ie} d'Avize, m'en a fourni la preuve. Dans l'été de 1884, un panier de vins de Champagne, envoyé par lui au Camp de Beverloo, lui était retourné pour motif de déchets causés par des vers mangeant les bouchons. Ce sont des bouchons de cet envoi, gardé pour sa consommation personnelle et qui ont continué à être mangés chez lui, qu'il m'a apportés. Ces bouchons n'étaient pas cachetés, mais une capsule métallique que je mets sous vos yeux, les recouvrait en s'appliquant exactement sur le goulot de la bouteille. Comme on croit, à tort ou à raison, qu'il faut aérer la partie externe du bouchon pour la conservation des ficelles qui le maintiennent, ce qui suppose, très gratuitement souvent, la siccité de la cave, il existe dans cette capsule une double rangée transverse de petits trous. C'est par là que la ponte a dû s'opérer. Il n'est guère admissible que le bouchon du Champagne, choisi d'un liège parfaitement sain, trempé à l'alcool avant l'opération du bouchage à la machine, renfermerait d'avance les œufs des insectes destructeurs. Les larves, dans le cas spécial des bouchons servant aux vins mousseux, n'attaquent pas, comme vous pourrez le remarquer, la partie excessivement tassée et durcie qui est engagée dans le goulot, mais uniquement le renflement extérieur et plus particulièrement son pourtour ou collet. Ce n'est que lorsque cette partie externe a été plus ou moins détruite, que le bouchon cède à la pression et que le vin se perd. Le préjudice est donc là plus lent à se produire que pour les vins non mousseux.

M. Gilbert m'a apporté encore des bouchons à Bourgogne, avec un spécimen de l'*Enophila V-flavum* et un autre de *Rhizophagus bipustulatus*. On peut voir la différence dans les résultats produits par ces deux espèces. L'*Æ. V-flavum* donne lieu à une pulvérisa-

tion abondante où se trouvent les coques soyeuses où elle se métamorphose et dont je vous présente un échantillon. Les *Rhizophagus*, comme je vous l'ai fait voir dans une séance précédente, creusent des galeries. Voici du reste encore des spécimens de leurs opérations.

De tous côtés m'arrivent tous les jours des renseignements tendant à établir qu'il y a vraiment dans cette petite affaire un préjudice des plus importants, pécuniairement parlant.

Cachetons bien nos bouteilles, d'une cire dure, épaisse et non sujette à se casser et fendiller, voilà, je pense, le seul remède. Absolument efficace dans le cas où l'œuf ne préexiste pas dans le bouchon, ce que je suis de plus en plus disposé à croire, il sauvegarde, même dans le cas contraire, toutes les bouteilles qui n'en renferment pas dans leurs bouchons, et naturellement ainsi cette sorte de contagion sera arrêtée et les caves débarrassées d'ennemis que notre incurie y laisserait au contraire pulluler, quand les conditions extérieures sont favorables à leur existence.

Il y a des antécédents à l'étude entomologique de cette question, mais je n'ai pas fait les recherches nécessaires pour les connaître tous.

Je trouve qu'à la séance du 28 février 1883 de la Société entomologique de France, M. Fallou avait déterminé comme la *Tinea Cloacella* Hw., un Microlépidoptère s'attaquant aux bouchons dans les caves de M. le Dr Signoret. A la séance du 14 mars, il faisait connaître qu'une éclosion postérieure dans les mêmes bouchons lui avait donné l'*Endrosis Lacteella* Schiff.

On rappelait à cette occasion qu'en 1877, M. Künckel d'Herculais s'était occupé de ravages causés par l'*Æ. V-flavum* et pensait qu'une cire trop grasse était ce qui attirait cette chenille dans les bouchons.

Le 14 avril 1883, M. Constant écrivait de Cannes qu'il trouvait dans ses bouchons l'*Asopia Farinalis*, une grande chenille, qui les criblait rapidement de trous et qui détruisait d'ailleurs nombre d'autres substances dans les celliers.

Enfin, d'après M. Lucas, l'*Oniscus murarius* est aussi du nombre des bouchonivores. Mais il est à supposer que ce cloporte ne vient que mettre la dernière main, si je puis m'exprimer ainsi, à l'ouvrage commencé par les insectes.

De tout cela semble résulter que le liège des bouchons humides et peut être bien davantage les productions cryptogamiques qui s'y forment, est la proie de très nombreuses espèces qui le font retourner rapidement en poussière (*pulvis es et in pulverem reverteris*) suivant le vœu de la nature, mais nullement suivant celui des amateurs de bon vin. Pour l'amour du Dieu Bacchus, cachez donc bien vos bouteilles, Messieurs!

— Cette communication soulève des objections de la part de plusieurs membres.

M. le Dr Tosquinet pense qu'il ne faut pas accorder autant de confiance à la cire cachetant les bouteilles. Il annonce qu'il fera voir des bouchons où cette cire a été nettement traversée de part en part par les trous de sortie d'un insecte, un petit Coléoptère, d'après la personne de qui il tient ce renseignement. Dans le cas dont il s'agit, comme dans celui de la cave de M. de Selys, les bouteilles d'un seul vin avaient eu leurs bouchons attaqués. Ce qui le conduit à croire que la larve et l'œuf avant elle, étaient enfermés dans le liège, et ne résultent pas d'une ponte subséquente au bouchage, comme l'admet M. de Borre. En ce cas, le cachetage des bouteilles ne sert de rien.

M. le Dr Jacobs doute que le trempage des bouchons à l'eau chaude suffise toujours pour y détruire les œufs qu'ils renfermeraient.

M. Van Segvelt a obtenu des détails sur les procédés employés en Espagne dans l'exploitation du liège qui est flambé après la récolte; il a aussi encore d'autres préparations propres à le débarrasser des insectes qu'il contiendrait.

M. De Lafontaine pense qu'au liège on pourrait substituer des bouchons en caoutchouc.

Plusieurs membres objectent le mauvais goût que cette matière donnerait au vin.

— M. de Borre fait encore la communication suivante :

Il m'a été fait dans ces derniers temps par plusieurs de nos chasseurs d'insectes des communications de Coléoptères à étudier et j'y trouve l'occasion de faire sept additions, non précisément à notre faune générale, mais aux indications de répartition par provinces de nos Coléoptères carnassiers (voir les tableaux, t. XXX des Annales, pages 9 et suiv.).

Pour le Brabant, l'*Acupalpus consputus* a été pris au Bois de la Cambre par MM. Coucke.

Dans le Hainaut, il y a à ajouter le *Dromius fenestratus* et le *Blechnus maurus*, pris l'un et l'autre à Mariemont par M. Séverin.

Le Limbourg s'accroît de l'*Ilybius subaeneus*, que M. le Dr Bamps a pris aux environs de Hasselt.

Dans le Luxembourg, un amateur liégeois, M. Tschoffen a pris le *Dromius agilis* à Semel et à Petit-Voir près de Neufchâteau.

Je ne connaissais encore aucune capture du *Panaqanus quadripustulatus* dans la province de Namur. Je peux aujourd'hui indiquer cette espèce pour la région de la rive droite de la Meuse, ma fille en ayant capturé un exemplaire à Rochefort vers le 15 du mois dernier.

Dans la même province, pour la même rive droite de la Meuse,

il faut placer un astérisque au *Carabus granulatus*, pris à Heure par M. Verheggen.

M. Tosquinet dit qu'il vient de lui être communiqué par M^{lle} Augustine Bobée deux exemplaires d'une des espèces les plus rares d'Ichneumonides européens, l'*Arenetra tomentosa* (*Banchus tomentosus* Gravenhorst) pris le 12 avril 1886 contre la clôture de la Villa des Tilleuls, chaussée de Charleroi, à St-Gilles. Cette espèce, nouvelle pour notre pays, n'est connue que par un très petit nombre de captures isolées dans d'autres contrées.

M. Tosquinet s'étant trouvé seul et par un temps douteux le 17 avril au départ de l'excursion projetée pour Héverlé, celle-ci n'a pas eu lieu.

Sur la proposition de M. Devaux, l'excursion qui devait avoir lieu demain 8 mai à Calmthout est postposée, à cause du temps froid, au dimanche 15 mai.

Le président rappelle que l'excursion annuelle doit avoir lieu à **Fontaine l'Evêque** les 29 et 30 mai, jours des fêtes de la Pentecôte. **Réunion à la gare de Fontaine l'Evêque le dimanche 29 à 9 heures 15 du matin, à l'arrivée du train partant de Bruxelles (Midi) à 7 h. 12.**

— L'assemblée ayant à fixer une localité pour l'excursion du 12 juin, choisit de nouveau **Héverlé** sur la proposition de MM. Jacobs et Kerremans. **Départ de Bruxelles à 8 h. 52 m. du matin.**

La séance est levée à 9 heures.



COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 87.

Assemblée mensuelle du 4 juin 1887.

PRÉSIDENTE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capronnier, Coubeaux, E. Coucke, L. Coucke, De Le Court, Demoor, Devaux, Duvivier, Engels, Fologne, Funck, Hallez, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, Meunier, Remy, de Selys-Longchamps et Lameere, secrétaire.

MM. Preudhomme de Borre et Van Nerom ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 7 mai est approuvé.

A propos de la discussion qui s'est élevée à la dernière séance quant au mode d'introduction des *Rhizophagus*, destructeurs des bouchons, dans ceux-ci, M. Jacobs fait observer qu'il se pourrait que ces insectes fussent amenés dans les lattes de sapin revêtues d'écorce servant à ranger les bouteilles. S'il en était ainsi, un moyen préventif consisterait à recourir à l'ancien système d'étagage des bouteilles au moyen de sable, sans faire usage de lattes.

M. Tosquinet montre aussi des bouchons dont le bouchon est percée de trous provenant d'insectes.

Le Président annonce à l'assemblée la grande perte que la Société vient d'éprouver en la personne de l'un de ses plus anciens membres honoraires, Jean-Pierre Millière, décédé à Cannes le 29 mai dernier. Il rappelle la carrière de cet entomologiste si distingué qui a tant contribué à la connaissance des Lépidoptères européens et dont les importants ouvrages, surtout remarquables par la fidélité et la valeur artistique de leurs planches, sont connus de tous. A ses funérailles, notre collègue M. des Gozis, a pris la parole au nom des sociétés entomologiques dont le défunt faisait partie. Une lettre de condoléances sera adressée à Madame veuve Millière.

La Société a encore à déplorer la mort récente d'un de ses membres effectifs, le prince Guillaume de Looz-Corswarem; nos regrets seront également exprimés à la famille.

Le Conseil a admis comme membres effectifs : M. le Dr P. A. Plattew, médecin militaire de 1^{re} classe, à Soerabaja (Java), s'occupant d'Entomologie générale et plus particulièrement de Lampyrides; M. J. D. Pasteur, inspecteur du service des postes et télégraphes également à Soerabaja, tous deux présentés par MM. Weyers et Preudhomme de Borre; M. Théodore Gilbert, docteur en médecine, à St Gilles, s'occupant d'Entomologie générale, présenté par MM. Preudhomme de Borre et Lameere; M. le Pr Dr Carlos Berg, à Buenos Aires, s'occupant d'Entomologie générale, présenté par MM. Lameere et Kerremans.

Correspondance.

MM. Bamps, Bargagli et Claes remercient pour leur admission comme membres effectifs, et M. Heirwegh de sa nomination de membre associé.

M. le Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics nous annonce que notre subside annuel de mille francs pour la publication de nos Annales nous est accordé. Une lettre de remerciements lui sera adressée.

Les Sociétés d'Histoire naturelle de Brunswick, de Chemnitz, de Giessen et *Isis* à Dresde nous envoient des publications qui manquaient dans notre bibliothèque, à la demande du secrétaire. Des remerciements leur sont votés.

Présentation de mémoires.

M. Wladimir de Dokhtouroff nous adresse un travail intitulé : *Matériaux pour servir à l'étude des Cicindélides*.

MM. Fleutiaux et Demoor sont désignés comme rapporteurs.

Lectures, communications.

M. Kerremans appelle l'attention de la Société sur un caractère qu'il croit de nature à aider les Coléoptérologues dans l'établissement de distinctions génériques : la différence que présente la nervation des ailes inférieures. Il a constaté que celle-ci est passablement variable parmi les Buprestides, et il montre les secondes ailes détachées d'un certain nombre de types de cette famille. Il suffit de ramollir les insectes pour pouvoir leur enlever ces appendices sans risquer de les briser.

M. Jacobs dit qu'il a également examiné cette question, et qu'il a constaté de grandes différences entre les ailes inférieures des diverses familles de Coléoptères, notamment dans leur mode de plissement.

M. de Selys-Longchamps déclare que l'illustre Lacordaire avait fait des recherches dans cette voie, mais il ne paraît pas avoir cru pouvoir mettre ce caractère à profit.

M. Lameere se rappelle que des travaux ont été cependant publiés

sur ce sujet; il ne pense pas que l'examen des ailes inférieures des Coléoptères ait été poussé jusqu'aux différents genres, et peut-être y a-t-il en effet là quelque chose à trouver, quoique vraisemblablement ce caractère doive avoir pour ces insectes une importance moindre que dans les ordres où depuis longtemps il est employé avec succès.

Mais il sait que la disposition des nervures est souvent caractéristique des grands groupes, et peut même apporter quelque aide dans certains cas douteux. C'est ainsi notamment que tous les Hétéromères ont la même nervation et par cette particularité se trouvent étroitement unis, comme par la singulière composition de leurs tarses. Le genre *Triclenotoma*, si embarrassant par son faciès de Prionide, ses curieuses antennes et ses tarses hétéromères, a précisément les ailes inférieures des Hétéromères et non celles des Longicornes. Les Chrysomélides par contre, ont une nervation qui tantôt concorde absolument avec celle des Longicornes, tantôt ressemble plutôt à celle des Hétéromères. Enfin les Paussides et les Rhysodides dont on a souvent signalé la ressemblance avec les Carnassiers, ont les ailes inférieures conformées comme chez ces derniers.

L'assemblée décide que cette question restera à l'ordre du jour.

— M. Jacobs donne lecture de la notice suivante :

DEUX ÉTUDES HYMÉNOPTÉROLOGIQUES

par le Dr Jacobs.

1. DE L'AMBLYTELES AMMONIUS ♀ Grav.

L'*Amblyteles ammonius* ♂ ♀, décrit par Gravenhorst, ne figure pas dans le Tentamen, Wesmael ne l'ayant pas rencontré en Belgique. Dans les remarques critiques sur diverses espèces d'Ichneumons de la collection de Breslau, il met cette espèce en doute, pour un des sexes; le mâle de l'*ammonius* doit être considéré comme l'*Amblyteles ammonius* ♀ et l'*Ichneumon ammonius* ♀ est identique avec l'*Ichneumon caloscelis* ♀ Wesm. Cette opinion est basée sur ce que les mâles envoyés en communication étaient des femelles d'une autre espèce, et quoique Wesmael n'eut pas vu l'*Ichneumon ammonius* ♀ Grav., il prétend qu'il est à peu près certain, à en juger par la description, qu'il est de la même espèce que son *Ichneumon caloscelis* ♀. (R. crit., p. 33 et 34.)

Il est difficile de comprendre, pour quelle raison l'*Ichneumon ammonius* ♂ devient l'*Amblyteles ammonius* ♀ et l'*Ichneumon ammonius* ♀ est identifié avec l'*Ichneumon caloscelis* ♀ Wesm. La

description de Gravenhorst quoique incomplète ne ressemble pas à celle de l'*Ichneumon caloscelis* ♀ créé par Wesmael. Une étude attentive que je viens de faire sur les types de cette dernière espèce dans la collection du Musée m'a donné la conviction qu'il n'y a pas d'identification à faire entre l'*Amblyteles ammonius* ♀ et le dernier *Ichneumon* cité. L'espèce ayant été retrouvée dans d'autres pays, le doute a déjà été levé, et ma note n'est qu'une étude confirmative.

L'*Amblyteles ammonius* a été pris en Livonie par Kawall, à Warmbrunn par Gravenhorst, en Angleterre par Marshall et Desvignes, en Italie par Kirchner, et à Halle par Taschenberg.

J'ai capturé un exemplaire ♀ de cette espèce en juillet 1886, dans une des clairières de la forêt de Soignes, dans le voisinage de la chapelle de Willerieken : je pense bien faire de donner une description détaillée de cet insecte nouveau pour notre faune entomologique.

♀. Long. 14 millimètres; envergure 11 millimètres.

Tête forte, un peu plus large que le thorax, élargie derrière les yeux, se terminant par une saillie assez proéminente au-dessus de l'insertion des mandibules; échancrure du vertex comprenant les trois quarts de l'épaisseur de la tête; ocelles grands, placés sur la ligne des yeux; front proéminent en dessous des antennes, avec un rebord mousse et un point saillant au milieu entre les auricules antennaires, ce rebord paraissant sinué et divisé en trois parties; épistome avec un léger rebord; face saillante, bombée.

Antennes fortement atténuées à l'extrémité, enroulées sur elles-mêmes, de la longueur de la moitié du corps, fortes; premier article globuleux, troisième article plus grand que le deuxième.

Thorax du double plus long que haut; mésothorax plus élevé que le métathorax, aréole supra-médiaire en carré long avec la côte inférieure peu marquée, la postéro-médiaire et les latérales normales, mais la côte séparant la dentipare de la spiraculifère, marquée seulement dans sa partie supérieure; les aréoles pleurales et juxta-costales normales. Écusson lisse, avec très peu de points épars.

Premier segment de l'abdomen de la longueur des hanches et des trochanters postérieurs; pétiole court, lisse, avec peu de points épars et deux lignes élevées de chaque côté qui atteignent le post-pétiole à sa base, ce dernier avec des angles droits et couvert de fines rayures longitudinales. Second segment plus long que le troisième, gastrocœli obliques et rugueuses, peu profondes, leur séparation empiétant sur la longueur de la base du post-pétiole; thyridia peu apparentes. Troisième segment transversal. Tarière peu proéminente. Abdomen en ovale allongé.

Pattes fortes, cuisses épaissies,

Aréole de l'aile grande, la nervure recurrenle s'abouchant après le milieu.

Ponctuation de la tête forte et intense, les points plus enfoncés mais plus espacés entre les antennes et sur le vertex; mésothorax avec une ponctuation plus fine et plus serrée que celle du métathorax et des mésopleures; la ponctuation du métathorax est forte et uniforme sur toute cette partie, à l'exception de l'aréole postéro-médiaire où elle est fine et serrée. Le deuxième et le troisième segments de l'abdomen ont une ponctuation éparse, avec des points de moyenne grosseur, les autres l'ont plus déliée et plus fine.

Hanches ponctuées, particulièrement les postérieures.

La face, le col, la partie postérieure de la tête ainsi que les pattes, sont couverts d'un poil duveteux fauve; la partie convexe des tibias a les poils plus forts et plus longs; le mésothorax est couvert d'un duvet noir. L'abdomen est glabre.

Tête noire; mandibules d'un rouge ferrugineux, avec l'extrême pointe noire; orbites faciales et frontales ainsi qu'un liseré à l'épistome de la même couleur. La coloration des orbites frontales plus rouge et plus étendue que celle des faciales. Antennes avec le premier article noir, du troisième au sixième d'un rouge plus clair que la couleur rouge des orbites, du huitième au treizième d'un blanc-ferrugineux plus foncé en dessous, les autres d'un ferrugineux foncé tirant sur le noir, mais également plus noirs en dessous.

Corselet noir; partie moyenne du prothorax rouge-ferrugineux, ainsi que les angles du prothorax et un point en dessous de la racine des ailes. Écusson jaune soufre, lisse, luisant.

Le premier segment de l'abdomen est noir avec un léger liseré rougeâtre à sa base, le deuxième et le troisième sont rouge-roux avec une légère fascie noirâtre en leur milieu, et le troisième avec une tache noirâtre à son angle externe inférieur. Les quatrième, cinquième, sixième et septième segments sont noirs; le quatrième offre à son bord supérieur un léger liseré fauve; les trois derniers ont des taches jaunes de la même nuance que celle de l'écusson. La tache du cinquième segment est petite, ronde, occupe le milieu du bord inférieur au centre d'un limbe fauve, celle du sixième segment, de forme demi-circulaire, placée à la base, envahit en hauteur plus de la moitié, et en largeur un peu plus du tiers de ce segment. Sur le septième segment, la tache qui est également demi-circulaire, est placée au bord supérieur et est plus petite; le bord de ce segment est coloré en fauve clair.

Les segments ventraux sont noirs pour le premier, le cinquième et le sixième, d'un fauve-obscur pour le deuxième et le troisième, et fauve au milieu, noirâtre sur les côtés pour le quatrième.

Pattes : hanches noires; trochanters noirs, mais deuxième

article de ceux de derrière rouge-ferrugineux en dessous et l'extrême bord des autres avec un liseré de la même couleur. Cuisses antérieures noires dans les trois quarts de leur étendue, l'autre quart fauve; cuisses moyennes noires avec les genoux fauves et les postérieures noires avec leur extrême bord géniculaire fauve.

Jambes antérieures et moyennes d'un fauve foncé avec les extrémités légèrement rembrunies, jambes postérieures avec le quart inférieur noir.

Tarses fauves, les postérieurs avec l'extrémité de leurs articles noirâtres, et le dernier avec une tache circulaire noire au milieu.

Ailes légèrement fuligineuses, nervures plus foncées, stigmata jaune, ainsi que la racine de l'aile; écaille d'un brun ferrugineux.

2. DU GNATHOXYS MARGINELLUS ♂ ♀ Grav.

L'*Ichneumon marginellus* ♂ Grav. avec lequel Wesmael a créé le genre *Gnathoxys*, n'a été établi que sur l'étude d'un seul individu du pays; les observations qui ont été publiées depuis l'apparition du Tentamen ont été puisées sur des insectes de France, de Hongrie et de Stockholm. Je l'ai rencontré dans ces derniers temps en assez grande abondance et j'ai fait les remarques ci-après consignées.

La description de la femelle faite d'après un exemplaire du Musée de Stockholm, et présentée avec doute parce qu'elle *avait beaucoup d'analogie spécifique avec le mâle*, se rapporte exactement aux exemplaires que j'ai capturés. La couleur des points et des lignes est jaune soufre, la bande jaune des orbites faciales présente une échancrure à la hauteur de l'insertion des antennes, le petit liseré roussâtre des orbites occipitales n'est pas constant. Les cuisses sont épaissies et aplaties.

Le mâle présente un grand nombre de variations dans la répartition de la couleur jaune soufre.

1° Tous les mâles ont les points blancs de l'épistome.

2° Deux offrent les deux points en-dessous des antennes, les orbites temporales largement tachetées de jaune, toutes les hanches avec des taches, mais les postérieures particulièrement, avec de larges taches à leur partie supérieure.

3° Deux ont les deux points sous-antennaires, les tempes fortement tachetées de jaune, mais les hanches moyennes et postérieures noires.

4° Un mâle a les hanches intermédiaires complètement blanches, les postérieures tachetées en-dessus.

5° Un mâle a les orbites temporales noires et pas de points en-dessous des antennes.

6° En général le flagellum des antennes est noir en-dessous.

Ces insectes ont été capturés près de Tourneppe, sur des touffes de Myrtilles, dans le chemin creux et encaissé d'une sapinière : quatre femelles d'abord au mois d'août 1885, puis des mâles et des femelles en quantité au mois de juillet 1886. J'ai rencontré également deux femelles à Bucken dans les environs de Louvain, au commencement de juillet 1886.

— M. Duvivier communique la description de Phytophages nouveaux qu'il fait passer sous les yeux de l'assemblée.

DESCRIPTION DE TROIS GALÉRUCIDES NOUVELLES

par **Ant. Duvivier.**

Diabrotica elongata nov. sp.

Très allongé, noir, avec les antennes et les pattes fauves; tête, corselet et élytres d'un brun foncé, avec le tiers postérieur de ces dernières testacé; écusson noir. — Long. 12 1/2 mill.

Cauca. — 1 ex.

Taille grande, corps très allongé, noir en dessous. Tête brune; palpes maxillaires allongés, art. 3 obconique, 4 très petit, en cône aigu; labre noirâtre; mandibules d'un brun de poix, assez fortes; front caréné entre les antennes, qui sont testacées, grêles et filiformes, des 5/4 de la longueur du corps : art. 1 claviforme, allongé, 2 très-court, 3 deux fois aussi long que 2, les suivants subégaux à 3; yeux grands, ovalaires, convexes, noirs; vertex brun, lisse, marqué en avant d'une petite fossette. Prothorax subcarré, à côtés légèrement relevés, bord antérieur droit, côtés dilatés jusqu'au milieu, échancrés entre le milieu et la base, celle-ci ondulée; angles peu marqués, les postérieurs un peu relevés; surface brune, brillante, peu convexe, marquée d'une fossette peu profonde de chaque côté, couverte de quelques points très fins plus distincts et plus rapprochés vers les côtés; un gros point piligère dans chaque angle. Écusson noir, en triangle à sommet arrondi; surface paraissant très finement ridée. Élytres très allongées, à épaules marquées, sensiblement élargies vers le sommet, brillantes, finement marginées, brunes avec le tiers postérieur testacé, couvertes d'une très fine ponctuation; surface irrégulièrement convexe, offrant deux impressions transversales sur les 2/3 antérieurs. Épipleures prolongées, de la couleur de l'élytre. Dessous noir, couvert d'une longue pubescence jaune; prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes antérieures ouvertes. Pattes longues et grêles, longuement pubescentes, fauves; tibias et tarses rembrunis légèrement, les premiers subcylindriques, mucronés; 1^{er} article des tarses pos-

térieurs bien plus long que les deux suivants réunis, crochets bifides.

Cette espèce, une des plus grandes du genre, est aisément reconnaissable à sa grande taille jointe à sa coloration.

Sphenoraia indica nov. sp.

Court, convexe, très brillant, d'un beau vert métallique à reflets violacés avec les antennes et la bouche noires, la tête et le corselet d'un vert bleuâtre; élytres d'un brun légèrement pourpré; abdomen brunâtre. — Long. 7 mill.

Inde boréale.

Brièvement ovalaire, convexe, très brillant, d'un beau vert métallique à reflets violacés. Parties de la bouche noires, palpes maxillaires à avant dernier article très renflé, à dernier article très petit, en forme de calotte; labre faiblement échancré, mandibules assez fortes. Tête généralement d'un vert bleuâtre, parfois d'un vert pur ou à reflets violacés; front lisse, noir, caréné entre les antennes; vertex couvert de quelques points, sillonné longitudinalement, muni d'une impression arrondie en avant; yeux gros, subarrondis, séparés par un sillon bien marqué. Antennes épaissies vers l'extrémité, de la moitié de la longueur du corps, les 3 premiers articles d'un noir brillant à reflets métalliques, les suivants recouverts d'une courte pubescence dorée très serrée: art. 1 grand et fort, légèrement recourbé, 2-3 petits, obconiques, 3 très peu plus long que 2, 4 plus long que les deux précédents réunis, aplati et élargi vers son extrémité, les suivants un peu plus longs que 2-3 réunis, comprimés, dilatés à leur extrémité, le dernier plus long que les autres, terminé en pointe obtuse. Prothorax très brillant, d'un vert bleuâtre métallique, deux fois aussi large que long, distinctement rebordé: angles antérieurs épaissis, bord antérieur échancré en arc de cercle, angles postérieurs obtus, base arrondie; surface peu convexe, ornée de chaque côté d'une fossette arrondie, assez grande, peu profonde et d'une autre fossette moins distincte au-dessus de l'écusson à peu près sur le même plan que les deux autres (ces fossettes sont plus ou moins distinctes suivant les individus), à ponctuation fine et irrégulière. Écusson grand, d'un vert doré, en triangle allongé à pointe obtuse, convexe, lisse. Élytres très convexes, à épaules bien marquées, arrondies au sommet, d'un brun pourpré, très brillantes, marquées de 10 séries très irrégulières de gros points enfoncés; ces séries sont souvent doubles jusque vers les $\frac{2}{3}$ de leur longueur, elles sont séparées par d'autres séries tout aussi irrégulières de très petits points; épipleures de la couleur de l'élytre, prolongées jusqu'à l'extrémité. Dessous brillant, d'un beau vert à reflets bleuâtres et métalliques, recouvert d'une pubescence

légère, plus dense sur l'abdomen qui est généralement de la couleur des élytres. Prosternum très étroit entre les hanches antérieures, finement rebordé; cavités cotyloïdes antérieures fermées; pattes robustes, tibias subcylindriques, légèrement élargis à l'extrémité, un peu arqués, finement carénés à l'extérieur, les 4 postérieurs mucronés; 1^{er} article des tarses postérieurs de la longueur des deux suivants réunis, crochets appendiculés et divariqués.

Cette espèce rappelle la *S. fulgida* Rdt. pour la forme générale; elle s'en éloigne surtout par sa coloration.

***Antipha viridipennis* nov. sp.**

Élargi en arrière, convexe, noir, brillant. Tête, antennes, corselet et pattes testacés, une tache sur le vertex et l'écusson noirs. Élytres d'un vert doré. — Long. 6 1/2 à 7 mill.

Inde boréale.

Corps ovalaire, élargi en arrière, noir, brillant. Tête testacée, engagée dans le prothorax; palpes maxillaires à art. 2-3 allongés, ce dernier élargi au sommet, 4 plus court que 3, en cône subaigu; mandibules médiocres, rembrunies à l'extrémité; labre échancré; front élevé, sub-caréné entre les antennes qui sont testacées, filiformes, grêles et atteignent les 2/3 de la longueur du corps: art. 1 renflé, recourbé, 2 oblong, très court, 3 plus du double plus long que 2, 4 plus long que 2 et 3 réunis, les suivants diminuant graduellement de longueur jusqu'à l'extrémité; yeux convexes, noirs, ovulaires; vertex lisse, brillant, testacé avec la partie postérieure noire. Prothorax deux fois aussi large que long, testacé brillant; bord antérieur arrondi en arc de cercle, le postérieur subparallèle, côtés droits, angles postérieurs très saillants; surface convexe, brillante, lisse. Écusson en triangle équilatéral à sommet arrondi, très convexe, brillant, noir. Élytres très-élargies en arrière, marquées d'une impression transversale vers le 1/4 antérieur, largement rebordées, obtusément arrondies au sommet, d'un vert doré brillant; surface assez régulièrement et profondément ponctuée, les parties latérales ridées transversalement; les intervalles des points laissent apparaître quelques côtes longitudinales irrégulières et très peu sensibles. Épipleures larges, continuées jusqu'au sommet de l'élytre, d'un vert bleuâtre. Dessous noir avec les pattes et le prosternum testacés; prosternum étroit entre les tranches; cavités cotyloïdes fermées. Pattes longues, tibias inermes, cylindriques; 1^{er} art. des tarses postérieurs plus long que les deux suivants réunis, crochets appendiculés.

Cette espèce est très voisine de *A. chinensis* Baly, dont je possède un exemplaire que je dois à l'obligeance de M. Baly. *A. viridipennis* diffère de *A. chinensis* par sa taille plus grande, sa forme plus ova-

laire, plus élargie en arrière, son dessous noir (le prosternum est testacé dans les deux espèces), ses antennes testacées, sa tête de même couleur et ornée d'une tache noire sur le vertex.

— Le Secrétaire lit un extrait d'une lettre de M. Mac-Lachlan à M. Preudhomme de Borre :

Sans doute l'*Ænophila V. flavum* est grand amateur des bouchons de vin en bouteilles, ici en Angleterre comme ailleurs. Mais il me semble que la présence du vin n'est pas une nécessité absolue. Je me rappelle avoir vu, il y a environ quinze ans, dans l'un des parcs de Londres (Hyde-park), quelques individus de l'*Æ. V. flavum* dans les fentes de l'écorce de chênes très vieux, mêlés parmi les *Tinea*, etc., qui se trouvent ordinairement dans les mêmes conditions. L'Hyde-Park est entouré de maisons, mais au point où ces vieux chênes existent, la maison la plus prochaine, à l'exception d'une maison de garde, est distante d'au moins un demi kilomètre.

Il serait intéressant de savoir si l'insecte se trouve dans les magasins de liège brut, ou, dans le midi, sur les troncs des chênes-lièges vivants.

Dans ma petite cave, qui est très sèche et pas souterraine, j'ai eu une fois les indications des dégâts des *Rhizophagus*, mais pas dans l'état actif. Elles se montraient dans les bouchons d'un petit lot de demi-bouteilles de vin de Porto, mais, à l'exception de trois ou quatre bouteilles, les dégâts n'étaient pas sérieux, car ordinairement les galeries s'arrêtaient avant la portion du bouchon bien trempée par le vin; le vin même se conservait, et on sait bien que le vin de Porto est l'un des plus susceptibles à l'atmosphère.

Ma petite cave m'a donné en abondance deux espèces de Psocides semiptères, *Clothilla pulsatoria* et *C. picea*, la dernière encore peu connue. Je les trouve en battant les enveloppes en paille dont on se sert pour l'emballage, au-dessus d'une grande feuille de papier. En une demi heure, j'ai trouvé une centaine de *C. pulsatoria* et une cinquantaine de *C. picea*, avec un peu de *Podures*, *Lépismes*, etc.

Si l'on décidait que le vin est une nécessité pour l'*Æ. V. flavum*, on aurait à discuter un problème archéologique et darwinien !

— Notre nouveau collègue, M. le Dr Gilbert, écrit à M. de Borre pour recommander un procédé commode de destruction du *Nematus Ribesii*, Tenthredine qui s'attaque aux groseillers. Il suffit de couper les feuilles qui portent les jeunes larves au moment de leur éclosion. Ces feuilles se remarquent immédiatement aux nombreux trous dont elles sont percés. Abandonnés à terre, le monde de parasites qu'elles portent périt en fort peu de temps desséché, sans que les jeunes larves aient pu regagner la plante.

— M. Hippert annonce la capture en nombre à Dinant de *Nemeobius lucina*.

— M. Jacobs signale la découverte à Beersel de *Brachyopa bicolor* Macquart.

— Le Secrétaire a capturé à Groenendaël larve, nymphe et imago de *Melandrya caraboïdes* dans un tronc de peuplier mort.

— M. Lameere présente à l'assemblée un ouvrage du plus grand intérêt que nous envoie notre collègue, M. Everts, de La Haye : *Nieuwe Naamlijst van Nederlandsche Schildvleugelige Insecten*. Ce nouveau catalogue des Coléoptères de Hollande énumère 2792 espèces pour lesquelles toutes les localités de capture sont données avec l'indication des mois d'apparition et des conditions dans lesquelles elles se prennent. Tous les insectes dont il est parlé dans ce travail ont été examinés par l'auteur, les diverses collections de la Néerlande lui ayant été communiquées : M. Everts a même pu réunir dans sa propre collection, grâce à l'obligeance des entomologistes hollandais, la presque totalité des espèces capturées dans son pays. Il possède ainsi la base nécessaire à la publication d'une faune Coléoptérologique de cette contrée qu'il nous promet pour l'avenir. Dans ces conditions, sachant combien l'auteur est versé dans la connaissance des Coléoptères, ce catalogue sera considéré comme un chef d'œuvre : nos entomologistes y trouveront un guide précieux, notre faune n'étant pas dans ses traits généraux bien différente de celle de nos voisins, et notre Campine surtout se rattachant plus directement à la Hollande sous le rapport des productions naturelles qu'un reste du pays. Il serait même à désirer que dans sa future faune, M. Everts ne tint plus compte des frontières politiques et comprit dans son ouvrage la Campine, que nous devrions fouiller pour lui fournir les renseignements nécessaires, comme aussi une portion de l'Allemagne limitrophe des Pays-Bas, portion que des explorations répétées devraient déterminer.

M. Everts admet la nomenclature de la dernière édition de *Catalogus Coleopterorum Europæ et Caucasii*, sauf pour ce qui concerne les noms génériques que des considérations fort étrangères à la science ont récemment bouleversés de si étrange façon : dans la *Nieuwe Naamlijst* les Nécrophores sont appelés des *Necrophorus* et non des *Silpha* et les Bruches sont des *Bruchus* et non des *Mylabris*, etc.

J'appelle encore votre attention, ajoute M. Lameere, sur la classification suivie par l'auteur dans son Catalogue. Il a naturellement profité des travaux les plus récents, et ceux qui n'ont point suivi les progrès énormes faits en ces derniers temps par la science des Coléoptères s'y trouveront peut-être un peu dépaysés.

Vous savez qu'il y a aujourd'hui une tendance très accentuée dans la classification des Coléoptères, comme aussi dans celle des Phanérogames, à réunir les familles en groupes d'ordre supérieur, au lieu de les envisager toutes séparément, le système tarsal étant définitivement abandonné. Le Conte et Horn dans leur *Classification of the Coleoptera of North America* ont été le plus loin dans cette voie; ils n'envisagent que sept groupes qu'ils disposent dans l'ordre suivant : *Carnivores*, *Clavicornes*, *Serricornes*, *Lamellicornes*, *Phytophages*, *Hétéromères* et *Rhynchophores*, ces derniers étant considérés par les auteurs comme séparés radicalement de tous les autres Coléoptères par la constitution de leur tête.

M. Everts admet le groupe des Carnivores qu'il considère comme un premier sous-ordre. Il divise les Clavicornes en quatre sous-ordres, les Serricornes en deux sous-ordres. Il conserve au surplus aux groupes des Hétéromères et des Rhynchophores leur position dans l'ancien système, et il arrive à considérer les 11 sous-ordres suivants :

Carnivora, **Hygrophili** (*Hydrophilidæ*, *Sphæridiidæ*, *Heteroceridæ*, *Dryopidæ*, *Georyssidæ*), **Necrophagi** (*Staphylinidæ*, *Pselaphidæ*, *Clavigeridæ*, *Platypsyllidæ*, *Silphidæ*, *Anisotomidæ*, *Clambidæ*, *Sphæriidæ*, *Trichopterygidæ*, *Corylophidæ*, *Scaphidiidæ*), **Clavicornia** (*Histeridæ*, *Micropeplidæ*, *Nitidulidæ*, *Trogositidæ*, *Byturidæ*, *Tritomidæ*, *Phalacridæ*, *Colydiidæ*, *Cucujidæ*, *Lathridiidæ*, *Cryptophagidæ*, *Erotylidæ*, *Endomychidæ*, *Coccinellidæ*), **Brachymera** (*Dermestidæ*, *Byrrhidæ*), **Lamellicornia**, **Sternoxia**, **Malacodermata**, **Heteromera**, **Rhynchophora**, **Phytophaga** (*Bruchidæ*, *Cerambycidæ*, *Chrysomelidæ*).

— MM. Engels et Remy se sont rendus le 15 mai dernier à l'excursion de la Société à Calmpthout et y ont capturé les carabiques habituels de cette localité.

L'excursion de Fontaine l'Évêque a échoué, à cause du mauvais temps et des grèves troublant le pays.

— L'assemblée désigne comme localité à explorer le 10 juillet **Laroche (Brabant)** et **Villers-la-Ville**. M. Jacobs dirigera l'excursion. **Départ de Bruxelles (Luxembourg) à 6 h. 20 m. du matin.**

La séance est levée à 9 1/2 heures.



COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 88.

Assemblée mensuelle du 2 juillet 1887.

PRÉSIDENCE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capronnier, Coubeaux, E. Coucke, L. Coucke, De la Fontaine, Demoor, M^{lle} Derscheid, MM. Devaux, Duvivier, Engels, Funck, Jacobs, Kerreimans, L'Arbalestrier, Meunier, Preudhomme de Borre, Remy, de Selys-Longchamps, Van Segvelt et Lameere, secrétaire.

MM. Fologne, Gilbert et Van Nerom ont fait excuser leur absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 4 juin est approuvé.

Correspondance.

M. Gilbert remercie pour sa nomination comme membre effectif et adresse son portrait-carte pour l'album de la Société.

La Société accorde l'échange du Bulletin contre les publications de la Société du Musée de Transsylvanie à Kolosvár : *Orvos-Termesztudományi Értesítő*.

Les Sociétés des Sciences naturelles de Stuttgart, d'Erlangen, d'Elberfeld, de Leipzig et de Rouen annoncent l'envoi de publications qui manquaient à notre bibliothèque et que leur a demandées le Secrétaire. — Remercîments.

Rapports, présentation de mémoires.

M. Demoor donne lecture du rapport de M. Fleutiaux et du sien sur le mémoire présenté à la dernière séance par M. de Dokhtouroff.

L'assemblée décide d'envoyer copie de ces rapports à l'auteur avant de prendre aucune résolution à l'égard de l'insertion de ce travail aux Annales.

M. Lameere dépose une monographie intitulée : « *Le Genre*

Rosalia » et accompagnée d'une planche. Rapporteurs : MM. van Lansberge et Candèze.

Lectures, communications.

M. de Selys-Longchamps fait la communication suivante :

NOTE

sur

DEUX CRUSTACÉS ENTOMOSTRACÉS DE BELGIQUE,

par M. de Selys-Longchamps.

L'année dernière (1886), M. le Dr Pelseneer a publié dans le t. IV du *Bulletin du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique*, une note sur la *Caridina Desmaresti* (*Hippolyte Desmaresti* Millet), espèce découverte d'abord dans le Département de Maine et Loire.

L'observation de la *Caridina* dans la Meuse, à Hastière, près de Dinant, est d'autant plus intéressante que l'Écrevisse (*Astacus fluviatilis*) était jusqu'ici le seul Crustacé décapode d'eau douce, connu en Belgique.

A la fin de son travail, M. Pelseneer donne une *Liste générale des Crustacés de notre Faune*, s'élevant jusqu'ici à cent quatre-vingt dix-sept espèces. C'est une récapitulation qui sera fort utile à ceux qui poursuivront des recherches sur cette classe d'Articulés. On ne peut que féliciter l'auteur qui l'a dressée après avoir classé les Crustacés du Musée. Un signe particulier indique pour chaque espèce si elle habite les eaux *marines*, *saumâtres*, *douces* ou si elle est *terrestre*; enfin si elle est représentée au Musée de Bruxelles par des exemplaires authentiques de Belgique.

M. le Dr Pelseneer fait remarquer qu'aucun Phyllopode Branchiopode n'a été observé en Belgique bien que l'*Apus cancriformis* ait été recueilli aux environs d'Aix-la-Chapelle et dans le nord de la France.

C'est pourquoi j'ai crû utile d'annoncer ici que je possède deux exemplaires de cet *Apus cancriformis* que j'ai pris moi-même à Longchamps-sur-Geer il y a beaucoup d'années. Ils sont de taille assez petite et se trouvaient dans un petit fossé d'eau purement pluviale se desséchant complètement pendant une partie de l'année, situé au milieu de la campagne le long de la Chaussée Romaine.

M. Pelseneer énumère dans son catalogue l'*Argulus foliaceus* L. (*Binoculus Gasterostei* Latr.), que M. le Dr Gens, de Verviers, lui a communiqué. Je l'ai bien souvent trouvé fixé sur les Épinoches (*Gasterosteus aculeatus* L.), qui existaient en nombre immense, à

Longchamps, dans le Geer; mais aujourd'hui toute espèce de poissons, d'insectes et de mollusques ont disparu de cette rivière dont les eaux sont empoisonnées par les matières qu'y déversent les sucreries.

Je possède aussi un exemplaire de l'*Argulus* que j'ai trouvé à Liège sur les branchies d'une lotte (*Lota fluviatilis*).

M. Milne Edwards (*Hist. nat. des Crustacés*, t. 3, p. 444) dit que les Argules se fixent sur les Épinoches et quelquefois sur les têtards des Batraciens, mais qu'on les trouve aussi libres, et qu'ils nagent avec vivacité, ce qui est exact. Toutefois, je ne les ai vus nager que lorsqu'on les avait détachés, avec une certaine peine, des Épinoches, de sorte, que je suis porté à croire que, dans la grande majorité des cas, ils vivent en parasites, fixés sur les poissons comme par des ventouses.

— M. Tosquinet, à la suite de cette lecture, déclare que l'*Apus cancriformis* n'est pas très rare dans certaines parties du Luxembourg.

M. De La Fontaine annonce que feu De Fré l'a pris en nombre jadis à Louvain.

M. Preudhomme de Borre dit qu'il regrette que M. Pelseneer ne lui ait point parlé de l'exemplaire de *Caridina Desmaresti* étiqueté *Hastière* dans la collection du Musée avant la publication de sa notice : il subsiste en effet quelque doute sur la capture de ce Crustacé dans notre pays. La collection Van Volxem renfermait un bocal sur lequel se trouvait la mention *Hastière*, bocal qui vraisemblablement était un capharnaüm de rebut, car M. de Borre y a trouvé des espèces manifestement étrangères à la Belgique, notamment l'*Omophron variegatum* du Portugal. Il se pourrait que ce soit de ce bocal que provienne la *Caridina Desmaresti* d'Hastière, et par conséquent, la localité n'est pas absolument certaine : une capture nouvelle devrait venir confirmer le fait de l'indigénat de ce remarquable Décapode.

— Le Secrétaire communique le travail suivant envoyé par son auteur :

ENUMERATION OF THE VAN VOLXÈM COLLECTION
OF
RHYNCHIOTA CONTAINED IN THE BRUSSELS' MUSEUM.

PART. I.

by **W. L. Distant.**

HEMIPTERA. — HETEROPTERA.

Fam. **Pentatomidæ.**Sub-fam. **Cydninæ.****LOBOSTOMA REDUCTUM.***Lobostoma reductum* A. et S. Hém. p. 88 (1843).**ÆTHUS BREVIS.***Æthus (Tominotus) brevis* Sign. Ann. Soc. Ent. Fr. 1881. Rév. Cydn. p. 72. t. VII, f. 55.**ÆTHUS DISTINCTUS.***Æthus distinctus* Sign. Ann. Soc. Ent. Fr. 1881. Rév. Cydn. p. 37, t. X, f. 79.**PANGÆUS ÆTHIOPS.***Cimex æthiops* Fabr. Mant. Ins. II, p. 296, 173 (1787).**PANGÆUS SERRIPES.***Cydnus serripos* Hope, Cat. Hem. p. 19 (1837).**PANGÆUS BILINEATUS?***Cydnus bilineatus* Say, Journ. Ac. Phil. IV, p. 315, 1 (1824).**GEOTOMUS VIDUUS.***Æthus viduus* Stål, Rio-Jan. Hem. p. 13, 3 (1860).**GEOTOMUS SEMILEVIS.***Geotomus semilevis* Sign. Ann. Soc. Ent. Fr. 1881. Rév. Cydn. p. 184, t. XVIII, f. 153.**GEOTOMUS SPINOLAI.***Geotomus (Cydnus) Spinolai* Sign. Ann. Soc. Ent. Fr. 1863. p. 545, t. XII, f. 12.**CANTHOPHORUS CINCTUS.***Pentatoma cinctus* Pal. de Beauv. Ins. p. 114. Hem. t. 8, f. 7 (1805).**THYREOCORIS NOTATIPENNIS.***Corimelæna notatipennis* Stål. Rio-Jan. Hem., I, p. 8, 7 (1860).**THYREOCORIS ALBIPENNIS.***Scutellera albipennis* Esch. Dorp. Abh., I, p. 159 (1822).

THYREOCORIS SCHMIDTII.

Tetyra Schmidtii Fabr. Syst. Rhyn., p. 143, 75 (1803).

THYREOCORIS BASALIS.

Odontoscelis basalis Germ. Zeitschr., I, 1, p. 41, 10 (1839).

THYREOCORIS SIGNATIPENNIS.

Odontoscelis signatipennis Germ. Zeitschr., I, 1, p. 42, 12 (1839).

THYREOCORIS MACULIPENNIS.

Odontoscelis maculipennis Germ. Zeitsch., I, 1, p. 41, 9 (1839).

THYREOCORIS SCHULZI.

Cimex Schulzii Fabr. Spec. Ins., 2, p. 340, 10 (1781).

Sub-fam. **Scutellerinae.**

PACHYCORIS TORRIDUS.

Cimex torridus Scopoli, Ann. V. Hist. Nat., p. 110, 109 (1772).

A long series of specimens of this species affords many varietal forms, but does not equal in this respect the protean aspect of the species as found in Central America.

PACHYCORIS FABRICII.

Cimex Fabricii Linn. Mant. plant, p. 534 (1771).

This species has not been recorded from Central America.

ASCANIAS HIRTIPES.

Pachycoris hirtipes H. S., Wanz. Ins. III, p. 97, fig. 322 (1835).

ASCANIUS ATOMARIUS.

Pachycoris atomarius Germ. Zeitschr. I. p. 96, 30 (1839).

POLYTES LINEOLATUS.

Pachycoris lineolatus Dall. List. Hem. I. p. 33, 10 (1851).

POLYTES OBSCURUS.

Pachycoris obscurus Dall. List. Hem. I. p. 34, 12 (1851).

ORSILOCHUS VARIABILIS.

Pachycoris variabilis H. S., Wanz. Ins. IV, p. 9 and 10, fig. 353 and 354 (1839).

HOMÆMUS GRAMMICUS.

Tetyra grammica Wolff. Ic. cim. V, p. 172, f. 166 (1811) excl. syn.

SYMPHYLUS DEPLANATUS.

Pachycoris deplanatus H. S., Wanz. Ins. IV, p. 3, f. 344 (1839).

SYMPHYLUS PLAGIATUS.

Symphylus plagiatus Walk. Cat. Het. Hem. I, p. 55, 11 (1867).

SYMPHYLUS APICIFER.

Symphylus apicifer Walk. Cat. Het. Hem. III, p. 516 (1868).

AGONOSOMA TRILINEATUM.

Cimex trilineatus Fabr. Spec. ins. II, p. 341, 14 (1781).

AGONOSOMA FLAVO-LINEATUM.

Agonosoma flavo-lineata Lap., Ess. Hém. p. 69 (1832).

Sub-fam. **Asopinæ.****STIRETRUS SEPTENGUTTATUS.**

Stiretrus septemguttatus Germ. Zeitschr. I. 1. p. 17, 14, t. I, f. 5 (1839).

STIRETRUS SMARAGDULUS.

Scutellera smaragdula St. Farg. et Serv. Enc. Méth. X, p. 410. I (1825).

STIRETRUS ATRICAPILLUS.

Stiretrus atricapillus Westw. in Hope, Cat. Hem. I, p. 18 (1837).

STIRETRUS LYTHRODES.

Stiretrus lythroides Germ. Zeitschr., I, 1, p. 14, 8 (1839).

STIRETRUS DECEMGUTTATUS.

Scutellera decemguttata St. Farg. et Serv., Enc. méth. X, p. 410, 2 (1825).

STIRETRUS LORATUS.

Stiretrus loratus Germ. Zeitschr., I, 1, p. 15, 10, pl. 1, f. 8 (1839).

PERILLUS CONFLUENS.

Asopus confluent H. S. Wanz. Ins. V, p. 77, f. 522 (1839).

CORYZORHAPHIS CRUCIATA.

Coryzorhaphis cruciata Stål. En. Hem., I, p. 38 (1870).

PODISUS BIFIDUS.

Edessa bifida Lap. in Silb. Rev. I, p. 36 (1833).

PODISUS OBSCURUS var. ?

Arma obscura Dall., List. Hem., I, p. 100, 10 (1851).

I identify the two specimens as above with doubt, as though I have compared them with the type of Dallas's species, with which in all essentials they agree, further comparison with the description given by Dallas, show discrepancies in the colour of the rostrum and the ventral spine.

PODISUS LINEOLATUS.

Halys lineolata H. S. Wanz. Ins. V, p. 69, f. 514 (1839).

PODISUS CRASSIMARGO.

Telepta crassimargo Stål, Rio Jan. Hem., I, p. 10, 1 (1860).

Podisus volxemi n. sp.

Ochraceous, thickly covered with coarse reddish punctures; antennæ ochraceous, the third, fourth and fifth joints somewhat castaneous, second joint longest, third and fifth subequal in length and shorter than fourth. Eyes pale luteous. Pronotum with the anterior lateral margins crenulate and pale luteous, the lateral angles broadly and conically produced and pale castaneous in hue. Scutellum with a central levigate line not reaching base but extending to apex, and with a small excavated spot at each lateral angle.

Corium tinged with castaneous and with a prominent black spot a little below centre. Membrane pale ochraceous. Body beneath and legs pale ochraceous; rostrum ochraceous with the apical joint castaneous. The sternum is coarsely punctate, the punctures castaneous. Connexivum ochraceous.

Long. 13 millim. Exp. pronot. angl. 9 millim.

Hab. Brazil. Therezopolis.

EUTHYRHYNCHUS FLORIDANUS.

Cimex floridanus Linn. Syst. Nat. Ed. XII. I. 2, p. 719, 26 (1767).

TYNACANTHA CINCTICEPS.

Telepta cincticeps Stal. Rio-Jan. Hem. I, p. II, 6 (1860).

Arma lateralis Walk. Cat. Het. I, p. 138, 36, 1867.

I have now been enabled to establish the identity of these described species.

Sub-fam. **Cyrtocorinae**.

CYRTOCORIS GIBBUS.

Tetyra gibba Fabr. Syst. Rhynch., p. 141, 63 (1803).

CYRTOCORIS HORRIDUS.

Orynotus horridus Germ. Zeitschr. I, p. 45, 4 (1839).

Sub-fam. **Phlocinae**.

PHLOEA CORTICATA.

Cimex corticatus Drury, Ill. Ins., II, p. 76, t. 40, f. 2 (1773).

PHLOEA LONGIROSTRIS.

Phloea longirostris Spin. Ess., p. 276, 2 (1837).

Sub-fam. **Discocephalinae**.

DISCOCEPHALA MARMOREA.

Discocephala marmorea Lap. Ess., p. 57, t. 54, f. 5 (1832).

DINOCORIS TRIPTERUS var. ?

Cimex tripterus Fabr. Mant. Ins., II, p. 294, 144 (1787).

The single specimen contained in this collection and derived from the Amazons, may possibly represent a new species, but further material is necessary before deciding the question.

DINOCORIS MELANOLEUCUS.

Dinidor melanoleucus Hope, Cat. I, p. 24 (1837).

EMPICORIS PEREGRINATOR.

Cimex peregrinator Linn. M. L. U., p. 173, 7 (1764).

EMPICORIS MACULATUS.

Dinidor maculatus Lap. Ess., p. 64, t. 55, f. 1 (1832).

EMPICORIS RAMOSUS.

Bryelica ramosa Walk., Cat. Het., III, p. 547 (1868).

ANHANGA gen. nov.

Antennæ five jointed; basal joint not reaching the apex of the head, second joint shorter than the third, third and fourth joints subequal in length, (fifth joint mutilated). Head somewhat long, narrowed and rounded in front, the lateral lobes much longer than, and meeting in front of central lobe, the lateral margins somewhat reflexed, eyes very prominent strongly directed outwardly, and well separated from the anterior margin of pronotum. Pronotum with the lateral margins slightly reflexed and anteriorly crenulated, the lateral angles rounded, the basal margin slightly emarginate at the middle, the anterior margin concave for the reception of the head, the disc is much depressed towards head, and contains two subdepressed foveæ. Scutellum reaching base of membrane, moderately broad and the apex rounded. Membrane with the veins swollen and prominent. Connexivum produced beyond margins of corium and membrane. Rostrum just passing the intermediate coxæ, the second joint longest. Abdomen beneath convex and neither spined nor sulcated, the spiracles distinct and subprominent.

This genus holds a classificatory position among the American Pentatomidæ as allied to *Empicoris*.

Anhanga modesta n. sp.

Ochraceous thickly covered with dark punctures, Antennæ with the basal joint ochraceous darkly punctate, the second, third and fourth joints black (fifth mutilated). Eyes blackish, their posterior margins ochraceous. Scutellum with a small black spot near each basal angle and with a somewhat faint central longitudinal and a transverse lunate impunctate line. Membrane pale fuscous the veins dark fuscous. Connexivum ochraceous with a dark blackish spot on each side of the ventral incisures. Body beneath ochraceous thickly punctate, the punctures rather redder in hue than those above. Legs reddish-ochraceous darkly punctate, apical joint of the tarsi fuscous.

Long. 18 millim.

Hab. Rio Grande.

Sub-fam. **Pentatominae.**

MACROPYGIUM RETICULARE.

Cimex reticularis Fabr. S. R., p. 170, 85 (1803).

BROCHYMENA OBSCURA.

Halys obscura H. S. Wanz. Ins. V, p. 68, f. 513 (1839).

COSMOPEPLA DECORATA.

Eysarcoris decoratus Hahn, Wanz. Ins. II, p. 117, f. 198 (1834).

MORMIDEA COLLARIS.

Mormidea collaris Dall. List. Hem. I, p. 211, 3 (1851).

MORMIDEA YPSILON.

Cimex ypsilon Linn. S. N. Ed. 12, I. 2, p. 720, 32 (1767).

MORMIDEA CROCEIPES.

Pentatoma croceipes H. S. Wanz. Ins. VII, p. 97, f. 759 (1844).

MORMIDEA ANGULOSA.

Mormidea angulosa Stål, En. Hem. II, p. 21, n. 16 (1872).

MORMIDEA sp.?

Two specimens of which the condition is too imperfect for accurate determination.

EUSCHISTUS CORNUTUS.

Euschistus cornutus Dall. List. Hem. I, p. 201, 1 (1851).

EUSCHISTUS LATUS.

Tropicoris latus Dall. Trans. Ent. Soc. Lond., n. ser. II, p. 12, t. I, f. 5 (1852).

EUSCHISTUS ANTICUS.

Euschistus anticus Stål, Rio Jan. Hem. I, p. 20, 5 (1860).

Euschistus bovillus n. sp.

Brownish-ochraceous, thickly and coarsely punctate; antennæ with the first, second and third joints luteous, the fourth and fifth fuscous, the fourth narrowly luteous at base, second joint very slightly shorter than third, fourth and fifth joints longest, thickened and hirsute, fourth longer than fifth. Head strongly deflexed, rounded in front, the central lobe a little longer than the lateral lobes. Pronotum strongly deflexed, the lateral angles strongly produced and apically recurved upwards and backwards, the apex castaneous, notched and subacute. Base of lateral margins of corium and the connexivum pale luteous. Body beneath with the sternum and legs luteous, the abdomen pale castaneous, the sternum and lateral pronotal angles thickly and coarsely punctate. Rostrum reaching the posterior coxæ.

Long. 9 to 10 millim. Exp. pronot. angl. 8 millim.

Hab. Botafogo.

One specimen is contained in the Van Volxem collection and a second unlocalised one, has been for years in my own possession.

EUSCHISTUS TRIANGULATOR.

Cimex triangulator H. S. Wanz. Ins. VI, p. 95, f. 667 (1842).

EUSCHISTUS TRISTIGMUS.

Pentatoma tristigma Say, New Harm. Ind. Dec. 1831; Compl. writ, 1, p. 314, 4 (1859).

EUSCHISTUS VARIOLARIUS.

Pentatoma variolaria P. B. Ins., p. 149, t. 10, f. 6. (1805).

EUSCHISTUS BIFIBULUS.

Pentatoma bifibula P. B. Ins., p. 148. Hem., t. 10, f. 5 (1805).

EUSCHISTUS HEROS.

Cimex heros Fabr. E. S. Suppl., p. 532, 63-4 (1798).

EUSCHISTUS SPURCULUS.

Euschistus (Lycipta) spurculus Stål. Stett. Ent. Zeit. XXIII, p. 100, 58 (1862).

EUSCHISTUS COMPTUS.

Euschistus comptus Walk., Cat. Het. III, p. 550 (1868).

EUSCHISTUS CONVERGENS.

Cimex convergens H. S. Wanz. Ins. VI, p. 94. f. 665 (1842).

EUSCHISTUS BIFORMIS.

Euschistus biformis Stål, Stett. Ent. Zeit. XXIII, p. 100. 61 (1862).

Euschistus quadrimaculatus n. sp.

Rufous-brown, thickly coarsely and darkly punctate. Head rounded in front, the central lobe longer than the lateral lobes and slightly projecting in front; antennæ rufous-brown, third and fourth joints subequal in length and longer than the second (fifth joint mutilated). Pronotum deflexed in front with four discal black spots formed of clusters of black punctures, the lateral angles well produced upwards and forwards, the apices slightly reflexed and subacute and black. Scutellum with a small foveate black spot at each basal angle, the apex luteous. Connexivum ochraceous, spotted with black. Membrane bronzy-brown the apex pale hyaline. Head beneath, sternum and legs ochraceous, abdomen pale reddish-ochraceous, the sternum coarsely and the abdomen finely punctate, the spiracles and a waved fascia on each side of the abdomen black. Rostrum reaching the posterior coxæ, ochraceous with its apex black.

Long 12 millim. Exp. pronot. angl. 9 millim.

Hab. — Sⁿ Joaõ d'el Rey.

EUSCHISTUS sp.

A single specimen too mutilated for accurate determination.

DICHELOPS PUNCTATUS.

Dichelops punctatus Spin. Ess., p. 300 (1837).

PADÆUS IRRORATUS.

Cimex irroratus H. S. Wanz. Ins. IV, p. 19. f. 367 (1839).

PROXYS ALBO-PUNCTATUS.

Pentatoma albo-punctata P. B. Ins., p. 130. Hém. p. 9, f. 8 (1805).

PROXYS PUNCTULATUS.

Halys? punctulata P. B. Ins., p. 188. Hém. t. 11, f. 9 (1805).

CHLOROCORIS COMPLANATUS.

Pentatoma complanata Guér. Voy. Coq. Ins., p. 167. Hém., t. 2, f. 13 (1830).

CHLOROCORIS RUFISPINUS.

Chlorocoris rufispinus Dall. List Hém. I, p. 167, 2 (1851).

CHLOROCORIS ABERRANS.

Chlorocoris aberrans Dist. Biol. Centr. Am. Rhyn. I, p. 69, 6. T. V. f. 24 (1880).

LOXA FLAVICOLLIS.

Cimex flavicollis Dru. Ill. II, p. 67, t. 36, f. 4 (1773).

AROCERA ACROLEUCA.

Pentatoma acroleucum Perty. Del., p. 168, t. 38, f. 11 (1834).

PHARYPIA NITIDIVENTRIS.

Ptilarmus nitidiventris Stal. Stett. Ent. Zeit. XXII, p. 140.
I (1861).

NEZARA STICTICA.

Rhaphigaster sticticus Dall. List. Hém. I, p. 281, 22 (1851).

NEZARA DIFFICILIS?

Rhaphigaster difficilis Stal. Rio-Jan. Hém. I, p. 23, 5 (1860).

NEZARA sp.?

BANASA VARIANS.

Rhaphigaster varians Stal. Rio-Jan. Hém. I, p. 24, 1 (1860).

PALLANTIA MACULA.

Rhaphigaster macula Dall., List. Hém. I, p. 284, 32 (1851).

ARVELIUS ALBO-PUNCTATUS.

Cimex albo-punctatus De Geer, Mém. III, p. 331, 5, t. 31, f. 6 (1773).

BRACHYSTETHUS GENICULATUS.

Cimex geniculatus Fabr. Mant. Ins. II, p. 293, 142 (1787).

BRACHYSTETHUS RUBRO-MACULATUS.

Brachystethus rubro-maculatus Dall., List. Hém. I, p. 337, 4 (1851).

PEROMATUS NOTATUS

Edessa notata Burm., Handb. II. I, p. 354, 1 (1835).

PEROMATUS NODIFER.

Edessa nodifera Hope, Cat. I, p. 28 (1837).

EDESSA CERVUS.

Cimex cervus Fabr. Mant. Ins. II, p. 283, 40 (1787).

Edessa ansata n. sp.

Head ochraceous, eyes piceous (antennæ mutilated). Pronotum with the anterior portion ochraceous, the posterior half from between the pronotal angles olivaceous; the lateral angles somewhat slender and prominently produced, their posterior margins obscurely notched, their apices subacute and very slightly recurved, these pronotal protuberances are black in colour. Scutellum pale olivaceous, the apex sub-acutely pointed and extending to a little beyond base of membrane. Corium dark purplish. Connexivum ochraceous with the four terminal spines, of which the penultimate two are long), more or less black. Membrane very dark bronzy. Body beneath and legs ochraceous with the following purplish markings; — a transverse streak on the pro-meso- and metasternums, the segmental incisures, stigmatal streaks, a longitudinal fascia near the lateral abdominal margins, and a narrow central longitudinal fascia; the tibiæ and tarsi castaneous. Rostrum ochraceous with its apex pitchy.

The posterior half of the pronotum is coarsely punctate, and a short row of coarse punctures is placed near the anterior lateral margins; the scutellum has the basal half sparingly but coarsely punctate, the remaining portion much more finely punctate, the apex impunctate, corium thickly and finely punctate.

Long. 18 mill. Exp. pronot. angl. 16.

Hab. Brazil.

This species is allied in general colour and appearance to *E. tauniformis* Dist. but differs by the shorter and more straightly produced pronotal angles.

***Edessa macraspis* n. sp.**

Head and antennæ ochraceous, the latter with the second joint shorter than the third, fourth twice the length of second (fifth mutilated). Pronotum olivaceous, the anterior and lateral margins broadly ochraceous, and the surface somewhat finely punctate, the lateral angles strongly produced, their apices black, obtusely rounded, slightly notched posteriorly and somewhat directed upwards and backwards. Scutellum pale olivaceous, ochraceous at base, the base sparingly and coarsely punctate, the remains surface thickly and finely punctate, the apex subacutely pointed and reaching a little beyond base of membrane which is dark bronzy. Corium olivaceous thickly and finely punctate. Connexivum ochraceous. Sternum ochraceous with transverse dull purplish and ochraceous markings. Abdomen purplish-brown with ochraceous segmental streaks. Legs ochraceous.

Long 15 to 17 millim. Exp. pronot. angl. 13 to 15 millim.

Hab. Brazil. Env. de Rio-Janeiro (Wittig).

In some specimens the colour is faded or transformed into an almost uniform dark ochraceous above.

EDESSA FLAVIDA.

Edessa flavida Hope. Cat. I, p. 28 (1837).

Edessa simplex H. S. Wanz. Ins. V, p. 103, f. 554 (1839).

***Edessa complicata* n. sp.**

Closely allied to *E. flavida* (= *E. simplex* H. S.) but of a more pale universal olivaceous or brownish-ochraceous coloration; the third joint of the antennæ only very slightly longer than the second, the pronotum much more coarsely punctate and the lateral angles slightly thicker and more obtuse, the apex of the scutellum broader and less acute etc.

Long. 14 to 15 millim. Exp. pronot. angl. 10 to 11 millim.

Hab. Brazil.

EDESSA OLIVACEA.

Edessa olivacea Stål. Stett. Ent. Zeit. XXIII, p. 111, 98 (1862).

EDESSA CAPRA.

Edessa capra Dall. List. Hém. I, p. 321, 4 (1851).

EDESSA LEUCOGRAMMA.

Pentatoma leucogrammum Perley, Del., p. 167, t. 33, f. 9 (1834).

EDESSA OBTUSA.

Edessa obtusa Dall. List. Hém. I, p. 323, 9 (1851).

EDESSA PHÆNICOPUS var.?

Edessa phænicopus Dall. List. Hém. I, p. 323, 10 (1851).

EDESSA JUGATA.

Edessa jugata Hope, Cat. I, p. 28 (1837).

EDESSA SCABRIVENTRIS.

Edessa scabriventris Stal, Rio-Jan. Hem. I, p. 28, 9 (1860).

EDESSA AFFINIS.

Edessa affinis Dall., List. Hém. I, p. 332, 33 (1851).

EDESSA ICTERICA.

Edessa ictérica Hahn, Wanz. Ins. II, p. 126, f. 206 (1834).

EDESSA POLITA.

Pentatoma polita St F. et S., Enc. Méth. X, p. 54, 9 (1825).

EDESSA COLLARIS.

Edessa collaris Dall., List. Hem. I, p. 329, 25 (1851).

EDESSA RUFO-MARGINATA.

Cimex rufo-marginatus De Geer, Mém. III, p. 330, 3, t. 34, f. 3 (1773).

EDESSA MEDITABUNDA.

Cimex meditabundus Fabr., E. S. IV, p. 113, 129 (1794).

EDESSA FULVIPES.

Aceratodes fulvipes Dall., List. Hem. I, p. 335, 6 (1851).

EDESSA FULVICORNIS.

Edessa fulvicornis Fabr., Syst. Rhyn., p. 152, 28 (1803).

EDESSA CORNUTA.

Edessa cornuta Burm., Handb. II. I, p. 356, 10 (1835).

EDESSA PUDIBUNDA.

Edessa pudibunda Stal, Stett. Ent. Zeit. XXIII, p. 117, 114 (1862).

EDESSA LEUCOCERA.

Edessa leucocera Dall., List. Hem. I, p. 327, 20 (1851).

EDESSA GRAMINOSA var.?

Edessa graminosa Walk., List. Hem. III, p. 437, 103 (1868).

EDESSA sp.

EDESSA sp.

EDESSA sp.

Sub-fam. **Tessaratominae.**

PIEZOSTERNUM SUBULATUM.

Cimex subulatus Thunb. Nov. Ins. Spec., II, p. 41, t. 2, f. 55 (1783).

DINIDOR MACTANS.

Cimex mactans Fabr., Ent. Syst. Suppl., p. 534, 136-7 (1798).

— M. Preudhomme de Borre donne quelques renseignements sur notre faune :

Notre collègue, M. le Dr Hallez, qui collectionne tout spécialement les carabiques indigènes, a rencontré à Trivières trois *Amara* que je n'avais pu encore inscrire à la liste de la province de Hainaut : les *A. montivaga*, *nitida* et *curta*. J'ai vérifié l'exactitude de ses déterminations. Le *Bembidium paludosum*, signalé à Angre par M. Lethierry, a été pris par lui à Bray. Il a pris à Bray également l'*Aphodius fœtens*.

Il me communique également des *Pœcilus versicolor* pris à Peissant et à Chimay. Pour cette dernière espèce, le point embarrassant est surtout de déterminer, parmi les localités de captures indiquées pour le *P. cupreus*, celles qui se rapportaient au *P. versicolor*, longtemps et même encore bien souvent actuellement confondu avec le *P. cupreus*. Le plus pratique serait peut-être de recommencer tout à nouveaux frais, sans tenir compte des captures antérieures. J'en dirai autant pour les *Amara communis* et *convexior*, confondues absolument ensemble comme nous l'écrivait il y a quelque temps M. Lethierry et comme le pense aussi M. Hallez.

Le *Deronectes duodecim-pustulatus* a été pris dans la province de Namur, à Heure, par M. Verheggen, et est à ajouter aux Hydroporides de cette province.

— M. Tosquinet rend compte de l'excursion qui a eu lieu le 12 juin dernier dans la forêt de Meerdael, à Weert-St-Georges. Il s'y trouvait avec MM. Devaux, Funck, Jacobs et Lameere. La journée a été superbe. Les Hyménoptères suivant méritent d'être signalés :

Perineura scalaris ♂♀, Klug.

— *viridis* ♀, Lin.

Eriocampa ovata ♀, Lin.

Macrophya albicincta ♂♀, Schrank.

— *neglecta* ♂♀, Klug.

Dolerus gonager ♂♀, Fabr.

Lyda sylvatica ♀, Lin.

Cephus pygmæus ♂♀, Lin.

Tenthredo fagi ♀, Pz.

— *livida* ♂♀, Lin.

Emphytus tibialis ♂, Klug.

Blennocampa ephippium ♀, Pz.

Ichneumon nigrarius ♂, Grav.

— var. *æthiops*, Grav.

— *teugenus* ♂, Grav.

— *fabricator* ♂, Grav.

— *luteiventris* ♂, Grav.

Amblyteles fossorius ♀, Grav.

— *melanocastanus* ♂ var. Grav.

— *divisorius* ♂, Grav.

— *subserricans* ♀, Grav.

— *pallidicornis* ♀, Grav.

Eclytus ornatus ♂.

Mesoleius fallax ♀, Holmg.

Nomada succincta ♀, Pz.

— *lateralis* ♀, Pz.

— *ochrostoma* ♀, Kirby.

— *ruficornis* ♀, Lin.

Melecta luctuosa ♂♀, Scop.

Andrena varians ♀, Rossi.

— *labialis* ♀, Kirby.

— *Hauthune* ♀, Kirby.

— *Hattorfiana* ♀, Fabr.

Prosopis signata ♂♀, Pz.

Eucera longicornis ♂♀, Lin.
Cryptus obscurus ♂, Grav.
Phygadeuon jucundus ♂, Grav.
Exochus gravipes ♂♀, Grav.

Tryphon consobrinus ♂♀, Holmgr.
Ephialtes carbonarius ♀, Grav.
Orthocentrus floriceps ♂, Grav.
Hemiteles contaminatus ♀, Grav.

Parmi les Diptères, il y a à noter l'abondance des :

Tipula gigantea ♂♀.
Thereva bipunctata ♀.

Lasiopogon hirtellus ♂.
Tabanus micans ♂♀.

insectes que l'on trouve en petit nombre aux environs de Bruxelles.

M. Funck a pris un exemplaire de la *Cortodera humeralis* Schall. var. *suturalis* Fab., Longicorne connu seulement de Belgique par un individu unique capturé à l'état de nymphe l'année dernière par M. Lameere dans la même localité : l'indigénat de cet insecte qui n'a encore été signalé ni en Hollande, ni dans la Prusse rhénane, ni dans le nord de la France, est donc bien établi.

— L'assemblée désigne comme localité à explorer le 14 août **Wavre S^e Catherine**. M. Van Segvelt guidera l'excursion. **Départ de Bruxelles (Nord) à 7 h. 23 m. du matin.**

La séance est levée à 9 1/2 heures.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 89.

Assemblée mensuelle du 6 août 1887.

PRÉSIDENT DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capronnier, E. Coucke, L. Coucke, De la Fontaine, Demoor, Engels, Fologne, Gilbert, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, de Selys-Longchamps et Lameere, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 2 juillet est approuvé.

Le Président annonce que M. Roelofs ayant quitté la Belgique pour se fixer à La Haye, se voit obligé de renoncer à son mandat de membre du Conseil d'administration. Celui-ci laisse à l'assemblée générale prochaine le soin de lui désigner un successeur, sans user de la faculté que lui donnent les Statuts de choisir un membre de la Société pour se compléter.

M. W. L. Distant, à Purley Surry (Angleterre), présenté par MM. Lameere et Preudhomme de Borre, et s'occupant d'Hémiptères, a été nommé membre effectif.

Correspondance.

La Société royale de Botanique de Belgique s'apprête à célébrer le 25^{me} anniversaire de sa fondation : elle a invité aux fêtes jubilaires qui seront données à cette occasion notre Président et notre Secrétaire. Des remerciements et des félicitations lui seront adressés.

L'Intendant du Musée impérial et royal d'Histoire naturelle de Vienne, prie la Société de bien vouloir joindre l'envoi de nos *Annales* à celui de notre Bulletin en échange des *Annales* de cet établissement. — Accordé.

L'assemblée décide l'envoi du Compte-rendu des séances au *Geological and Natural History Survey of Minnesota* et au *Wagner Free Institute of Science of Philadelphia*, en échange des publications de ces institutions.

La *Stazione zoologica* à Naples fait savoir que ne mentionnant plus dorénavant dans ses *Jahresbericht* que les travaux d'anatomie et d'embryologie, elle renonce à l'échange de cet ouvrage contre nos *Annales*.

Rapports, présentation de mémoires.

L'assemblée après avoir entendu la lecture de la réponse de M. Dugès au rapport fait par M. Jacobs sur son mémoire intitulé : *Métamorphoses de quelques insectes mexicains*, vote l'impression de ce travail aux Annales, avec quelques modifications autorisées par l'auteur.

L'insertion aux Annales du mémoire de M. de Dokhtouroff : *Matériaux pour servir à l'étude des Cincidélides*, est également admise, communication ayant été faite par le Secrétaire de la réplique de l'auteur aux rapporteurs MM. Fleutiaux et Demoor.

La Monographie des *Rosalia* présentée à la dernière séance par M. Lameere figurera également aux Annales, conformément aux conclusions des rapports de MM. van Lansberge et Candèze.

Lectures, communications.

M. de Selys-Longchamps annonce qu'il s'est rendu les 22 et 23 juillet dernier à la réunion des membres de la Société entomologique néerlandaise à Maestricht. Il donne un compte-rendu sommaire des assemblées qui y ont été tenues et de l'excursion qui les a suivies.

Trois membres de notre Société ont été élus correspondants de notre consœur de Hollande, MM. Plateau, Preudhomme de Borre et Scudder. Au banquet qui a terminé ce congrès, le président, M. Van Hasselt, a porté un toast des plus aimable à notre Société, toast auquel M. de Selys a répondu.

— M. Lameere donne lecture de la notice suivante que lui a adressée M. Plateau :

OBSERVATIONS SUR UNE GRANDE SCOLOPENDRE VIVANTE

par **Félix Plateau.**

Le 26 avril 1887, notre savant confrère, M. J. Puls qui est en relations avec les principaux horticulteurs gantois, eut l'obligeance de m'envoyer une magnifique Scolopendre vivante arrivée de Bornéo avec des Orchidées.

La détermination faite après la mort du Myriopode m'apprit que j'avais sous les yeux une *Scolopendra subspinipes* Kohlrausch (*Sc. gigantea* C. L. Koch), espèce cosmopolite que l'on rencontre d'après Fr. Meinert⁽¹⁾ dans toutes les régions tropicales.

(1) Meinert: *Myriapoda Musei Cantabrigiensis* (Americ. philos. Society, October 2, 1885). Je ne saurais trop recommander ce travail aux entomologistes qui sont dans le cas de devoir déterminer des Chilopodes exotiques et d'avoir la pénible tâche de se retrouver au milieu d'une des synonymies les plus embrouillées que je connaisse.

Occupé de recherches sur la vision des animaux articulés et en particulier sur la vision des Myriopodes, je saisis naturellement avec empressement l'occasion qui s'offrait à moi de répéter mes essais sur une grande forme exotique. Les résultats de ces expériences qui réussirent fort bien seront publiés dans un travail étendu que je prépare en ce moment. Je me bornerai à résumer ici les autres observations assez intéressantes que j'ai pu faire sur la Scolopendre en question.

L'animal parfaitement bien portant au moment où je le reçus, mesurait 14 centimètres de longueur. Sa coloration à l'état vivant différait notablement de celle des individus conservés dans l'alcool. Ainsi, tandis que ces derniers sont d'un brun à peu près uniforme, mon exemplaire avait les pattes verdâtres et la membrane arthro-diale des flancs dans laquelle sont percés les stigmates, d'un beau violet. Enfin des tons rougeâtres marquaient certaines parties des sclérites dorsaux. Après l'immersion dans l'esprit-de-vin, toutes ces teintes variées disparurent en quelques heures.

Comme ses congénères, la Scolopendre recherchait l'obscurité et l'humidité. Elle se tenait habituellement cachée sous des fragments d'écorce et pénétrait parfois à une certaine profondeur dans le terreau que j'avais mis à sa disposition.

Lorsqu'elle sortait de sa retraite, il suffisait d'une exposition de quelques instants au soleil pour la faire s'enterrer aussitôt. Il s'agit bien, dans ce cas, de l'action de la lumière sur un animal lucifuge et non de l'influence de la chaleur. En effet, placée dans la boîte à compartiments éclairés et obscurs dont j'ai fait usage dans mes recherches sur les Myriopodes aveugles ⁽¹⁾, et alors que l'appareil ne recevait que de la lumière diffuse, la Scolopendre se réfugiait toujours en peu de temps dans un compartiment sombre.

Malgré cela, je n'ai pas remarqué que le Myriopode offrit, comme les Scorpions et comme tant d'autres animaux lucifuges, une activité nocturne spéciale. La température qui n'a jamais dépassé + 19° C. pendant la période des observations, était peut-être trop basse.

La sensibilité tactile variait beaucoup suivant les différentes régions. Ainsi, le contact d'un corps étranger avec les sclérites dorsaux et les pattes ne déterminait que des mouvements sans importance, mais il suffisait de toucher légèrement la membrane arthro-diale des flancs pour mettre l'animal en fureur : il donnait alors des coups de tête, incurvant la partie antérieure du corps à droite et à gauche avec une rapidité étonnante. Nul doute qu'il aurait cruellement mordu la main de l'expérimentateur si celui-ci

(1) *Recherches sur la perception de la lumière par les Myriopodes aveugles* (Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, t. XXII, Septembre-Octobre 1886).

n'avait pris la précaution élémentaire de ne jamais toucher son irascible pensionnaire avec les doigts.

Lors de la locomotion sur le sol, locomotion plus lente que celle de nos Lithobies, les antennes étaient constamment employées comme organes explorateurs.

J'ai vérifié complètement le fait que j'avais déjà constaté chez nos Myriopodes indigènes et sur lequel un naturaliste distingué de Toulouse, M. J. Chalande, a publié récemment une notice fort intéressante⁽¹⁾. Je veux parler de *l'absence totale de mouvements respiratoires externes*.

J'ai choisi l'instant où la Scolopendre placée contre le verre du bocal me présentait l'un de ses flancs sur une assez grande étendue. Employant une loupe sur pied, j'ai pu examiner à loisir, pendant un temps considérable, chez l'animal calme et chez l'animal excité, la face dorsale, la face sternale, la membrane arthrodiale et les orifices stigmatiques. On comprend que dans ces conditions et chez un aussi grand articulé, des mouvements respiratoires analogues à ceux que j'ai minutieusement étudiés chez les insectes⁽²⁾ et consistant soit en déplacements rythmiques des sclérites, soit en changements de convexité de la membrane arthrodiale, ne pouvaient m'échapper. Il en était de même des modifications possibles de la forme des stigmates.

Rien n'a bougé; les pièces squelettiques, la membrane des flancs, les ouvertures stigmatiques sont restées invariables. Nous pouvons donc, avec M. Chalande, étendre aux Myriopodes les conclusions auxquelles je suis arrivé pour les Arachnides⁽³⁾ et nous devons admettre que le mécanisme de la ventilation respiratoire est différent chez ces Arthropodes de ce qu'il est chez les insectes parfaits.

J'ai inutilement cherché une nourriture convenable pour la Scolopendre; elle n'a paru toucher ni à la viande crue, ni aux vers, ni aux insectes divers que je lui donnais. Aussi, à la fin de mai, la température s'étant notablement élevée, le Myriopode qui, grâce au froid relatif, supportait jusque là la privation d'aliments, a consommé rapidement ses réserves et n'a pas tardé à périr.

Cette mort même a donné lieu à une observation curieuse : on sait et je l'ai démontré ailleurs expérimentalement pour la Litho-

(1) CHALANDE. — *Recherches sur le mécanisme de la respiration chez les Myriopodes*. (Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris, 10 janvier 1887).

Id. Même titre, travail in extenso (Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, 1886).

(2) *Recherches expérimentales sur les mouvements respiratoires des Insectes* (Mem. Acad. royale de Belgique, t. XLV, 1884).

(3) *De l'absence de mouvements respiratoires perceptibles chez les Arachnides* (Archives de Biologie, t. VII, 1886).

bie⁽¹⁾ que chez les Articulés tels que les Myriopodes dont la segmentation et la disposition du système nerveux sont encore voisins du type primitif, chaque segment du corps est en quelque sorte un individu ayant sa vie propre et que des tronçons complètement isolés, placés dans une atmosphère humide, conservent durant assez longtemps la propriété de répondre à des excitations par des mouvements réflexes.

Or la Scolopendre a péri, d'avant en arrière, segment par segment. La tête et les premiers anneaux étaient complètement morts et ne réagissaient plus en aucune façon, les antennes étaient déjà racornies et desséchées, que toute la moitié postérieure de l'animal offrait encore des mouvements réflexes des pattes lorsqu'on touchait celles-ci. Puis la mort du système nerveux et des muscles se propagea de plus en plus en arrière et finit par envahir tous les segments jusqu'au dernier.

— M. Claes écrit au Secrétaire :

Plusieurs entomologistes s'occupent en ce moment de l'étude des insectes nuisibles aux vins en bouteilles, par les dégâts qu'ils occasionnent aux bouchons.

Je crois utile de signaler ici, aux membres de notre Société en particulier et à tous ceux qui aiment la fine bouteille en général, un moyen destructeur de ces insectes, employé avec grand succès, par un de mes amis, voisin de campagne et possesseur d'une excellente cave en vins de Bourgogne.

Il y a huit ans environ, ce Monsieur a quitté Bruxelles pour aller vivre à la campagne. Il y a naturellement transporté ses vins, dans un chalet nouvellement bâti. Mais avec les vins, il a aussi transporté les terribles ennemis de ces derniers. Ils y firent de tels ravages qu'au bout de quatre ans, les bouchons furent pour la plupart à moitié rongés; encore deux ou trois ans tout au plus, et la plupart des bouteilles auraient coulé, tous les meilleurs vins étaient perdus. Voici comment on s'en débarrassa :

D'abord on cira à nouveau toutes les bouteilles, en tenant le goulot un instant dans la cire très chaude; quand ceci fut fait, on ferma bien hermétiquement toutes les issues de la cave et on fit brûler un kilo de soufre en poudre, en laissant tout fermé pendant une douzaine d'heures. On renouvelle deux fois par an l'expérience du soufre.

Depuis lors, après trois ans d'expérience, une seule fois, en 1886, nous avons trouvé une seule larve vivante dans un bouchon; mais avant de déboucher, nous avons remarqué un petit trou dans la cire, paraissant provenir d'une soufflure.

(1) Rech. sur. Mouv. respir. Insectes. Op. cit., pages 213-214.

D'après les renseignements que le propriétaire de la cave m'a donnés, il y trouvait à certaines époques, avant d'y avoir brûlé le soufre, des quantités considérables de petits lépidoptères. Malheureusement pour moi, heureusement pour les bons vins, aujourd'hui il n'y en a plus un seul à trouver, pour pouvoir déterminer l'espèce. Certains amateurs de vins pourraient craindre un effet nuisible du soufre; je crois pouvoir les rassurer sur ce point. Mon ami a dans sa cave des vins extrêmement vieux, transportés deux et même trois fois; jusqu'ici, après trois ans, on n'a pas trouvé une seule bouteille gâtée.

— M. Capronnier fait une communication sur des Lépidoptères exotiques :

Callidryas Hilaria Cr. — Cette espèce, que le Musée possède sous le nom de *Pomona*, rejetant, suivant Kirby, le nom de *Hilaria* Cr., a été fort bien décrite sous ce dernier nom par Boisduval dans son *Species*, et se rapporte exactement à la figure donnée par Cramer, Pl. 339 AB. Nous ne comprenons pas pourquoi Kirby dans son *Catalogue*, a relégué *Hilaria* comme synonyme de *Pomona* Don., Fabr. Cramer doit avoir la priorité sur Donovan et Fabricius, qui lui sont postérieurs. Ceci dans la supposition que *Hilaria* et *Pomona* seraient de la même espèce, mais nous croyons pouvoir avancer qu'ils sont de deux espèces différentes.

Callidryas Pomona Don., Fabr., a été décrit par Boisduval comme espèce propre. Le mâle est plus grand, la teinte générale plus verdâtre, le jaune des quatre ailes a la base plus étendue. En dessous, le dessin est presque semblable à *Hilaria*.

La femelle diffère de la femelle *Hilaria* en ce que le jaune soufré partant de la base des quatre ailes est chez *Pomona* entièrement supprimé, et reporté vers les marges extérieures. En dessous, les quatre ailes sont d'un jaune d'ocre foncé très puissant.

Cette espèce, que le Musée ne possède pas, m'a été envoyée par notre collègue M. O. Lamarche, sous le nom de *Pomona*; elle vient de la Mélanésie (Cap York).

Dans la supposition que *Pomona*, par suite d'observations péremptoires, serait réuni à *Hilaria*, nous trouvons que ce dernier nom devrait être conservé par droit de priorité.

Nous devons maintenant rectifier une erreur de Kirby. Dans son *Catalogue*, il indique la variété *Jugurtha* Cram. Pl. 187. EF, comme appartenant à *Crocale* Cr. Ce n'est pas une variété de *Crocale*, mais de *Hilaria*. Cette variété *Jugurtha*, qui se distingue du type par le point noir du dessous des premières ailes, qui se lie à la côte, est pour le reste semblable à *Hilaria* (Boisd. Spec. p. 627). On peut ajouter que *Jugurtha* ne ressemble absolument en rien à *Crocale* Cr.

— M. Preudhomme de Borre écrit :

L'étude de diverses récoltes d'insectes qui m'ont été communiqués, me met à même de publier encore quelques additions aux carabiques de nos diverses provinces.

Pour le Brabant, MM. Coucke ont pris à Watermael le *Metabletus truncatellus*. Le 22 juillet 1886, ils ont fait à Bruxelles une autre capture, celle du *Bembidium ephippium*. Mais je pense qu'il ne faut regarder que comme accidentelle la capture aussi loin de la mer, d'une espèce essentiellement halophile.

Aux *Bembidium* du Limbourg, il y a lieu d'ajouter les *B. tibiale* et *guttula*, pris à Maeseyck par M. Verheggen.

Dans le Hainaut, M. Séverin a pris à St-Eloi près Mariemont le *Bembidium quadripustulatum* et, à Mariemont même, l'*Argutor interstinctus*.

De cette dernière espèce, j'ai retrouvé dans la collection Putzeys un exemplaire étiqueté : Hastière. Il faut donc la comprendre parmi les carabiques de la province de Namur (entre Sambre et Meuse). Dans la même province (rive droite), il faut ajouter l'*Omasus minor*, pris à Heure par M. Verheggen.

Dans mon tableau des carabiques (Annales, t. XXX, p. 9) je m'aperçois que l'astérisque signalant la présence du *Loricera pili-cornis* pour la province du Limbourg a disparu dans le tirage à part.

— M. Hippert fait savoir qu'il a capturé à Spa, entre la Sauvenière et la Géronstère, quatre exemplaires de *Colias Palæno*.

— M. Lameere entretient l'assemblée d'une excursion de dix jours faite dans le sud du pays.

Je viens de faire du 23 juillet au 3 août une excursion pedestre dans le Luxembourg belge le long de la Semois et de l'Ourthe. Ayant avec moi un compagnon peu entomologiste et la nature de voyage ne nous permettant pas de nous arrêter beaucoup en route, j'ai dû me borner à recueillir les insectes au hasard du chemin. J'ai pu cependant rechercher avec quelque soin les Rhopalocères dont c'était la pleine saison, et je pense que les résultats obtenus méritent d'être rapportés d'autant plus que j'ai parcouru des régions de notre pays encore très peu explorées.

Je donnerai notamment la liste de toutes les espèces que j'ai observées dans cette partie méridionale de la province dont le sol est constitué par les terrains triasique et liasique, et qui constitue une région très distincte de l'Ardenne, tant au point de vue botanique que zoologique. La faune y est bien plus riche que celle de la portion rocailleuse du Luxembourg où affleurent les terrains primaires et où la végétation est si misérable. J'ai parcouru les forêts d'Orval et d'Ethe et j'y ai noté :

Papilio machaon, *Pieris brassicae*, *napi*, *rapae*, *Leucophasia*

sinapis, *Rhodocera rhamni*, *Colias hyale*, *edusa*, *Thecla ilicis*, *Polyommatus phlæas*, *dorilis*, *virgaureæ*, *Lycæna icarus*, *bellargus*, *Apatura iris*, *ilia* (un seul exemplaire), *Limenitis sybilla*, *Argynnis paphia*, *adippe*, *Melithæa athalia*, *Vanessa io*, *polychloros*, *antiopa*, *C. album*, *urticæ*, *Melanargia galathea*, *Epinephele janira*, *hyperanthus*, *Cænonympha pamphilus*, *Pararge megæra*, *Syrich-tus carthami*, *Hesperia thaumas*.

L'on remarquera dans cette liste l'absence des *Satyrus semele*, *Epinephele tithonus*, *Pararge mara*, *Argynnis lathonia*, *Lycæna arion*, qui étaient communs dans la région ardennaise.

Melanargia galathea n'était pas rare ; je ne l'ai point vu dans la partie de l'Ardenne que j'ai parcourue.

Au contraire, j'ai trouvé encore *Polyommatus virgaureæ* à Bouillon et à Chiny. Enfin j'ai recueilli sur une Ombellifère un exemplaire mort de *Vanessa levana* var. *prorsa*, espèce devenue introuvable en Belgique, à la forge Roussel près de Florenville.

— L'excursion du 10 juillet à **Laroche (Brabant)** n'ayant pas eu lieu, l'assemblée décide que celle du 11 septembre se fera dans la même localité. **Départ de Bruxelles (Luxembourg) à 6 h. 26 m. du matin.**



COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 90.

Assemblée mensuelle du 3 septembre 1887.

PRÉSIDENTENCE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Capronnier, E. Coucke, L. Coucke, De Lafontaine, Demoor, Engels, Gilbert, Jacobs, Kerremans, Meunier, Remy, de Selys-Longchamps, Vandervelde et Preudhomme de Borre, faisant fonctions de secrétaire.

M. Lameere, secrétaire, a fait excuser son absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

M. Capronnier signale une grave erreur typographique dans sa notice publiée au Compte-rendu du 6 août : la variété *Jugurtha* n'a pas un point noir *au dessous*, mais *au dessus* des premières ailes.

Après cette rectification, le procès-verbal de l'assemblée mensuelle du 6 août est approuvé.

Le Président annonce l'admission, comme membre effectif, de M. Oscar Bolle, ingénieur agricole, attaché à l'Administration de l'agriculture, à Louvain, présenté par MM. Proost et Preudhomme de Borre.

Le Conseil a reçu la démission de M. L. Deltombe, associé.

Par suite de l'absence du Secrétaire, la lecture de la correspondance est ajournée à la séance d'octobre.

Lectures, communications.

M. Preudhomme de Borre demande la parole :

Un été aussi exceptionnellement sec que celui que nous venons de traverser, était on ne peut plus propice au développement en nombre des Orthoptères dans certaines localités et à leurs migrations et ravages.

Notre collègue, M. Proost, inspecteur de l'agriculture, m'informait tout récemment des dévastations occasionnées par des Acridiens dans une localité voisine de Gand, et il m'a envoyé en même temps, pour être exactement déterminés, des exemplaires recueillis par ses ordres. Il s'y trouvait deux espèces : la plupart appartenaient au plus commun de nos Acridiens, le *Stenobothrus parallelus*

Zetterst., et un plus petit nombre, au *Stettheophlyma grossum* L. Ce ne sont donc pas des hôtes accidentels, mais deux de nos espèces normales, l'une répandue dans tout notre pays, l'autre plus localisée. C'est sans doute à l'excessive multiplication de la première qu'il faut surtout attribuer le dégât. A propos de celui-ci, voici ce qu'en dit, dans un rapport, M. Marlet, agronome de l'État :

« D'après ce qu'on m'a dit, on a vu antérieurement des exemplaires dans un état plus parfait. L'invasion est arrivée du Nord-Est au commencement du mois de juin, et a attaqué d'abord les prairies situées le long de la rive droite de l'Escaut, dans la commune de Schelderode. Bientôt elle s'est étendue vers le Midi, en passant en partie l'Escaut, pour attaquer quelques prairies sur la rive gauche. Toutefois celle-ci n'a pas souffert comme la rive droite, où toutes les herbes sont complètement rongées.

« Les champs d'avoine, de pommes de terre, de betteraves, etc., à côté des prairies vers l'Est, formant un terrain un peu accidenté, ont été attaqués également, mais moins énergiquement.

« Les ravages n'étant pas encore terminés, je suivrai soigneusement les migrations de cet insecte, pour pouvoir vous présenter plus tard un rapport exact et plus détaillé. »

On peut être assuré qu'au moment de l'arrivée de cet insecte en hordes nombreuses, l'attitude de nos cultivateurs a été ce qu'elle est ordinairement, torpide et expectante, sans application de l'adage : Aide-toi, le ciel t'aidera. Cependant, en quelques heures, un enfant, muni d'un simple filet à faucher, peut détruire des centaines de criquets dans une prairie, des milliers même, s'ils sont abondants ; il est évident qu'une intervention énergique et intelligente de la population agricole des villages envahis y aurait supprimé ou réduit à une proportion insignifiante, le ravage de ces insectes. Aujourd'hui, bien nourris aux dépens des habitants, ils auront vaqué aussi à la propagation de leur espèce. Mais en ceci il ne faut pas trop s'exagérer le danger, car il est peu probable que les circonstances climatologiques restent aussi favorables à l'éclosion et à la multiplication qu'elles ont dû l'être en la présente année.

M. de Borre met sous les yeux de l'assemblée les Orthoptères objets de sa communication.

M. De Lafontaine dit qu'il a observé cette année aux environs de Gand l'abondance d'autres espèces encore de la même famille.

M. de Borre fait encore les communications suivantes :

Par suite de captures de notre collègue M. Séverin, deux espèces seront à ajouter à la liste des Haliplides du Hainaut : *Haliplus obliquus*, pris à St Eloi près Mariemont, et *H. cinereus*, pris à Mariemont, à St Eloi et à Carnières.

M. Bivort me signale la destruction à peu près complète des

légumes d'un jardin à Fleurus par des quantités considérables d'un petit Curculionide qu'il m'envoie à déterminer. C'est l'*Apion fagi* L. (*apricans* Herbst), espèce des plus communes et connue comme s'attaquant aux trèfles.

Il est donné ensuite lecture d'une lettre de M. Bivort, relatant les captures intéressantes faites par lui cette année aux environs de Fleurus. Il mentionne notamment : *Patrobus excavatus*, *Necrodes littoralis*, *Silpha thoracica*, *Cerambyx cerdo*, *Aramia moschata* (moins commun que les autres années), quelques *Callidium alni*, un exemplaire du *Clytus arvicola* et un de *Phytocia virescens*, quelques *Mesosa nubila*, *Necydalis major* et *Oberca oculata* (l'un et l'autre plus rares que l'année passée), *Rhagium mordax*, très-abondant, *Rhagium inquisitor*, plus rare qu'en 1886, *Pyrochroa coccinea*, commune dans le Bois de Fleurus.

M. Bivort termine en citant la capture en nombre le 6 août, de *Cicindela sylvatica* à Asch en Campine, par son ami M. l'instituteur Dalière.

M. le Dr Jacobs dit qu'il a vu les collections formées à Fleurus par MM. Bivort et Dalière et qu'elles renferment beaucoup d'espèces intéressantes.

M. Gilbert a recueilli dans un jardin à Quaregnon, une fausse chenille qui s'attaquait à l'oseille et paraissait avoir aussi exercé des ravages dans les feuilles de betterave. Son élevage a donné un Hyménoptère qu'il présente vivant et qui est reconnu comme le *Taxonus agilis* Klug.

Ces jours derniers, M. Gilbert a pu aussi observer à l'état parfait dans des caves à Quaregnon l'*Ænophila V-flavum*.

M. Paul Roelofs écrit qu'il s'est trouvé seul présent à l'excursion d'août à Wavre-Ste Catherine. Les seules bonnes espèces qu'il a capturées sont *Philonthus debilis* et *Stilicus geniculatus* (en nombre).

— Sur la proposition de M. Jacobs, l'assemblée décide que l'excursion du 9 octobre, la dernière de l'année 1887, aura lieu à la Forêt de Meerdael, par Weert-St Georges. Départ de Bruxelles-Nord à 8 h. 2 m. du matin.

La séance est levée à 8 1/2 heures.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 91.

Assemblée mensuelle du 1^{er} octobre 1887.

PRÉSIDENTE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, DeLafontaine, Demoor, Devaux, Fologne, Jacobs, Kerremans, Meunier, Remy, Vandervelde et Lameere, secrétaire.

M. Preudhomme de Borre a fait excuser son absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Correspondance.

La Société des Sciences naturelles de Ratisbonne nous adresse 10 volumes d'anciennes publications qui manquaient dans notre bibliothèque. — Remercîments.

L'assemblée décide qu'une lettre de félicitations sera envoyée à la Société des Sciences naturelles de Hambourg qui nous annonce la célébration du cinquantième anniversaire de sa fondation.

Lectures, communications.

M. Preudhomme de Borre adresse à la Société la première partie (litt. A-E) du *Catalogue de la Bibliothèque de la Section des Articulés au Musée royal d'Histoire naturelle*. Ce travail sera déposé dans les archives de la Société à la disposition de ses membres : des remerciements sont votés à l'auteur.

— M. Lameere donne lecture de la notice suivante :

OBSERVATIONS

SUR

LES MŒURS DU *BLANIULUS GUTTULATUS* Bosc.

ET EXPÉRIENCES SUR LA PERCEPTION DE LA LUMIÈRE PAR CE MYRIPODE AVEUGLE,

par Félix Plateau.

Le *Blaniulus guttulatus* Bosc. (*Julus fragariarum* Lamarck) a été longtemps considéré comme ne se nourrissant que de substances végétales ; on le citait parmi les animaux destructeurs de légumes, de fruits et surtout de fraises.

Il est parfaitement exact que ce petit Myriopode pullule souvent

dans les plantations de fraisiers et lorsque j'ai inscrit l'espèce dans la liste des Myriopodes de Belgique publiée en 1872⁽¹⁾, j'avais sous les yeux de nombreux individus dévorant les fraises du jardinet de mes parents.

Cependant, depuis quelques années, on a cité ça et là, des observations tendant à faire admettre que le *Bl. guttulatus* est bien plus carnassier que frugivore. Erich Haase, dans ses *Schlesiens Diplopoden*⁽²⁾ reproduit les suivantes : le Dr Reinhard⁽³⁾ aurait rencontré deux fois ce Blaniule dans les cercueils d'enfants enterrés depuis plus de trois et de cinq ans et le Dr v. Linstow⁽⁴⁾ signale l'espèce comme fréquente dans les produits de décomposition des excréments humains.

H. Gadeau de Kerville⁽⁵⁾ a publié des indications plus précises; d'après la communication que lui a faite un de ses correspondants, M. Müller d'Elbeuf, les *Blaniulus* réunis en petites colonies pénètrent dans la coquille de Mollusques gastéropodes tels que l'*Hyalina lucida* Drap., par exemple, afin d'en dévorer l'habitant, et leurs goûts carnassiers peuvent être utilisés pour leur faire préparer de petits squelettes de Tritons, d'Orvets, etc.

Enfin, Jules Chalande⁽⁶⁾ indique la variété *Troglobius* Latzel, dans les grottes, sur les déjections des chauves-souris.

J'avais perdu de vue les observations que je viens de citer, lorsque je fus témoin d'un fait qui lève tous les doutes.

Jusque dans le courant de cet été, mon jardin n'avait jamais renfermé de *Blaniulus*. Je suis certain de cette particularité parce que, depuis quatre ans, je fouille dans tous les sens le sol de ces 200 mètres carrés pour me procurer les Myriopodes nécessaires à mes expériences.

Dans les premiers jours du printemps, M. Stuckens, assistant du cours de Zoologie à l'Université de Gand, me remit un certain nombre d'Iules parmi lesquels quelques exemplaires de *Blaniulus guttulatus*; ceux-ci furent tous tués pour les envoyer à un Myriopodologiste étranger et le peu de terre qui les logeait, renfermant probablement des œufs ou de très jeunes individus, fut jeté au jardin.

Or, dernièrement (septembre 1887), en bêchant une plate-bande,

(1) *Matériaux pour la faune belge, 2^e note, Myriapodes* (Bullet. de l'Académie royale de Belgique, 2^e série, t. XXXII, n° 5, 1872).

(2) HAASE. *Schlesiens Diplopoden, zweite Hälfte* (Zeitschrift für Entomologie, N. F. H. XII, pages 9 et 10, 1887).

(3) REINHARD. (Verh. k. k. zool. bot. Ges. Wien, p. 209, 1881) cité par le précédent.

(4) v. LINSTOW. (Wiegmann's Archiv für Naturgeschichte, 52 Jahrg. 1 Bd. p. 134, 1886) cité par le précédent.

(5) GADEAU DE KERVILLE. *Les Myriopodes de la Normandie. 1^{re} liste*. (Bulletin de la Société des amis des Sciences naturelles de Rouen, 1883, 2^e semestre, page 16 du tiré à part).

(6) CHALANDE. *Contribution à la faune des Myriopodes de France* (Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, 1886, page 18 du tiré à part).

je fis sortir du sol un cadavre de Taupe-grillon (*Tryllotalpa vulgaris*) qui attira immédiatement mon attention; il était littéralement recouvert de centaines de Blaniules entrelacés formant, surtout à la surface de l'abdomen, une couche continue et grouillante.

Ainsi, non seulement les Myriopodes s'étaient multipliés d'une façon extraordinaire, mais, de plus, au lieu de se disperser dans tous les sens à la recherche d'une alimentation végétale qui ne leur aurait pas fait défaut, les individus s'étaient rassemblés en nombre prodigieux sur le corps d'un Arthropode en décomposition, indiquant bien par là qu'ils préféraient une alimentation animale à tout autre.

On sait que l'espèce dont il est question est blanche, marquée sur les flancs de points d'un beau rouge. La coloration de ces points est due au liquide sécrété par les glandes cutanées dont les orifices répondent aux *foramina repugnatoria*. Au moment où l'animal meurt par l'action du chloroforme, on voit perler à chaque foramen une gouttelette rouge, et si le Myriapode est posé en ce moment sur du papier absorbant, ce dernier se trouve bientôt maculé de taches d'un rouge brique.

Diverses autres particularités curieuses que j'ai pu constater autrefois au sujet de la sécrétion défensive des Julides me font croire qu'il y aurait là matière à des recherches neuves et intéressantes.

Le *Blaniulus guttulatus* étant absolument dépourvu d'yeux ⁽¹⁾ et étant, par conséquent aveugle dans le sens habituel du mot, j'ai saisi l'occasion qui m'était offerte de répéter, pour cette forme de Chilognathe, les expériences sur les perceptions dermatoptiques que j'ai faites l'année dernière à l'aide de Chilopodes des genres *Geophilus* et *Cryptops* ⁽²⁾.

La méthode employée a été naturellement celle de la réaction photokinétique; c'est-à-dire que j'ai mis les animaux à même de choisir librement entre deux régions, l'une obscure et l'autre éclairée par de la lumière diffuse vive ⁽³⁾.

Une première série d'observations a été effectuée en utilisant une boîte cubique en verre à vitres ⁽⁴⁾ dont les arêtes mesurent à peu

(1) J'ai pris la précaution de vérifier le fait de nouveau en faisant quelques préparations microscopiques.

(2) *Recherches sur la perception de la lumière par les Myriopodes aveugles* (Journal de l'Anatomie et de la Physiologie normales et pathologiques, t. XXII, sept. oct. 1886).

(3) A moins d'interposer des couches d'eau, il ne faut jamais employer la lumière solaire directe dans les expériences de ce genre, les différences de température pouvant fausser tous les résultats.

(4) Les parois des récipients doivent de toute nécessité être en verre afin d'empêcher les Myriopodes de grimper.

près 10 centimètres. Cette boîte remplit exactement une deuxième boîte en carton noirci munie d'un couvercle et dont une des faces verticales, celle que l'on tourne vers le jour, a été entamée dans toute sa hauteur de façon à en enlever précisément la moitié.

Il résulte de là que lorsque le système posé sur un support convenable est placé près d'une fenêtre donnant sur un espace bien découvert, l'intérieur de la boîte de verre présente une région éclairée et une région relativement obscure.

Ajoutons qu'une condition indispensable de réussite consiste à recouvrir le plancher de la boîte d'une couche de papier humide, les Myriopodes ne supportant pas longtemps une atmosphère sèche.

Vingt individus ont été introduits dans l'instrument; leur distribution a été observée toutes les dix minutes et, après chacun de ces laps de temps, ils étaient dispersés à peu près uniformément à l'aide des barbes d'une plume. Dix essais successifs ont été effectués. Le ciel était légèrement couvert.

Les répartitions furent les suivantes :

	Totaux.
Région obscure 14, 14, 15, 15, 15, 10, 14, 10, 14, 10.	131
Région éclairée 6, 6, 5, 5, 5, 10, 6, 10, 6, 10.	69

Le rapport est, par conséquent : $\frac{\text{Région obscure } 131}{\text{Région éclairée } 69} = 1,89.$

Ce qui signifie que, bien que privés d'organes visuels, les *Blaniulus guttulatus* perçoivent la lumière par la surface générale du corps et savent choisir entre la lumière et l'obscurité.

Ce premier résultat, tout en démontrant l'existence de perceptions dermatoptiques, semble indiquer que la sensibilité pour la lumière est beaucoup plus faible que chez les Geophiles et les Cryptops. La chose me paraissant douteuse, j'ai repris mes essais dans de meilleures conditions en faisant usage, cette fois, du tube de verre horizontal avec manchon obscur mobile décrit et figuré à la page 444 de mon travail précédent⁽¹⁾.

L'atmosphère du tube avait été rendue humide en y faisant passer à plusieurs reprises, une petite éponge humectée; le manchon avait 20 centimètres de longueur et les bouchons étaient pleins.

Je choisis un jour à ciel serein et, tenant compte de la lenteur de progression des Blaniules, je ne fis les observations que toutes les quinze minutes.

Vingt individus observés dix fois furent trouvés répartis comme suit :

	Totaux.
Région obscure 14, 16, 14, 15, 12, 14, 11, 12, 13, 16.	137
Région éclairée 6, 4, 6, 5, 8, 6, 9, 8, 7, 4.	63

(1) Recherches expérimentales sur la perception de la lumière par les Myriopodes aveugles..... op. cit.

Rapport : $\frac{\text{Région obscure 137}}{\text{Région éclairée 63}} = 2,17.$

Au bout d'un quart d'heure il y a donc, en général, deux fois plus d'individus dans la région obscure que dans la région éclairée. Ce rapport de beaucoup inférieur à celui que fournit le *Geophilus longicornis* pour lequel il est à peu près 4, me permet de formuler les conclusions ci-dessous :

1° Le *Blaniulus guttulatus* présente, comme les autres Myriopodes aveugles, des perceptions dermatoptiques incontestables.

2° Ces perceptions sont plus faibles que celles des Chilopodes.

— M. Heylaerts nous adresse diverses notes :

TROIS PSYCHIDES NOUVELLES DÉCRITES

par F.-J.-M. Heylaerts.

1. ACANTHOPSYCHE (AMICTA) GRUMMI m.

Mas. — Flavo-albidus longe atque dense hirtus; capite omnino pseudopalpisque longis. ejusdem coloris; antennis canis, ciliis brunneo-fuscis longioribus ad $\frac{1}{4}$ apicem versus decrescentibus, 34 articulatis; oculis parvis et pilis fere capitis abditis. — Thorace abdomineque omnino longe flavo-albido pilosis; partibus genitalibus flavo-brunneis. — Pedibus flavo-brunneis, femoribus posterioribus nigricantibus, flavo-albido pilosis, tarsis nudis; tibiis anterioribus spina maxima.

Alis subrotundatis, subhyalinis, pilis squamulisque flavo-brunneis obtectis, venis brunneis, anguste brunneo-marginatis, fimbriis flavo-brunneis nitidis.

Alis anterioribus cellulis 8, 9, 10 et 11 dense pilis et squamulis obtectis; costis 11 : 7 + 8 longe pediculatis, et 1 *a* et 1 *b* ut apud subgen. *Amicta* m.; cellula media lata fere cordiforme.

Alis posterioribus costis 7 liberis; cellula media magna, parte posteriori multo majore.

Expansio alarum 17-18^{mm}.

Femina. — Longitud. 10^{mm}, lat. $\frac{1}{2}$ -3^{mm}, livida, capite parva segmentisque tres primis nitidis.

Pupa feminae castanea. — Larvam non vidi.

Larvae involucrum cylindricum, longit. 25^{mm}., ramulis foliorumque segmentis longitrorsum obtectum.

Habitat : *Turkestan* *Rossica* prope faucem *Polusak* (vide loc. cit. « Mémoires sur les Lépidoptères par N. M. Romanoff, tome III, pag. 377-78). — Espèce très intéressante, qui, ayant tous les caractères du genre *Acanthopsyche* m., s'approche du genre *Oreopsyche* Speyer par la longueur des barbes de ses antennes. Elle sera décrite

minutieusement et figurée dans le tome IV des Mémoires précités. Je me fais un plaisir réel en la dédiant à M. *Grumm-Grshimailo*, le courageux explorateur du Turkestan russe, le savant naturaliste, qui a trouvé l'espèce en question à une hauteur de 10000' près des sources de la rivière *Taluar-Ssu*, qui s'appelle plus bas *Chawalim-Ssu*.

J'ai eu à l'étude 2 ♂♂, 4 ♀♀, le fourreau du ♂ et la chrysalide de la ♀, le tout appartenant au musée du grand Duc Nicolas Mikhailowitch de Russie.

2. ANIMULA SUMATRENSIS m.

Mas. — Niger albedo-pilosus; capite postice albo-, antice brunneo-piloso; pseudopalpis brunneis albo-mixtis; antennis brevibus, $\frac{1}{4}$ marginis anterioris, nigro-brunneis, ciliis longioribus, 24 articulatis, oculis prominentibus. Thorace supra albedo-, subtus brunneo-hirto. Abdomine angulum anale non superante. Partibus genitalibus flavo-brunneis.

Pedibus nigris femoribus latis tibiisque compressis et anterioribus spina nulla. Tarsis brevibus flavo-brunneis fere aurantiacis.

Alis subelongatis, hyalinis, fimbriis albis.

Alis anterioribus costis 10 : 4 + 5 longe petiolatis ut 7 + 8, ultima brevissima; cellula media lata, parte *anteriori* longiori.

Alis posterioribus costis 8, 2-7 brevissimis, liberis; cellula media permagna, parte *posteriori* multo longiori.

Expansio alarum 18-20 mm.

Feminam non vidi. — Pupa maris brunneo-livida; id. feminae, longit. 22 mm. latit. 5-6 mm., castanea.

Larva, long. 30 mm. lat. 6 mm., flavo-grisea; capite lurido multum piceo-striato atque punctato; tribus segmentis primis lividis nitidis brunneo- (fere piceo-) striatis et punctatis; segmentis sequentibus punctis brunneis, ultimo tamen scutello anali piceo nitido.

Larvae involucrum subcylindricum, fere oblonge clavatum, albo-griseum, nudum : maris longit. 22-24 mm. latit. 2-5 mm., feminae longit. 55 (!) mm. latit. 3-8.

Habitat : *Insula Sumatra* prope *Fort-de-Kock*.

M. le docteur van Riemsdijk a eu le bonheur de rencontrer cette espèce inédite. Il m'écrit que l'on trouve les chenilles quelquefois *par centaines* sur un seul arbre; quoique polyphages les chenilles se trouvent surtout sur *Kemisindir* (*Callaeocarpus rhamnifolia* Miq.) et sur *Djoeat* (*Syzygium Jambolanum*). J'en ai eu le petit nombre de cinq mâles tous plus ou moins frustes. — L'espèce sera figurée et minutieusement décrite dans ma Monographie.

3. OIKETICUS RIEMSDYKI m.

Mas. — Hepaticolor; capite omnino brunneo-hirto; pseudopalpis brevissimis brunneis; antennis brunneo-nigricantibus, 40 articulatis,

ut apud genus *Oiketicum*, 14 ultimis fere pectinatis, i. e. ciliis brevissimis; antennarum longitudo $\frac{1}{4}$ marginis anterioris. Thorace valido abdomineque, angulum analem longe superante, dense brunneo-hirtis; appendicibus genitalibus brunneo-nitidis.

Pedibus longe brunneo-pilosis, tarsis tamen flavo-albidis nudis. Tibiis anterioribus spina permagna.

Alis anterioribus elongatissimis apice subproducto, ut alis posterioribus, dense pilis squamulisque hepaticoloris obtectis; costis 12 : 1a et 1b ut apud gen. *Oiketicum*, ab 1a ramulis transversis duo ad marginem interiorem; 4 + 5 et 8 + 9 longe petiolatis; cellula media longa cellula intrusa magna.

Alis posterioribus fere triangularibus apice producto; margine exteriori paulo excavato; costis 8 : 4 + 5 breve petiolatis; cellula media cellula intrusa triangulari. — Fimbriis concoloribus.

Expansio alarum 50-52 mm.

Femina, longit. 32-35 mm. latit. 8-10 mm., lurida; capite et segmentis 3 primis supra luteis nitidis; oculis magnis; oris membrana albicante et prominente; pedibus articulatis; segmentis abdominalibus flavo-hirtis, penultimo tamen aterrimo et ultimo brunneo-hirto.

Ova, fere numero 1000!!!, parva flava.

Pupa maris, longit. 22-25 mm. latit. 8-4 mm., picea; pupam feminae non vidi.

Eruca, longit. 40-45 mm. latit. (medio corpore) 12-14 (parte anali), brunneo-flavo, capite livido omnino fere maculis strigisque ferrugineis; segmento primo latissimo margine anteriori ferrugineo; segmentis 2 et 3 ferrugineo-marginatis (3^e etiam medio strigato); omnibus, capite atque segmentis 3 primis, supra nitidis ut scutello anali ferrugineo. Pedibus piceis. — Erucae involucrum permagnum, longit. 70-80 mm., fusiforme, foliis, aut segmentis foliorum, *Perseae gratissimae* longitrorsum obtectum. Involucrum unum posseto *foliis duobus* vestitum, unum *supra* alter *subtus*, et sacculum longissime superantibus.

Habitat : *Insula Sumatra* prope *Fort-de-Kock*.

C'est encore M. le docteur van Riemsdyk qui a trouvé cet *Oiketicus* nouveau. Il rencontra les chenilles sur la *Persea gratissima*, et aussi sur *Djamboe bidji* (*Psidium spec.*), rosiers, etc. Je dédie cette espèce intéressante à notre savant collègue, qui a enrichi notre savoir des *Psychides* exotiques d'une manière si éclatante.

L'espèce remarquable, que je viens de décrire, a quelques caractères particuliers, que je relèverai exactement dans ma monographie, entre autres la coupe des pseudo-palpes, qui, presque nus, sont parfaitement visibles au moyen d'une loupe ordinaire et

ressemblent à deux cônes pointus et divergents, au lieu d'être ronds. Parmi les mâles que j'ai examinés, il y en a un dont les yeux sont garnis de poils microscopiques, au lieu de les avoir nus. J'ai remarqué cela aussi sur un ♂ de l'*Eumeta Layardi* Moore.

Trois notes par F.-J.-M. HEYLAERTS.

1. Quelques mots sur l'*Oiketicus Kirbyi* Lansd. Guild.

Parmi le grand nombre d'exemplaires qui m'ont été envoyés (sous ce nom) à l'étude, je n'ai rencontré que très rarement un spécimen typique, et encore ce spécimen était toujours fruste, de sorte qu'une description ou une figure était tout à fait impossible. Je viens de recevoir, pour l'étudier, un exemplaire typique du musée de S. A. I. le Grand Duc Nicolas Mikhaïlowitch de Russie et parfaitement frais. J'espère en avoir le portrait pour ma monographie, et je tâcherai d'éclaircir les ténèbres qui règnent encore sur cette espèce. L'exemplaire en question est bien l'*ater purpureo nitens* » du père du genre *Oiketicus*, et la coupe de ses ailes correspond exactement à celle de la fig. 1 de la planche 6 des « Transactions of the Linn. Society, vol. XV. »

2. Une nouvelle espèce (*variété*) du genre *Pentophora* Stph.

Parmi le butin entomologique que rapporta du Caucase notre savant collègue russe, M. Christoph, se trouve une *Pentophora*, qui, quoique ressemblant au premier abord à notre *P. Morio* L., se distingue toutefois de celle-ci par :

1° sa petitesse et la coupe de ses ailes plus arrondies pour les antérieures et plus allongées et étroites pour les postérieures.

2° par l'absence presque complète de la bordure noire des ailes, réduite à un simple liseré assez mince.

3° par la frange unicolore et beaucoup plus longue que celle du type.

4° par la nervulation, qui, quoique constituée en principe comme celle de *Morio* L., a cela de particulier que les nervures 2, 3, 4 et 5 sont courbées en bas, au lieu d'être droites comme pour le type; la cellule discoïdale est plus étroite et d'une coupe différente, la *sous-costale* étant concave et la *médiane* presque droite.

5° Par la conformation de l'épine tibiale très forte pour le type et presque invisible pour l'autre. Sans la connaissance des premiers états il sera prudent de la nommer une variété, et de lui donner le nom de *Caucasica*.

Le spécimen se trouve dans le musée du Grand Duc Nicolas Michailowitch de Russie, et je l'ai eu à l'étude. La figure et la description paraîtront dans le tome V des *Mémoires* précitées.

3. La collection lépidoptérologique de M. J. P. Millière.

Il peut avoir son utilité pour nos collègues en lépidoptérologie de savoir où retrouver les types nombreux du célèbre iconographe, notre regretté membre honoraire. Par testament olographe il a légué :

1^{re} Au Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg Gotha une quantité de grands cadres renfermant tous ses macrolépidoptères, sauf quelques familles, et les *Pyrallides*.

2^o A M^{rs} Ragonot et Constant tous ses microlépidoptères, à l'exception de quelques familles.

3^o A moi-même toutes ses *Atychidae*, *Solenobidae*, *Melasinæ* et en plus toutes ses *Psychidae*, qui me sont d'une grande utilité, vu que la collection compte non seulement tous les types Millière, mais aussi plusieurs de feu Bruand.

J'attends d'un jour à l'autre encore quelques données sur notre collègue, et j'espère présenter une note biographique pour nos Annales.

— M. de Borre écrit :

Les chasses de notre collègue M. Severin me fournissent encore une addition à la liste des Carnassiers aquatiques du Hainaut, l'*Hydroporus vittula*, pris à Mariemont.

Dans la même localité, il a trouvé l'*Agabus biguttatus*, déjà signalé à Angre par M. Lethierry.

Il a pris à Bascoup l'*Aphodius tessulatus*.

La capture de la *Cicindela germanica* à Balâtre par M. Bivort permet de l'ajouter aux espèces de la partie septentrionale de la province de Namur.

Enfin parmi les Carnassiers aquatiques de la province de Luxembourg, il faut inscrire le *Pelobius tardus*, pris à Waltzing, près Arlon, par notre ancien collègue, M. Mertens.

— L'excursion qui devait avoir lieu à Laroche le 11 septembre a été rendue impossible à cause du mauvais temps.

La séance est levée à 9 1/4 heures.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 92.

Assemblée mensuelle du 5 novembre 1887.

PRÉSIDENTENCE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capronnier, Coubeaux, De Lafontaine, Demoor, Devaux, Fologne, François, Funck, Jacobs, Kerremans, Preudhomme de Borre, Remy, de Selys-Longchamps, Vandervelde et Lameere, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le Conseil a reçu comme membres effectifs : MM. Wladimir Dokhtoureff, secrétaire de la Société entomologique de Russie, à St Pétersbourg, s'occupant de Cicindélides, et Ernest Rousseau, étudiant, à Ixelles, s'occupant de Coléoptères et Lépidoptères, tous deux présentés par MM. de Borre et Lameere.

Le Président rappelle que les propositions à mettre à l'ordre du jour de l'assemblée générale du 26 décembre prochain doivent parvenir au Conseil au plus tard à la réunion mensuelle prochaine. Il en est de même pour les candidatures au titre de membre honoraire à conférer en remplacement de feu P. Millière. La liste des trois candidats présentés par le Conseil est communiquée à l'assemblée.

M. Tosquinet ajoute qu'à l'assemblée générale prochaine, il y aura lieu à la nomination de *quatre* membres du Conseil d'administration, savoir : trois membres à nommer pour deux ans en remplacement de MM. Capronnier, Preudhomme de Borre et Roelofs, rééligibles (M. Roelofs a renoncé à son mandat déjà depuis quelque temps, à cause de son départ pour la Hollande); un membre à nommer pour un an afin de terminer le mandat de M. Lameere, démissionnaire.

M. Lameere explique qu'il donne sa démission de membre du Conseil d'administration, comptant s'absenter du pays l'année prochaine. Il dépose sur le bureau de l'assemblée la *Table générale par ordre alphabétique des noms des auteurs des trente premiers volumes des Annales de la Société entomologique de Belgique* et le *Catalogue des Ouvrages périodiques de la Bibliothèque de la Société entomologique de Belgique*. L'assemblée charge MM. Preudhomme de Borre et Fologne d'examiner ces recueils et d'étudier le procédé le plus avantageux pour leur publication.

Correspondance.

M. Bolle remercie pour sa nomination de membre effectif, et envoie son portrait-carte destiné à l'album de la Société.

Présentation de mémoires.

M. Preudhomme de Borre dépose une deuxième partie (litt. F-K) du *Catalogue de la Bibliothèque de la Section des Articulés au Musée royal d'Histoire naturelle*. Le Président au nom de l'assemblée le remercie de cet utile travail, que nos membres pourront consulter dans les archives de la Société.

Le Secrétaire présente au nom de M. Bolivar un mémoire accompagné de dessins pouvant former une planche et intitulé : *Essai sur les Acridiens de la tribu des Tettigidae*. — Rapporteurs : MM. de Bormans et de Selys-Longchamps.

M. Bergé dépose une notice traitant *Des couleurs métalliques chez les Insectes et spécialement chez les Coléoptères*. MM. Plateau et Lameere sont désignés comme rapporteurs.

Lectures, communications.

M. le Dr Hagen, professeur à l'Université de Cambridge (Massachusetts) et membre honoraire de notre Société, envoie à M. de Selys-Longchamps la copie d'un ancien document, dont il croit la réimpression utile, à cause de l'extrême rareté de l'ouvrage dont il est tiré et qui est intitulé « *Introductio in Oryctographiam et Zoologiam Aragoniæ, accedit Enumeratio Stirpium in eadem Regione noviter detectarum*, M.D.CCLXXXIV, (1784), in-8° (sans indication de lieu), p. 192, pl. VII.

« L'exemplaire que j'ai sous les yeux, ajoute le Dr Hagen, faisait partie de la bibliothèque de feu M. de Koninck, acquise en Amérique sous le n° 2106 de son catalogue. La seule note que je trouve sur cet ouvrage est dans la Bibl. Hist. Nat., par Engelmann, p. 142 : par Ignatias d'Asso? Madrid.

« L'auteur est probablement Ignatias d'Asso y del Rio. Peut-être l'impression a-t-elle eu lieu en Angleterre. »

Ordo Neuroptera (p. 133).

LIBELLULA.

1. *L. flaveola*. Hab. Oscæ.
2. *L. vulgata*. Legi Cæsaragostæ (Saragosse) circa Luna.
3. *L. rubicunda*. Hab. Cæsaragostæ. Corpus coccineum subtus linea nigra. Alæ basi fulvæ.
4. *L. depressa*. Legi prope Borja.
5. *L. vulgatissima*. Ubique frequens.
6. *Libellula* thorace viridi palescente, immaculato. Legi circa Epila. Oculi virides; front prasina, alæ hyalinæ costa exteriori flava,

macula ferruginea ad basin. Pedes e fusco ferruginei; abdomen supra polline cinereo cœrulescente conspersum. An varietas *L. anea*?

7. *Libellula* corpore e glauco flavescente, nigro annulato, alis hyalinis, luteo maculatis. Hab. circa Epila (près de Saragosse). Frons glauca, corpus supra linea longitudinali nigra, alis hyalinis maculæ 4-parallilipedæ (sic) flavæ. Thorax glaucus immaculatus. Variat thorace et corpore glauco-cinereo, cingulis nullis.

8. *L. virgo*. Hab. Cæsarægastæ, Oscæ. Viridis, alis e fusco auratis.

9. *L. puella*. Habitat cum præcedenti. Corpus pallidum linea dorsali nigra interrupta versus apicem abdominis; thorax virescens lineis nigris; oculi glauci; maculæ fusæ versus apices alarum.

EPHEMERA.

1. *vulgata*.
2. *nigra*.
3. *culiciformis*.

PHRYGANEÆ.

1. *bicaudata*.

MYRMELEON.

1. *libelluloides*.

PANORPA.

1. *communis*.

REMARQUES PAR M. DE SELYS-LONGCHAMPS. — L'extrait de l'ouvrage attribué à d'Asso, qui est pour ainsi dire inconnu, présente un intérêt bibliographique, et c'est à ce titre que notre excellent collègue en recommande la réimpression. Il n'y a pas à y chercher des données scientifiques nouvelles pour la faune de l'Espagne. M. Hagen et moi nous avons trouvé inutile de rapporter aux genres actuels la nomenclature qui est celle de Linné, et qui comprend des espèces comme les *Libellula vulgata*, *virgo* et *puella* qui ont été subdivisées en plusieurs et avec raison. Je me bornerai à trois observations : 1^o *Lib. rubicunda* n^o 3 n'est certainement pas l'espèce de Linné, d'après la courte diagnose donnée : corps rouge avec une ligne noire en dessous, base des ailes fauve; c'est peut être la *Fonscolombii*, la *sanguinea*, la *depressiuscula* ou l'*erythra*.

2^o L'espèce (sans nom) n^o 6, d'après la diagnose, supposée avec doute *L. anea*, est assez probablement cette espèce, une variété femelle avec les ailes un peu mieux marquées de safrané que de coutume. Quant à la pulvéulence de l'abdomen, cela indiquerait un exemplaire très adulte. Peut-être l'auteur a-t-il voulu dire : abdomen pulvérulent *subtus* au lieu de *supra*. Je ne crois pas que ce soit la

Curtisii parce qu'il n'est pas parlé de la raie dorsale jaune de l'abdomen.

3^e L'espèce n° 7 (également sans dénomination) peut être une variété femelle à ailes marquées de jaune de la *L. cœrulescens*. Les taches parallépipèdes jaunes des ailes seront les ptérostigmas, l'auteur donnant aussi le nom de taches aux ptérostigmas de la *puella*.

— M. Capronnier communique à l'assemblée la note suivante :

Il est parvenu dans le courant de 1886, au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, des Lépidoptères récoltés par M. Bollen à Pontianak, côte Ouest de l'île de Bornéo. Il a été reçu 158 individus dont 26 espèces.

Comme précédemment nous avons suivi la classification de Boiduval en ajoutant aux genres les noms correspondant au catalogue de Kirby.

PAPILIONIDES.

1. *Papilio Memnon* Lin., 14 ♂ 4 ♀.

Les mâles n'offrent rien de particulier et sont identiques à la figure donnée par Cramer, 91. C. Les femelles sont noires acaudes et appartiennent à une de ces nombreuses variétés femelles qui compliquent cette espèce. Elle est figurée par Cramer 50, AB, sous le nom de *Laomedon*.

La femelle noire acaude est rare; elle a été signalée provenant de Java. Les nôtres étant de Bornéo, étendent la zone de production. La femelle noire acaude est certainement la femelle *légitime* de *Memnon*. Les femelles jaunes caudées ou non, restent les variétés, comme *Agenor*, *Achates*, etc.

Il serait important de constater si à Bornéo, au centre de la production des femelles noires, il ne se trouverait pas des femelles caudées à couleur jaune.

Les quatre femelles que nous possédons diffèrent entre elles : deux ont leurs quatre ailes comme le mâle, et deux autres, par leurs ailes inférieures, se rapprochent de la variété *Agenor*.

2. *Papilio Demolion* Cr., 1 exempl. ♂. Synonymie, *Cresphontes Fabricius* (ne pas confondre avec le *Cresphontes* de Cramer).

PIÉRIDES.

3. *Callidryas* (*Catopsilia*) *Hilaria* Cr., 4 ♂, 1 ♀.

4. *Terias* (*Eurema*) *Hecabe* Lin., 2 ♂.

LYCÆNIDES.

5. *Lycæna* (*Cupido*) *Lysimon* Hüb., 2 ♂.

DANAÏDES.

6. *Euploea Prothoe* God., 1 ex. ♀. Syn. *Midamus* Cr.
7. » *Hübneri* Moore, 1 exemp. ♀
8. » *Menetriesii* Feld., 5 ex., 4 ♂, 1 ♀.
9. » *Crameri* Bdv., 17 ex. ♂.
10. » *Midamus* Lin., 20 ex., 13 ♂, 7 ♀.
11. » *Rhadamanthus* Fabr., 22 ex., 21 ♂, 1 ♀.
12. *Danaïs Lotis* Cr., 13 exempl. ♂.
13. » *Agleoides* Feld., 3 ♂, 2 ♀.
14. » *Grammica* Bdv., 1 ♂, 2 ♀.

NYMPHALIDES.

15. *Emena (Messaras) Erymanthis* Cr., 1 ♂.
16. *Cirrochroa Bajadeta* Moore, 2 ex. ♂, ♀.
17. *Cethosia Hypsea* Donovan., 1 ex. ♂.
18. *Vanessa (Junonia) Laomedea* Lin., 5 ex., 2 ♂, 3 ♀.
19. *Cynthia Deione* Erichs., 6 ex., 5 ♂, 1 ♀.
20. *Diadema (Hypolimnias) Bolina* Lin., 3 ♂. Antérieurement *Lisianassa* Cr., type *Auge* Cr.

MORPHIDES.

21. *Thaumantis Odana* God., 1 ex. ♀.
22. *Discophora Celinde* Stoll., 1 ex. ♂.

PAVONIDES.

23. *Thoræsa Phidippus* Lin., 2 ♂ et 2 ♀.

HESPÉRIDES.

24. *Casyapa Thrax* Lin., 4 ex.
25. *Ismene Contempta* H. S., 1 ex.
26. *Carystus Irava* Moore, 1 ex.

— Le même membre montre deux espèces très rares de Papilionides dont il vient d'enrichir sa collection. Le *Papilio Antimachus* Drury, de l'Afrique, dont les exemplaires sont encore comptés aujourd'hui : le sien provient de la Sierra Leone; et les deux sexes de l'*Ornithoptera Brookiana* Wallace, de Bornéo, dont la femelle surtout est encore excessivement précieuse.

— M. de Bormans adresse à la Société une question intéressante :

LE GENRE JAPYX HALIDAY.

APPARTIENT-IL A L'ORDRE DES ORTHOPTÈRES (FAMILLE DES DERMAPTÈRES), OU A L'ORDRE DES THYSANOURES?

Le genre *Typhlolabia* Scudder, faisant partie des Dermaptères (Forficulides) est évidemment identique au genre *Japyx* Haliday, placé dans les Thysanoures.

J'ai décrit moi-même avec la collaboration de M. Marquet de Toulouse, la *Typhlolabia subterranea* (Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse, 1883, pag. 33, fig. 2); or cet insecte n'est autre chose que le *Japyx solifugus* Haliday.

La *Typhlolabia larva* Philippi, du Chili, d'après laquelle l'illustre M. Scudder a créé le genre *Typhlolabia*, est certainement encore un *Japyx*.

Enfin, je viens de recevoir de mon savant collègue et ami M. Péringuey, conservateur au Museum de Cape Town, deux exemplaires d'une espèce nouvelle : *Japyx capensis* Péringuey dont la place serait aussi dans le genre *Typhlolabia*, si ce dernier devait subsister.

La forme générale de ces insectes et surtout leur pince anale conformée absolument comme celle des Forficulides tendrait à les faire ranger dans cette famille.

D'un autre côté :

1° la présence des appendices sous-abdominaux aux angles postérieurs des segments ventraux ;

2° les tarses d'un seul article ;

3° les crochets des tarses non symétriques ;

4° l'aspect larvaire ;

5° la difficulté de distinguer les sexes ; militent en faveur du placement de ces articulés dans l'ordre des Thysanoures.

J'ai l'honneur de soumettre la question ainsi posée aux lumières de nos collègues de Belgique et de l'étranger.

— M. Lameere dit, en réponse à M. de Bormans, que tous les auteurs qui se sont occupés du genre *Japyx* ont été d'accord pour le considérer comme Thysanoure, la pince anale seule pouvant laisser penser à première vue qu'il offre de l'affinité avec les Forficulides. L'organisation interne, les parties de la bouche et leur musculature, toute la structure anatomique si bien étudiée par Haliday, Meinert et Grassi, montrent que les *Japyx* sont immédiatement voisins du genre *Campodea* avec lequel ils forment parmi les Thysanoures la famille des *Campodeæ* : ces êtres sont considérés par Brauer, J. Lubbock et d'autres auteurs encore, comme représentant dans la Nature actuelle la forme la plus primitive qu'ait offerte un Hexapode. *Japyx* n'est pas un Forficulide dégénéré par adaptation à une vie souterraine, mais le reste d'un groupe immédiatement ancestral des Perce-Oreilles. Ceux-ci forment en effet, un ordre d'Insectes qui n'a pas été bien loin dans la voie de l'évolution, puisque, de même que les Ephémérides, autre ordre bien antique, ils ont les conduits spermatiques entièrement séparés. L'erreur de ceux qui ont cru au genre *Typhlolabia* est une preuve de plus du peu de chemin que les Forficulides ont fait depuis qu'ils ne sont plus des Thysanoures, et l'existence d'une pareille forme nous montre que cette pince anale

qui est une des faces de l'originalité des Perce-Oreilles ne leur appartient pas en propre : elle n'est qu'un legs de leurs ancêtres.

— M. Preudhomme de Borre annonce qu'il a reçu d'un horticulteur namurois un Chalcidite auquel étaient attribués à tort des dégâts commis dans une serre à Orchidées. Il a communiqué l'insecte à M. Tosquinet qui donne les renseignements suivants sur l'espèce en question :

Le petit Hyménoptère des serres à Orchidées de M. Kegeljan de Namur appartient à la famille des Chalcidites; c'est l'*Eurytoma abrotani* Illiger, Latreille, Spinola, Nees.

Il est parasite, vivant aux dépens de larves d'autres insectes tels que le Cynips de la galle en éponge du chêne (*Teras terminalis* Hartig); le Microgaster du *Bombyx pini* selon Ratzeburg; les Cécidomyies des tiges noueuses de la pariétaire et des chardons et même de larves indéterminées de Coléoptères; mais toujours de proies vivantes.

Ce n'est donc pas lui qui cause la maladie des Cattleyas de M. Kegeljan; c'est au contraire un moyen de l'atténuer, puisque il tue l'insecte qui attaque les plantes, insecte que je ne connais pas et que je crois être un Diptère. J'ai ouvert les pousses malades sans rencontrer autre chose que des nymphes d'*Eurytoma*.

Il faudrait donc faire des recherches minutieuses dans la serre et recueillir soigneusement pendant plusieurs jours et à différentes époques tous les insectes qui s'y rencontreraient : Coléoptères, Lépidoptères, Diptères et alors peut-être arriverait-on à connaître la cause première du mal et les moyens de le combattre.

— M. de Borre donne encore lecture de la note suivante :

M. Bivort m'a encore envoyé de Fleurus de petits Coléoptères provenant des bouchons attaqués dans les caves. Les uns sont des *Rhizophagus bipustulatus*, les autres des *Mycetæa hirta*, espèce non encore signalée dans ces conditions.

M. Bivort a pris à Fleurus l'*Amphigynus piceus*.

Aux Haliplides de la province de Liège, j'ai à ajouter le *Cnemidotus cæsus*, pris à Jupille (rive droite de la Meuse) par M. Séverin.

M. Séverin a capturé aussi à Bressoux près Liège la variété *rubellus* Mulsant de l'*Onthophagus furcatus*.

— L'excursion du 9 octobre a complètement échoué par suite du mauvais temps.

La séance est levée à 9 heures.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 93.

Assemblée mensuelle du 3 décembre 1887.

PRÉSIDENTE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capronnier, Carton de Wiart, E. Coucke, De Lafontaine, Demoor, Devaux, Engels, Fologne, François, Funck, Kerremans, Maurissen, Mélite, Preudhomme de Borre, Remy, Robbe, Rousseau, de Selys-Longchamps, Vandervelde, Van Segvelt et Lameere, secrétaire.

M. Jacobs a fait excuser son absence.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le Conseil a reçu les démissions de deux membres effectifs, MM. de Bonvouloir et Mac Leod.

Il a admis comme membre effectif : M. J. Neervoort van de Poll, directeur adjoint de la Société royale de Zoologie *Natura Artis Magistra* à Amsterdam, s'occupant de Coléoptères, et présenté par MM. Tosquinet et Kerremans ; comme membres associés : MM. Maurice Carton de Wiart, étudiant, à S^t Gilles et A. Lamotte, instituteur, à S^t-Josse-ten-Noode, tous deux présentés par MM. de Borre et Lameere.

M. Fowler a effectué le versement de 200 fr. qui lui confère le titre de membre à vie.

Le Président demande si personne n'a à présenter de proposition pour l'assemblée générale. Il annonce que le Conseil a reçu de M. Weyers une proposition de révision du chapitre I des Statuts qu'il a attentivement examinée, dans laquelle il reconnaît qu'il y a quelques points excellents, mais qu'il considère comme actuellement inopportune. Après avoir entendu lecture de la communication de M. Weyers, l'assemblée se range à l'avis du Conseil, et décide que la discussion de cette proposition ne figurera pas à l'ordre du jour de la réunion générale prochaine.

Aucune autre proposition n'étant présentée, aucune nouvelle candidature n'étant mise en avant pour la place de membre honoraire à conférer en remplacement de feu P. Millière, le Président déclare l'ordre du jour de l'assemblée générale du 26 décembre définitivement arrêté.

Sur la proposition de M. De Le Court, il est décidé que la date de chacune de nos séances mensuelles sera rappelée sur la couverture du bulletin dont la publication la précèdera.

L'assemblée ayant reçu communication des rapports que MM. Preudhomme de Borre et Fologne étaient chargés de faire sur la *Table générale par ordre alphabétique des noms des auteurs des trente premiers volumes des Annales de la Société entomologique de Belgique* et sur le *Catalogue des Ouvrages périodiques de la Bibliothèque de la Société entomologique de Belgique* offerts par M. Lameere à la dernière séance, décide que ces travaux seront publiés en un volume à part qui sera tiré à 450 exemplaires et qui sera distribué à chaque membre et à chaque société correspondante recevant les Annales.

Correspondance.

MM. Platteeuw et Rousseau remercient de leur nomination comme membres effectifs.

L'assemblée accorde l'échange des Comptes-rendus de nos séances contre les *Memorias de la Sociedad científica « Antonio Alzate »* à Mexico, qui sollicite d'entrer en relations avec nous.

Rapports, présentation de mémoires.

Il est donné communication des rapports de MM. de Bormans et de Selys-Longchamps concluant à l'impression aux Annales du mémoire de M. Bolivar accompagné d'une planche et intitulé : *Essai sur les Acridiens de la tribu des Tettigidæ*. - Adopté.

M. Lameere donne lecture du rapport de M. Plateau et du sien sur l'étude de M. Bergé : *Des couleurs métalliques chez les Insectes et spécialement chez les Coléoptères*. M. Bergé répond brièvement aux objections et aux observations que l'examen de sa notice a suggérées aux rapporteurs. Après quoi, conformément à leurs conclusions, l'assemblée vote l'impression de ce travail aux Annales.

M. Preudhomme de Borre dépose la fin du *Catalogue de la Bibliothèque de la Section des Articulés au Musée royal d'Histoire naturelle* pour les archives de la Société.

Lectures, communications.

M. de Borre donne lecture des notices suivantes :

M. Pfaff, que ses affaires appellent chaque année à séjourner quelque temps dans l'île de Sardaigne, m'adresse la communication suivante :

A Carloforte, ville et port du sud-ouest de la Sardaigne, se trouve un établissement pour produire du sel marin par évaporation naturelle des eaux de la mer. Celles-ci entrent d'abord dans une vaste mare de très peu de profondeur, se rendent par un large canal dans différents bassins de concentration et sont ensuite élevées par une

roue à augets et déversées dans les bassins de cristallisation, où le sel se dépose. Le grand canal héberge, malgré la concentration déjà sensible de ses eaux, beaucoup de poissons et de coquillages (*Clovisses*) d'un goût excellent. Dans les bassins de concentration ces animaux ne peuvent plus vivre, mais un coléoptère, le petit *Deronectes* (*Ceresyi* Aubé, résiste et arrive en grand nombre encore vivant jusque dans les bassins de cristallisation où il meurt. Je n'ai pu découvrir aucun autre insecte qui résiste mieux que ce coléoptère à la concentration de plus en plus forte de l'eau salée. L'endroit d'habitation de ce *Deronectes* doit être la grande mare d'eau salée.

— Dans deux de ses dernières lettres, notre collègue Weyers m'envoyait pour M. Capronnier deux petits Diurnes capturés par lui à Salida, sa résidence. Le premier était, d'après la détermination de M. Capronnier, la *Lycara Elina* Hew., et le second, capturé le 10 octobre, l'*Adolias* (*Stibochiona*) *Coresia* Hübn. A propos de celui-ci, M. Weyers écrivait : « Cette belle espèce n'est pas très-commune; je ne la vois que de temps en temps. Elle a un vol très-rapide et a la singulière habitude de disparaître instantanément aux regards, en se posant à plat sous la surface inférieure de quelque grande feuille, où on peut la capturer aisément. Comme pour presque tous les Lépidoptères Diurnes de Sumatra, il est rare qu'on en prenne un spécimen frais et entier. » A propos du détail signalé par M. Weyers, M. Capronnier remarque que cette habitude de se cacher à plat sous les feuilles, à la manière des Géomètres, a été signalée pour le groupe des Érycinides, et qu'il est intéressant de la retrouver chez un genre de Nymphalides.

— Deux espèces sont à ajouter à la liste des Coléoptères carnassiers de la province de Luxembourg. Un jeune amateur liégeois, M. Maurice Tschoffen, a pris en nombre aux environs de Neufchâteau l'*Agabus brunneus*, connu seulement dans notre pays par des captures de M. Miedel aux environs de Bilsen. Il a pris, toujours aux environs de Neufchâteau, le *Trechus discus*. Il y a également capturé l'*Omasus gracilis*, mais ce dernier m'avait déjà été récemment signalé près d'Arlon.

Il a enfin rencontré, à Kincampoix, près de Liège, une jolie variété du *Dromius quadrinotatus*, où les taches antérieures et postérieures des élytres se sont fusionnées, pour chaque élytre, en une grande tache discale. Schaum parle déjà de cette variété.

— M. le Dr A. Duges, frère de notre zélé collègue, communique à M. de Borre des renseignements sur les mœurs d'une grande espèce de Scolopendre mexicaine :

Je viens de lire dans le Compte-rendu du 6 août 1887 de la Société entomologique de Belgique, que reçoit mon frère, une notice de M. F. Plateau à propos d'une Scolopendre, et comme j'ai pu

facilement aller en chercher une aux environs de Guanajuato, je me permets de vous soumettre les observations suivantes à ce sujet.

Le Myriopode qui abonde ici *sous les pierres* des endroits secs est, je crois, *Scolopendra Azteca* Sauss. Le dos est fauve et chaque sclérite⁽¹⁾ dorsal porte en arrière une large bande noire transversale; les pattes sont blondes comme le ventre; la membrane arthrodiale est blond pâle; la tête est rousse en dessous, et l'extrémité des crochets, noire; les antennes sont d'un blond plombé; longueur totale près de 0^m,08.

Cette Scolopendre quitte sa retraite pendant la nuit, et le jour elle est presque toujours enterrée et cachée complètement; cependant lorsqu'il lui arrive de sortir pendant le jour (lumière diffuse de mon cabinet) elle ne manifeste pas une grande hâte de se terrer : hors cette observation je n'ai pu rien remarquer qui dénotât chez elle une sensibilité un peu vive pour la lumière, à moins que le soleil ne donnât directement sur elle, car alors elle s'agitait et cherchait à le fuir. La température du local où elle se trouve est ordinairement de + 19 à + 21° cgr.

Les arceaux dorsaux me paraissent, comme à M. Plateau, peu sensibles; les pattes et les antennes le sont davantage; sous ce rapport la membrane arthrodiale est intermédiaire à ces organes. Mais en revanche, les deux longues pattes postérieures réagissent vivement, même au simple contact des pattes d'une mouche, et alors l'animal relève brusquement son train postérieur.

J'ai vu aussi que la marche de *Scolopendra Azteca* est un peu plus lente que celle de *Lithobius Mystecus* Humb. et Sauss., qui, du reste, n'habite pas les mêmes localités, ce dernier recherchant plutôt les endroits humides et herbeux. Mais quand les Scolopendres sont découvertes sous leurs pierres, elles filent rapidement. Il est encore très vrai que les antennes servent constamment à explorer le terrain à sa surface, mais en s'enterrant, l'animal les reploie en arrière le long du corps.

J'ai observé ce Myriopode très souvent, et je l'ai fait épier aussi par mon frère le Dr Eugène Dugès; jamais nous n'avons pu remarquer le moindre mouvement respiratoire; *rien n'a bougé* comme le dit le P^r Plateau : je me demande comment s'exécute cette fonction, et j'avoue franchement qu'aucune explication ne me satisfait. Du reste j'ai observé le même fait sur beaucoup d'insectes parfaits : si les mouvements inspiratoires sont très nets chez des Coléoptères comme les *Hallorhina* par exemple, il n'en est pas de même chez d'autres.

Quant à l'alimentation, je dirai que les *Scolopendra Azteca* que j'ai

(1) Ce nom est un double emploi, car il sert à désigner les concrétions pierreuses des polypes, etc.

tenues en captivité ont toujours refusé les cloportes et les vers de terre, mais qu'elles mangeaient *toutes* les mouches que je leur donnais. Pendant la mastication, le Myriopode faisait continuellement onduler ses antennes : les pieds mâchoires, enfoncés dans le corps de la victime, la maintenaient contre la bouche; les palpes labiaux étaient en mouvement pour rapprocher la proie des mâchoires à mesure que celles-ci la broyaient, et quelquefois la 1^{re} paire de pattes intervenait pour aider les palpes. La mouche, déjà morte au commencement de l'opération, était sucée et rejetée ensuite vide, mais quelques unes de ses parties solides passaient dans la bouche de la Scolopendre.

M. Plateau à qui la lettre précédente a été communiquée ajoute :

J'ai lu, avec beaucoup d'intérêt, la lettre ci-dessus de M. le Dr Alfred Dugès, et je remercie ce savant d'avoir bien voulu communiquer à la Société entomologique des observations qui confirment à très peu près celles que j'avais faites sur la *Scolopendra subspinipes* ⁽¹⁾.

L'étude à laquelle M. A. Dugès vient de se livrer sur les mœurs de la *Scolopendra Azteca* et les nombreux travaux de son frère, le Dr Eugène Dugès, prouvent que, malgré ce qui a été dit à ce sujet, les naturalistes habitant les contrées tropicales peuvent parfaitement se livrer à des occupations autres que la simple récolte des animaux. Placés au milieu d'une nature d'une richesse généralement très grande, ils devraient nous devancer, au lieu d'attendre que les observateurs européens, réduits à utiliser quelques types de petite taille, ou à faire des recherches sur des Arthropodes étrangers captifs, trouvent péniblement des solutions auxquelles on arriverait plus vite si l'on pouvait voir, dans leur milieu naturel, les Insectes, les Arachnides et les Myriopodes géants des pays chauds.

J'ai fait souvent cette réflexion parce que j'ai eu constamment à lutter contre les difficultés résultant soit de la pauvreté de notre faune, soit des dimensions exiguës des Arthropodes sur lesquels portaient les expériences.

M. Dugès, en parlant de l'absence de mouvements respiratoires perceptibles chez les Scolopendres, dit qu'il « a observé le même « fait chez beaucoup d'insectes parfaits. » Je regrette que l'auteur n'ait pu parcourir mon Mémoire sur les mouvements respiratoires des Insectes ⁽²⁾, il y aurait vu que *tous* les Insectes parfaits offrent des mouvements d'inspiration et d'expiration, mais que l'étude à l'œil nu ne donne souvent que des résultats incomplets, tandis que la méthode des projections qui consiste à projeter la

(1) *Comptes-rendus Soc. Entom. de Belgique*, 6 août 1887.

(2) *Recherches expérimentales sur les mouvements respiratoires des Insectes* (Mém. de l'Acad. roy. de Belgique, t. XLV, 1884.)

silhouette agrandie de l'animal sur un écran, permet d'analyser les phénomènes dans tous leurs détails.

Enfin, dans une note, M. Dugès critique le mot *sclérite* employé pour les plaques du dermosquelette. Cette dénomination n'est pas de moi, elle est empruntée au remarquable travail publié par Ray Lankester et Miss E. J. Beck sur l'anatomie des Scorpions⁽¹⁾.

— M. Hippert annonce la capture des *Gymatophora Flavicornis* et *Brephos Parthenias* à Boitsfort, de *Carterocephalus Palamon* à Dinant et de *Collyx Sparsata* à Buggenhout.

— La séance est levée à 9 1/2 heures.

(1) *Transactions of the Zoological Society of London*, vol XI, part 10, 1885.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

SÉRIE III. — N° 94.

Assemblée générale du 26 décembre 1887.

PRÉSIDENCE DE M. TOSQUINET.

Présents : MM. Bergé, Capromier, Coubeaux, De Le Court, Demoor, Devaux, Dubois, Duvivier, Fologne, Fontaine, François, Funck, Jacobs, Kerremans, L'Arbalestrier, Maurissen, Paternotte, Remy, Rousseau, de Selys-Longchamps, Vandervelde et Lameere, secrétaire.

M. Carton de Wiart, membre associé, assiste à la séance.

M. Preudhomme de Borre a fait excuser son absence.

La séance est ouverte à une heure et quart.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 20 mars 1887 est approuvé.

Le Président s'exprime comme suit :

MESSIEURS,

Selon l'usage, votre président doit vous faire un rapport sur l'une ou l'autre des parties de votre science favorite, l'Entomologie. J'ai choisi pour sujet les procédés employés par les insectes pour assurer la continuité de l'espèce et comme la matière, si je devais embrasser tous les ordres, serait beaucoup trop vaste et beaucoup au dessus de mes connaissances, je me bornerai à celui qui m'est le plus familier, les Hyménoptères. Le sujet est déjà bien considérable, et, pour ne pas me répéter souvent, je me contenterai de vous parler d'un ou deux insectes de chacune des familles de cet ordre, c'est-à-dire des espèces qui présentent les particularités les plus intéressantes, les procédés les plus ingénieux, celles en un mot qui ont été le mieux observées. Je n'ai pas la prétention de vous faire connaître des choses nouvelles, je ne veux que vous résumer ce que l'on sait à cet égard, ce qui se trouve dans les travaux de Réaumur, De Geer, Kirby et Spence, Adler, Fabre, André, etc.

Avant d'entrer dans l'exposé des moyens employés par chacune des espèces, je crois utile de vous donner quelques notions anatomiques sur la composition des instruments qui servent à déposer les œufs dans les endroits où ils doivent éclore, et qui souvent aussi sont employés comme moyens de défense personnelle.

Les femelles de tous les Hyménoptères sont, sans exception, munies d'une série de pièces placées vers le bout de l'abdomen, série qui est la même dans toutes les espèces, mais dont chacune des parties subit des modifications profondes dans la forme et la grandeur pour pouvoir être adaptée à chaque destination particulière. Cet appareil reproducteur se compose d'un ovaire donnant naissance aux œufs, et les contenant jusqu'au moment de leur expulsion. Il communique au moyen d'un conduit extérieur nommé oviducte avec la partie extérieure formée de pièces diverses qui concourent à la ponte. Ces organes extérieurs ont pour usage de déposer les œufs soit sous l'épiderme des parties tendres des végétaux, soit sur ou sous la peau des insectes qui doivent servir à l'alimentation des larves qui naîtront de ces œufs. Cet appareil porte alors le nom de tarière.

D'autres fois ces organes se modifient considérablement et servent surtout d'armes défensives. Ils portent à leur base une petite glande qui sécrète une liqueur vénimeuse et, en général, affectent la forme d'un petit tube conique pointu plus ou moins courbé. Ils sont toujours renfermés dans les derniers anneaux de l'abdomen : on les appelle alors aiguillon.

Tarières ou aiguillons sont toujours composés de cinq pièces : deux valves ou enveloppes externes dont la réunion constitue un tube cylindrique complet, le fourreau ; un tube allongé portant en dessous une fente qui le parcourt dans toute sa longueur et enfin, contenus dans ce tube incomplet, deux pièces minces allongées en forme de sabre ou de lance, très souvent dentées sur leur bord inférieur, tandis que le supérieur est droit et tranchant — ce sont les stylets.

Les tarières sont souvent renfermées dans l'intérieur de l'abdomen comme les aiguillons et ne font saillie au dehors que par la volonté de l'insecte au moment où il éprouve le besoin de s'en servir. Mais les tarières présentent souvent une longueur plus grande, quelquefois exagérée, et restent en tout temps hors de l'abdomen, le dépassant plus ou moins et atteignant chez certains Ichneumonides, trois à quatre fois la longueur totale du corps de l'insecte.

Voyons maintenant l'emploi de ces instruments dans les différentes familles.

Chez les Tenthredines, une des pièces de la tarière est courbe, son bord inférieur fortement denté en scie. La femelle applique horizontalement cette pièce sur l'épiderme soit d'une feuille, le long de son bord externe ou plus souvent le long d'une nervure, soit sur celui d'un jeune rameau bien tendre. Elle fait mouvoir d'avant en arrière sa scie et bientôt l'épiderme est fendu dans une étendue d'un à deux millimètres ; un œuf descend alors de l'oviducte, suit toute la longueur de la tarière, et vient se placer directement sur le

parenchyme, entre les lèvres de la petite incision où il est fixé et recouvert d'un liquide mousseux, collant. La Tenthrede fait successivement en ligne droite une série d'incisions séparées l'une de l'autre par un petit intervalle. Les œufs des Tenthredines ont la propriété singulière d'augmenter de volume par la suite, et ce phénomène ne se retrouve que chez les Cynipides et les Formicides. Après un temps assez court, un peu plus long, si la température n'est pas favorable, une petite larve sort de cet œuf et se met à ronger le parenchyme qui est à sa portée. C'est une fausse chenille et elle diffère fort peu des chenilles vraies des Lépidoptères, dont on la distingue cependant toujours facilement par le nombre de pattes, celles des Lépidoptères en ayant toujours de huit à seize, les larves de Tenthredines en ayant moins (6 dans les *Lyda*) ou plus (22 dans les *Cimbex*). Ces fausses chenilles, ornées de couleurs variées, dévorent les feuilles ou les parties tendres des végétaux, augmentent rapidement de volume, changent plusieurs fois de peau et arrivées à leur complet développement, se laissent tomber sur la terre où elles s'enfoncent. Elles se renferment dans des cocons assez résistants où elles se transforment en nymphes, puis en insectes parfaits. Quelquefois, mais plus rarement, elles ne se terrent pas et se bornent à filer leurs cocons dans la mousse, entre les branches des arbustes, sous les feuilles mortes. Je dois également ajouter que quelques rares Tenthredines font naître sur les feuilles ou les tiges des excroissances ou Galles dans lesquelles elles se développent.

Comme vous le voyez, cette première famille ne présente rien de bien extraordinaire dans les moyens que les femelles emploient pour assurer la nourriture de leur progéniture. Il en est de même des Siricides. Ces insectes munis d'une forte tarière pointue et très résistante se contentent d'enfoncer cet instrument dans le bois un peu altéré des chênes, sapins, peupliers, et d'introduire ainsi à l'intérieur de l'arbre un œuf qui bientôt donne naissance à une petite larve jaune armée de fortes mandibules cornées et n'ayant que six pattes écailleuses. Elle se met aussitôt à ronger le bois dont elle se nourrit, et avance en creusant une galerie dont les dimensions augmentent au fur et à mesure de son accroissement. Elle ne progresse que lentement, met un temps très long (2 à 3 ans) à atteindre tout son développement, et, lorsque la transformation en nymphe a lieu dans un cocon fort mince renfermé dans la galerie même, celle-ci peut atteindre une longueur de 50 à 60 centimètres avec un diamètre de 7 à 8 millimètres. Ces larves, qui ne peuvent se retourner dans leur galerie, marchent irrésistiblement en avant, poussées par le besoin de nourriture, et de même que l'insecte parfait lorsqu'il veut sortir de sa prison, traversent tous les corps qui n'ont pas une dureté très considérable; c'est ainsi que des *Sirex*, contenus dans les

parois de caisses en bois qui renfermaient des cartouches à l'arsenal de Grenoble et devant Sébastopol lors du siège de cette ville, avaient transpercé de part en part le plomb des balles de ces cartouches. Les *Sirex* restent peu de temps à l'état de nymphe et bientôt l'insecte parfait éclot, se débarrasse de ses enveloppes, et se dirige en continuant à creuser le bois en ligne droite vers le jour et la liberté.

Les *Cephus*, qui appartiennent à une famille bien voisine, vivent dans l'intérieur des tiges des graminées ou dans les bourgeons ou les rameaux des arbres (poiriers, chênes). Un d'entre eux, le *Cephus pygmaeus* attaque les tiges du blé. Je ne puis mieux faire que de vous rapporter ce qu'en dit M. André dans le *spécies des Hyménoptères*. « La femelle pond au mois de mai ses œufs sur les tiges au-dessous des épis. La petite larve, qui éclot bientôt et est encore très tenue, pénètre dans l'intérieur du chaume où elle ronge peu à peu l'intérieur en descendant toujours vers la racine. L'épi continue à croître, mais il reste rabougri et forme ce que l'on appelle un épi clair. Au moment de se transformer en nymphe, la larve ronge circulairement le chaume à l'intérieur de manière à ne laisser subsister à peu près que l'épiderme, afin de faciliter la sortie de l'insecte parfait, moins bien armé qu'elle par ses mandibules plus faibles, puis elle se dirige vers la racine et se construit dans la paille, sous le collet, une coque allongée transparente où elle passe l'hiver. En raison de la section dont je viens de parler le moindre vent fait casser la paille et si les insectes sont nombreux on n'a à moissonner que des champs où tous les épis sont clairs et où les pailles jonchent la terre avant que la faucille vienne les trancher. Le cocon étant placé au-dessous du collet de la tige, la nymphe échappe parfaitement à la destruction, et l'insecte attend paisiblement les beaux jours du printemps suivant pour sortir et recommencer ses déprédations. La multiplication de ces insectes a quelquefois été telle qu'elle en est devenue une calamité publique. Le seul moyen pratique de s'en débarrasser est d'arracher et de brûler les souches restées en terre après la moisson. »

Si nous examinons ce qui se passe dans la famille des Cynipides, nous trouvons des femelles à tarière assez allongée, fortement recourbée à la base et qui rentre dans l'extrémité de l'abdomen en se roulant presque en spirale. Dans l'état de repos elle fait à peine une petite saillie à l'extérieur. Lorsque le moment de la ponte est arrivé, cette tarière se redresse et vient piquer soit l'épiderme des feuilles, des tiges, des racines, soit le bourgeon d'un arbre et y dépose un œuf. Dans quelques cas elle applique simplement cet œuf sur la surface lisse de l'épiderme sans léser celui-ci. Bientôt la larve éclot et en même temps les parties attaquées se gonflent parfois en un temps très court; des tissus nouveaux y apparaissent, et il se

produit ce que l'on nomme des Galles. Celles-ci sont de forme et de consistance très variées, tantôt tendres et juteuses, ressemblant à des groseilles comme celles du *Spathogaster baccarum* ou à des cerises comme celles du *Dryophanta scutellaris*, tantôt plus dures et plus consistantes comme les galles lenticulaires des *Neuroterus*, quelquefois simulant un énorme bourgeon foliacé comme celle du *Cynips gemma*, ou une pelotte de mousse comme celle du *Rhodites rosa* vulgairement connue sous le nom de bédéguar, une éponge comme celle du *Teras terminalis*; enfin d'autres fois elles sont tout à fait ligneuses comme chez l'*Andricus inflator*. Toutes les parties des plantes peuvent produire de ces excroissances depuis la racine jusqu'aux feuilles, aux bourgeons et même aux fleurs.

Dans le milieu de ces galles il y a une ou plusieurs petites loges qui contiennent chacune une petite larve blanche apode. Elle se nourrit de la sève de la plante qui afflue vers la galle probablement sous l'influence d'un liquide irritant sécrété par la larve elle-même. Arrivée à tout son développement, elle subit sans sortir sa transformation en nymphe; aussitôt les liquides cessent de se porter vers la galle qui se dessèche, se raccornit, et lorsque l'insecte parfait apparaît, il sort en forant au travers des tissus durcis de son berceau un conduit plus ou moins long. Il est en liberté, mais bien souvent la saison n'est pas favorable et la bestiole est obligée de prolonger son séjour pendant un, deux ou trois mois dans la loge où il a passé les phases antérieures de son existence. Dans les galles il n'y a pas que les insectes qui les ont fait naître, les fondateurs, qui se développent; je ne veux pas parler des parasites qui détruisent leurs larves, je m'en occuperai plus tard, mais bien d'autres Cynipides qui, incapables eux-mêmes de produire des galles, introduisent leurs œufs dans celles des autres; leurs larves se nourrissent également des sucs de la plante. Ce ne sont pas des parasites proprement dits, ce sont des commensaux. Des genres entiers souvent nombreux en espèces comme les *Synergus* et les *Ceroptres* se trouvent dans ce cas.

Les Cynipides ne sont pas en général des insectes fort nuisibles, à moins qu'ils ne se développent en nombre disproportionné; au contraire les galles de quelques uns d'entre eux, les *Cynips tinctoria* et *calicis* sont utilisées dans l'industrie pour la teinture et dans la pharmacie: ce sont les noix de Galles du Levant qui donnent lieu à un commerce considérable.

Je dois encore ajouter que tous les Cynipides ne s'alimentent pas de substances végétales: quelques uns réclament une nourriture exclusivement animale et vivent aux dépens des larves d'autres insectes; ainsi les *Allotria* mangent les larves des pucerons et les *Figitides* celles des Diptères.

En continuant la revue des Hyménoptères à nourriture végétale.

nous trouvons chez les Apiaires ou Abeilles des façons bien différentes d'assurer l'alimentation de leur progéniture. Ils se partagent en deux grands groupes : les abeilles solitaires et les abeilles sociales.

Dans les solitaires, la femelle creuse soit dans la terre, soit dans le bois altéré, les tiges sèches des végétaux, une galerie plus ou moins longue qu'elle divise en loges séparées par des cloisons : c'est le cas des Andrènes, des Osmies, de Xylocopes, etc ; d'autres fois elle construit de toute pièce des nids en terre qu'elle imprègne d'un liquide visqueux qu'elle dégorge, et qui, en se desséchant, rend cette terre dure et compacte : c'est ce qui se passe chez l'abeille maçon, la *Chalicodoma* ; ces constructions renferment également un nombre variable de cellules selon les espèces. Le tube creusé, l'abeille apporte au fond une quantité de nourriture assez grande pour suffire au développement complet d'une larve ; cet aliment se compose de pollen de fleurs mêlé de miel que l'abeille fait sortir de son jabot. Lorsque la provision est achevée, elle pond sur cette masse un œuf allongé blanchâtre, et ferme cette partie par une cloison puis recommence un nouvel approvisionnement, dépose dessus un second œuf, et forme une deuxième loge et ainsi de suite. Lorsque elle juge le nombre de cellules suffisant, elle bouche la partie restante de la galerie avec de la terre ou des débris de bois agglutinés au moyen de sa salive ; et cela si artistement, que le plus ordinairement il est impossible de distinguer cette partie des voisines, puis la mère va recommencer ailleurs le même travail.

Au bout de quelques jours l'œuf éclot, et la larve n'a qu'à allonger la tête pour trouver la nourriture qui lui est destinée. Son accroissement est rapide, car elle mange constamment, et lorsqu'elle a consommé tous ses vivres, elle est arrivée à toute sa grandeur et remplit totalement sa loge dans laquelle elle se transforme en nymphe après s'être entourée d'un léger cocon soyeux qu'elle file au moyen d'une glande séricigène dont l'ouverture se trouve à la face externe de sa lèvre inférieure. Bientôt la nymphe devient insecte parfait, et lorsque ses organes ont acquis dans le repos la consistance normale, il ronge soit les parois de la cellule soit la cloison qui la sépare de sa voisine. Lorsque le tube est creusé dans le bois comme le font les Xylocopes, la mère a eu soin de le recourber et d'approcher le fond de la galerie de la paroi du bois, de sorte que le premier pondu et par conséquent le premier éclos n'a qu'une mince couche de bois à ronger pour conquérir sa liberté. Tous ses frères percent successivement la cloison de leur loge, et suivent le même chemin.

Mais lorsque la galerie s'enfonce en terre il n'en est plus de même et tous doivent sortir en traversant toutes les loges qui les précèdent si l'insecte pondu le premier sortait aussi le premier il devrait

blessé et détruire tous ses frères puisqu'il doit traverser leurs cellules. Par on ne sait quel admirable instinct la mère abeille a mesuré à chacun sa nourriture et c'est le dernier pondu qui arrive le premier à maturité et sort le premier et ainsi successivement jusqu'au premier pondu qui n'a qu'une seule cloison à percer, traverse toutes les loges vides et sort le dernier.

La *Chalicodoma muraria* construit une espèce de demi-sphère appliquée contre une pierre dure, un rocher, jamais sur du mortier; cette demi-sphère est formée comme je l'ai dit de terre gâchée avec un liquide visqueux dégorgé par l'ouvrière et renforcée à sa surface de petits cailloux. Elle renferme dans son intérieur six à huit alvéoles faits d'un mortier beaucoup plus fin et ont leurs parois bien lisses et polies. C'est dans les alvéoles que la matière alimentaire est déposée et l'œuf pondu; puis l'alvéole est fermé, et le développement de la larve suit son cours habituel.

D'autres abeilles solitaires garnissent leur galeries de morceaux de feuilles découpés artistement, repliés et courbés pour s'adapter aux parois du tube. Ils sont reliés les uns aux autres et forment généralement une série de dés placés à la suite les uns des autres et dont le fond sert de cloison de séparation entre les cellules. C'est ce que l'on observe chez les Mégachiles dont une espèce, la *centuncularis*, commune chez nous, découpe en rond les feuilles de nos rosiers. Une autre, dont chaque tube, placé verticalement, ne renferme qu'une seule larve, le garnit de pétales pourpres du coquelicot des champs : c'est l'*Anthocopa papaveris*.

Les *Nomada*, les *Epeolus*, *Melecta*, etc. ne construisent pas de nids : ils se bornent à s'introduire pendant l'absence des récoltantes dans les cellules que celles-ci sont occupées à approvisionner et pondent leur œuf sous la masse alimentaire. Cet œuf se développe beaucoup plus rapidement que celui de l'abeille nidifiante; la larve s'empresse de manger la nourriture emmagasinée, et lorsque l'œuf de la propriétaire éclot, toute la provision est consommée et la larve est réduite à mourir de faim. Ce n'est plus un commensal, c'est un voleur.

Les abeilles sociales, les bourdons, les mélipones et les abeilles proprement dites se nourrissent également de substances de provenance végétale. Elles vivent associées en grand nombre, rassemblées dans le même endroit, protégées par des constructions communes qui les mettent à l'abri des intempéries, et situées soit dans des cavités souterraines, soit dans les creux des arbres. Chaque société se compose de trois sortes d'individus : 1^o de femelles fécondes, généralement il n'y en a qu'une qui est la mère commune; 2^o d'ouvrières ou neutres qui sont des femelles dont les organes reproducteurs ont subi un arrêt de développement et qui sont presque toujours stériles; 3^o à certains moments, vers l'automne, de mâles en assez grand nombre.

Les ouvrières et les femelles ont entre les deux premiers segments ventraux de l'abdomen des petites glandes qui sécrètent une matière blanchâtre, assez consistante, onctueuse, qui, mélangée par les mandibules de l'abeille avec un liquide qu'elle dégorge constitue la cire, et qui sert à construire les cellules dans lesquelles les œufs seront pondus et où les larves écloront.

Chez les bourdons dont nous allons nous occuper d'abord il n'y a pas encore de cellules à larves. La mère féconde, qui a hiberné engourdie et abritée dans une cavité quelconque ou même sous la mousse, la mère féconde dis-je, réveillée par la chaleur du printemps, cherche un creux, un trou de souris dans la terre, soit même pour certaines espèces une simple dépression du sol dans un endroit herbeux. Elle nettoye, agrandit le trou, la dépression, la recouvre d'un toit en mousse bien pressée, puis y rassemble une masse amorphe de nourriture, pollen de fleurs mélangé de miel qu'elle a sucé dans le nectaire des plantes. Dans cette masse elle pond à différents endroits des œufs isolés qui bientôt donnent naissance à de petites larves qui mangent à même l'aliment dans lequel elles sont plongées et se creusent en même temps une petite loge ; si l'une ou l'autre en mangeant se rapproche trop des parois qui deviennent minces et menacent d'éclater, la mère bourdon, qui surveille attentivement le travail intérieur, s'empresse de renforcer les parties faibles en y appliquant de nouvelles quantités de pâtée. Lorsque la larve a acquis toute sa croissance, elle se file dans sa loge même une coque soyeuse dans laquelle elle se transforme en nymphe et bientôt après en insecte parfait ; seulement tous les individus qui naissent sont des ouvrières c'est à dire des femelles stériles. Ces ouvrières aident la mère dans ses travaux et la population augmente rapidement ; c'est alors que le besoin de provision se fait sentir. Le temps peut être mauvais, froid et pluvieux pendant plusieurs jours, et nos Hyménoptères qui sont frileux ne peuvent sortir et seraient exposés à mourir de faim. Au moyen de la cire les ouvrières construisent des alvéoles cylindriques irrégulièrement placés qu'elles remplissent de miel et qui servent de réserve pour les mauvais jours : dès-lors la subsistance de la colonie est assurée.

Une première fois dans l'été la femelle pond des œufs de mâles et de femelles qui se développent complètement, c'est-à-dire que ces dernières ont des ovaires parfaits, mais elles sont de petite taille et ne peuvent pondre que des œufs de mâles. Aussitôt nées, elles sortent du nid et vont, comme tous les Hyménoptères nidifiants sociaux, s'accoupler à l'air libre. Fécondées elles rentrent dans le nid et, comme les ouvrières, participent aux travaux de la communauté. Au mois d'août, la mère fait une seconde ponte d'œufs mâles et femelles, mais ceux-ci produiront des insectes de grande taille comme

elle; leur croissance se fait lentement, et ils n'arrivent à maturité qu'en septembre ou octobre seulement. Les femelles vont s'accoupler hors du nid, mais, fécondées, elles n'y rentrent plus; elles cherchent un trou, un coin quelconque pour s'abriter, et bientôt elles tombent dans un sommeil léthargique qui persiste tout d'hiver et elles n'en sortent qu'au printemps pour recommencer chacune pour son propre compte le cycle que je viens de vous exposer.

Dans les abeilles proprement dites, où la famille est également composée d'une seule femelle féconde, d'ouvrières et de mâles, l'alimentation des larves subit de profondes modifications. Il n'y a plus de masse alimentaires dans laquelle la femelle pond ses œufs et que les bestioles dévorent, il y a au contraire pour chaque œuf une loge soigneusement préparée d'avance, où la larve reçoit, au jour le jour, la nourriture nécessaire, où elle subit ses métamorphoses et d'où elle sort insecte parfait, assistée toujours par ses nourrices et entourée de soins. Je ne m'étendrai pas sur les admirables travaux des abeilles, tous nous les connaissons; vous savez que avec la cire qu'elles sécrètent, les ouvrières construisent des gateaux formés par la réunion d'alvéoles hexagones appliqués régulièrement les uns contre les autres dans un ordre parfait. Dans chacun de ces alvéoles la mère commune, la reine comme on dit, pond un œuf d'où provient un petit vers blanc apode. Aussitôt éclos, il est entouré de soins par les ouvrières et nourri plusieurs fois par jour au moyen d'une liqueur sucrée que celles-ci dégorgent sur sa bouche même. La croissance assez rapide suit son cours régulier, et lorsque la larve est arrivée à son développement complet, les ouvrières ferment l'alvéole par un couvercle conique. La larve se file un cocon mince transparent, et, subit ses métamorphoses. Lorsque l'insecte parfait est prêt à sortir, ses nourrices ouvrent la loge, le cocon, et l'aident par tous les moyens : elles le brossent, le peignent, lui présentent de la nourriture en attendant le moment où il pourra participer aux travaux multiples de la colonie. L'alvéole d'où il est sorti est de suite nettoyé, réparé et mis en état de recevoir un nouvel œuf. A certaines saisons la reine pond des œufs qui ne diffèrent en rien de ceux des ouvrières, mais elle les dépose dans des alvéoles de forme particulière et beaucoup plus grands; les larves qui naissent reçoivent une nourriture spéciale, une sorte de gelée qui a la propriété de faire développer les organes génitaux : ce sont des femelles. Une de ces femelles vient-elle à éclore, la reine, qui est très jalouse, se précipite sur elle pour la tuer. Les ouvrières s'interposent, une vive agitation règne dans la colonie. Après un temps plus ou moins long, la vieille femelle sort suivie d'une partie de la population et va fonder ailleurs un nouvel établissement. La jeune reine reste dans l'habitation, bientôt après elle sort seule, s'élève dans les airs où elle va retrouver

des mâles ; elle s'accouple et rentre dans la ruche où elle ne tardera pas à pondre. Elle a été fécondée une seule fois, et durant le reste de sa vie qui peut se prolonger pendant un à deux ans, elle restera féconde sans nouvel accouplement. Je dois vous dire encore que dans certains cas des ouvrières peuvent pondre des œufs sans jonction préalable avec des mâles, mais ces œufs donnent seulement des insectes mâles.

Dans les Formicides où les trois sortes d'individus, les mâles, les femelles et les ouvrières se retrouvent, les deux premières espèces pourvues d'ailes, la troisième complètement aptère, chaque société renferme le plus ordinairement plusieurs femelles pondeuses qui y vivent en bonne intelligence. Comme vous le savez les fourmis creusent soit dans la terre, soit dans les bois altérés des chambres superposées, formant différents étages, et reliées les unes aux autres par des galeries, des couloirs ; ce nid est surmonté, lorsqu'il est établi dans le sol, d'un toit ou dôme formé ou de terre gâchée ou de feuilles sèches, de brindilles, et dans le dernier cas, il peut acquérir des dimensions très considérables comme on le voit chez la *Formica rufa*.

Les fourmis n'élèvent pas leurs larves dans des alvéoles. Ces larves restent libres de toute entrave. Ce sont également des petits vers blanc-jaunâtres, apodes, et incapables de tout mouvement autre que celui d'avancer la tête lorsque la nourrice vient lui dégorger, plusieurs fois le jour, la nourriture nécessaire. Ces larves sont rassemblées dans les chambres dont nous avons parlé. Selon la température elles sont transportées soit dans les étages supérieurs pour y recevoir plus directement la chaleur des rayons solaires, soit dans les chambres des étages inférieurs lorsque cette chaleur devient trop forte ou que le froid et l'humidité s'y font trop sentir. Leur éducation suit à peu près les mêmes phases que chez les abeilles sociales et je n'en parlerais pas davantage s'il ne se présentait dans quelques espèces des particularités qui ne se retrouvent nulle part dans la classe des insectes.

1^o Lorsque une femelle pond un œuf, une ouvrière le saisit aussitôt entre ses mandibules, le tourne et le malaxe en l'enduisant d'un liquide visqueux ; sous ces manipulations l'œuf augmente rapidement de volume par une sorte d'endosmose et aucune observation n'a pu jusqu'ici expliquer l'utilité de cette opération.

2^o Dans quelques genres, les *Polyergus* et les *Strongylognathus* entre autres, les neutres sont inaptes au rôle de nourrices et les larves abandonnées à leur soins périraient bientôt. Il a donc fallu pourvoir à leur remplacement. Pour cela les *Polyergus* pourvus de fortes mâchoires et d'humeur fort batailleuse, se rendent en colonne vers une fourmilière voisine peuplée de *Formica fusca* ou *rufibarbis*.

Arrivés à l'endroit désigné il se livre un combat acharné et toujours les assiégées sont battues, tuées ou mises en fuite ; les *Polyergus* s'emparent vivement des nymphes, non des larves, de leurs victimes. chacun en emporte une entre ses mandibules en prenant bien soin de ne pas la blesser, la colonne se reforme et rentre chargée de son butin dans son domicile. Bientôt les nymphes donnent des insectes parfaits, qui seront les nourrices, les ouvrières, les esclaves de leurs conquérants : c'est à elles que seront dévolus tous les soins de la fourmière et comme elles y sont arrivées à l'état de nymphe et qu'elles ne connaissent pas leurs parents, jamais elles ne cherchent à s'enfuir.

Dans notre pays, où ni le *Polyergus*, ni le *Strongylognathus* ne se rencontrent, nous avons la *Formica sanguinea* qui a aussi ses esclaves de *Formica fusca* et *cinerea* bien qu'elle ait des ouvrières actives de sa propre espèce, mais ce sont des auxiliaires utiles qu'elle se donne.

Dans la famille des Vespides comme dans toutes celles qu'il nous reste à examiner, la nourriture est exclusivement animale. Ici encore nous avons deux catégories, les guêpes solitaires et les guêpes sociales.

Chez les premières, la femelle construit soit sur les pierres soit appliqué sur le bois, les tiges, ou même à la surface des feuilles, des nids en terre dure ; dans les Eumènes c'est une petite demi-sphère souvent renforcée de petits graviers qui lui donnent plus de résistance. A la partie supérieure se trouve une ouverture arrondie surmontée d'un bord évasé. Dans l'intérieur il y a trois à quatre cellules, parfois seulement une. Elles sont faites d'une terre fine et douce. Le nid construit, il faut l'approvisionner ; la larve ne se nourrit que de proie vivante et la durée de sa croissance est d'une quinzaine de jours : ce sont en général de petites chenilles, parfois des larves de Coléoptères qu'elles consomment, et il faut qu'elles puissent vivre un certain laps de temps sans manger et en même temps ne pas opposer trop de résistance au petit vers mou et tendre qui en fait sa pâture.

Pour cela la mère guêpe se met à la recherche de ses victimes : en a-t-elle trouvé une, elle la saisit entre ses pattes, la force à s'étendre, recourbe l'extrémité de son abdomen et la perce immédiatement en arrière de l'insertion de la 3^{me} paire de pattes écailleuses. Le venin que l'aiguillon conduit pénètre dans un ganglion nerveux et fait de suite sentir ses effets. La chenille tombe dans un état particulier de paralysie, elle peut encore faire quelques mouvements, mais ils sont très limités. Elle vivra dans cet état suffisamment, mais elle ne peut ni fuir ni se défendre et la larve de la guêpe pourra la dévorer sans éprouver de résistance.

La mère guêpe l'emporte dans son nid, la case dans une loge où d'elle-même elle se recourbe en anneau et reste immobile. Une

seconde chenille est placée près de la première et ainsi de suite jusqu'au nombre voulu qui est variable suivant les espèces, et oscille entre huit et vingt-quatre. Il y a plus, il semble résulter des observations de l'abre que la quantité de nourriture donnée à la larve varie du simple au double dans la même espèce selon que la loge doit contenir un œuf de mâle ou de femelle. La mère connaît donc le sexe de l'œuf qu'elle va pondre car il n'est pas probable que la quantité de l'aliment puisse seul le déterminer.

La provision d'une cellule terminée, la guêpe pond son œuf près de la dernière chenille et ferme cette loge. Lorsque toutes ont reçu leur œuf, le trou central supérieur est bouché à son tour au moyen de la terre qui forme le rebord évasé. Ces larves éclosent, rongent, dévorent les chenilles, subissent leurs métamorphoses et sortent en perçant avec leurs fortes mandibules les parois de leur prison.

Dans les Odyneres fort communes chez nous, les choses se passent un peu autrement. Au lieu de construire des nids à l'extérieur, la guêpe creuse à la surface du sol ou dans la paroi verticale d'un talus une galerie assez longue. Au fur et à mesure qu'elle détache la terre, elle l'imbibe d'un liquide qu'elle dégage et en fait de petites boulettes arrondies qu'elle vient fixer au bord même du trou qu'elle perfore. Chacune de ces boules est symétriquement placée au-dessus des autres tout en laissant entre elles de petits intervalles libres. Leur ensemble forme bientôt un tube élégant en une sorte de dentelle, vertical lorsque le trou est creusé à la surface du sol, recourbé et avec son ouverture dirigée vers le bas lorsque la galerie commence sur une paroi perpendiculaire.

Lorsque la galerie est assez profonde, de douze à quinze centimètres, elle creuse à son extrémité une chambre un peu plus large qui sera la loge d'une larve; d'autres chambres sont établies au fond de petits couloirs latéraux qui partent de cette galerie. Toutes ces chambres sont plafonnées en terre douce et soigneusement polies. Ici se présente une particularité remarquable; jusqu'à présent nous avons vu la guêpe compléter les provisions de la cellule avant de pondre un œuf à côté de la dernière chenille apportée: l'Odynerè au contraire pond son œuf avant d'introduire la moindre parcelle de nourriture et cet œuf elle l'attache au bout d'un fil fixé au plafond de la loge. Il est en conséquence suspendu dans un petit vide qui se trouve entre le fond de la chambre et la première chenille. Lorsque toutes les cellules sont approvisionnées et fermées, l'Odynerè vient reprendre une à une les petites boules de terre qui forment le tube extérieur, elle les ramollit avec sa liqueur, les travaille de nouveau et ferme avec ces matériaux l'entrée extérieure de son nid. La larve de l'Odynerè est extrêmement délicate, le moindre attouchement la blesserait et les petites victimes quelque paralysées qu'elles

soient pourraient, par un mouvement brusque la léser et la faire mourir; lorsqu'elle éclot, elle reste suspendue au bout de son fil, elle allonge seulement la tête pour attaquer la chenille, et si celle-ci fait le moindre mouvement, il lui suffit de se contracter pour être à l'abri de tous les choes. Ce n'est que lorsqu'elle a mangé la première pièce de gibier et qu'elle est devenue plus résistante, plus robuste, qu'elle se décide à quitter son fil protecteur. Le développement suit son cours comme chez les autres nidifiants solitaires sans présenter de particularité.

Dans les guêpes sociales, nous avons comme chez les abeilles, des constructions souvent très considérables ayant parfois des formes très élégantes chez celles qui les établissent sur les arbres, sous le rebord des toits en chaume, le plus ordinairement arrondies lorsque elles sont placées sous-terre dans des cavités creusées par les insectes eux-mêmes. Ces nids sont formés également d'alvéoles mais les guêpes ne sécrètent pas de cire par les anneaux de leur abdomen et leurs rayons sont faits d'une sorte de carton composé de raclures de bois et d'une matière collante dégorgée par l'insecte. L'aménagement des nids, l'alimentation journalière des larves diffèrent peu de ce qui se passe chez les abeilles, seulement l'aliment consiste en insectes broyés réduits en marmelade. La *Vespa vulgaris* chasse les *Eristalis*, la *Vespa Crabro*, les abeilles. Aussitôt capturé, l'insecte est tué à coups d'aiguillon et de mandibules, la guêpe détache la tête, les pattes, les ailes, quelquefois l'abdomen : il ne reste que le thorax qu'elle broie entre ses fortes machoires et réduit en une pâte sanglante.

Dans les abeilles la communauté dure plusieurs années, chez les guêpes elle prend fin à chaque automne. Lorsque la température se refroidit, lorsque les insectes dont elles nourrissent leurs larves deviennent rares, difficiles à trouver, une sorte de folie furieuse s'empare de nos guêpes : les larves, les nymphes sont arrachées de leurs alvéoles, tuées à coup d'aiguillon et jetées hors du nid. Bientôt celui-ci est abandonné, les ouvrières meurent, les jeunes femelles fécondées se dispersent pour hiverner sous la mousse dans un sommeil léthargique.

Si nous passons aux Fouisseurs, Sphégides, Pompilides, etc. nous trouvons à peu près les mêmes procédés que chez les guêpes solitaires, mais ici ce ne sont plus seulement des chenilles, des larves, qui sont réunies pour la nourriture des jeunes, ce sont le plus souvent des insectes parfaits qui sont engourdis, paralysés par l'aiguillon de la mère. Les *Cerceris* collectionnent des *Curculionides*, des *Buprestides*, les *Cemonus*, des *Diptères*, les *Bombex* aussi de gros *Diptères*, les *Sphex*, des *Orthoptères*, les *Philantus*, des Abeilles, les *Pompiles* préfèrent les araignées. Un magnifique Sphégien à la robe d'un bleu doré changeant qui habite les îles d'Afrique, les Indes

et la Chine s'attaque aux grosses blattes si communes dans les pays chauds. Voici ce qu'en dit Réaumur d'après les observations de M. Cossigni. « Quant la brillante Hyménoptère, après être entrée dans la chambre et avoir rodé de différents côtés soit en volant soit en marchant, pour découvrir du gibier, aperçoit une Kakerlac (grosse blatte) elle s'arrête un instant pendant lequel les deux insectes semblent se regarder, mais sans tarder davantage l'Hyménoptère s'élance sur l'autre, saisit le bout de sa tête avec ses mandibules et se replie ensuite sous le ventre de la Kakerlac pour la percer de son aiguillon. Dès qu'elle est sûre de l'avoir fait pénétrer dans le corps de sa victime et d'y avoir répandu le poison fatal, elle abandonne la Kakerlac et s'en éloigne, mais bientôt revient la chercher bien certaine de la trouver où elle l'a laissée. Celle-ci a perdu ses forces, elle est tombée en paralysie, elle ne peut résister à l'Hyménoptère qui la saisit par la tête et marchant à reculons, la traîne jusqu'à un trou de mur qu'elle a choisi et où elle se propose de la faire entrer. La proie étant arrivée là, le fort du travail reste encore à faire; l'ouverture du trou est trop petite pour laisser passer librement une grosse Kakerlac. L'Hyménoptère entré à reculons redouble ses efforts inutilement pour la faire entrer. Le parti qu'elle prenait alors était de sortir et de couper les étuis des ailes de la Kakerlac, quelquefois même elle lui arrachait quelques pattes, elle rentrait alors dans le trou, toujours à reculons, et par des efforts plus efficaces elle faisait pour ainsi dire passer le corps de la Kakerlac à la filière et le conduisait au fond du trou. »

Les *Pelopæus* sont des maçons qui ont une industrie plus développée. Ils construisent des nids en terre composés de tubes réunis au nombre de huit au plus et rangés en ligne droite. Chacun de ces tubes est formé d'un petit cylindre plein de terre réduite en pâte et roulé en spirale. Leur réunion ressemble dit Lepeletier à une flute de pan, mais les tubes sont tous d'égale longueur. Ils contiennent chacun une larve et une provision d'araignées paralysées. Dans les pays chauds les *Pelopæus* établissent souvent leurs nids dans l'intérieur des maisons attachés au plafond des chambres.

Les Chrysidés sont des parasites qui tâchent de pondre leurs œufs dans les cellules préparées par les guêpes solitaires, les fouisseurs et même par les abeilles solitaires. Le *Panorpes carnea* s'introduit dans les nids du *Bembex rostrata*, les *Chrysis* dans ceux des Odyneres, les *Hedychrum* dans celles des *Chalicodoma*, *Andrena* et *Halictus*. Ce n'est pas toujours sans danger que la mère s'introduit chez ses victimes et chacun connaît l'histoire suivante racontée par S^r Fargeau : « J'ai observé, dit-il, une femelle d'Hedychre qui, après être entrée le tête la première dans une cellule presque achevée du *Chalicodoma muraria* en était ressortie et commençait

à y introduire la partie postérieure de son corps en marchant en arrière, dans l'intention d'y déposer un œuf, lorsque l'abeille arriva portant une provision de pollen et de miel; elle se jeta aussitôt sur l'Hedychre et il me parut en ce moment que ses ailes produisaient un bruissement qui n'est point ordinaire. Elle saisit son ennemie avec ses mandibules et celle-ci, selon l'habitude des Chryside, se contracta aussitôt en boule et si parfaitement que les ailes seules dépassaient; l'abeille ne pouvant la blesser, ses mandibules n'ayant aucune prise sur un corps aussi lisse, lui coupa les quatre ailes au ras du corselet et la laissa tomber à terre. Elle visita ensuite sa cellule avec une sorte d'inquiétude, puis, après avoir déposé sa charge, elle retourna aux champs. Alors l'Hedychre qui était resté quelque temps contracté, remonta le long du mur directement au nid d'où il avait été précipité et revint tranquillement pondre son œuf dans la cellule de l'abeille.

Walkenaer rapporte que l'*Hedychrum lucidulum* pond dans le nid des Halictes : « Cette Chryside se couche, dit-il, le plus souvent à côté du trou des Halictes, derrière le rempart qui l'entoure et qui est formé par les parcelles de terre qu'ils ont retirées du trou et à la première occasion elle se glisse avec adresse et promptitude dans la galerie. Mais il arrive fréquemment que la Chryside est aperçue par l'Halicté dans la cachette où elle se tapit; alors celui-ci plane au dessus de l'ennemi commun, ce qui amène un second Halicté, puis bientôt un troisième et enfin un plus grand nombre. Tous alors planent au dessus de la Chryside qu'ils semblent redouter d'attaquer et qui se tient immobile; enfin lorsque les Halictes se trouvent suffisamment rassurés par leur grand nombre, un d'eux fond sur la Chryside qui s'enfuit et que la troupe poursuit alors avec une sorte de fureur. »

Nous avons dit que chez les Apiaires solitaires l'œuf des parasites éclot rapidement et que la larve s'empresse de consommer la provision, de sorte que lorsque la larve du nidifiant naît à son tour elle ne trouve plus rien et meurt de faim. Ici au contraire l'œuf du parasite n'éclot que beaucoup plus tard et lorsque la larve légitime a acquis la plus grande partie de son développement et c'est cette larve elle-même qui sert de nourriture à la Chryside.

Dans les dernières familles qu'il nous reste à examiner, Ichneumonides, Braconides, Chalcidites, etc., le parasitisme revêt une autre forme et c'est dans le corps même des victimes que leurs larves se développent. Je vais seulement vous dire ce qui se passe chez les Ichneumon. Tous ces insectes sont armés d'une tarière parfois très courte et pouvant se cacher entièrement dans l'abdomen comme c'est le cas chez la plupart des Ichneumons proprement dits, chez les Tryphons, les Ophions, mais parfois

très longue comme chez les *Cryptus*, *Mesostenus*, *Pimpla*, et parfois aussi acquérant une longueur démesurée comme chez les *Ephialtes* et surtout les *Rhyssa* et les *Thalessa* où elle a plusieurs fois la longueur du corps de l'insecte, c'est à dire dix à douze centimètres. Les victimes appartiennent à tous les ordres : ce sont des larves de Lépidoptères, de Coléoptères d'autres Hyménoptères, souvent même des œufs comme ceux des araignées ou de certains Orthoptères, la *Mantis religiosa* entre autres. Lorsque la larve vit à nu, il est facile à l'Ichneumon d'introduire sous sa peau un œuf en la perçant d'un petit trou, quelquefois même il se borne à le déposer à sa surface et à la fixer par un pédicule plus ou moins long et alors c'est la larve éclore qui perce elle-même la peau pour ronger les parties sous-jacentes. Mais lorsque la larve vit enfoncée à une grande profondeur dans le bois, comme c'est le cas pour celle des *Sirex* qui servent de nourriture aux *Rhyssa* et *Thalessa*, l'opération devient extrêmement difficile et laborieuse. Il faut que la tarière traverse une épaisseur considérable pour arriver à la larve convoitée; vous voyez alors l'Ichneumon, s'élevant aussi haut que possible sur ses pieds solidement appuyés au bois, redresser son abdomen, recourber sa tarière presque à angle droit et pousser de toutes ses forces pour la faire pénétrer par un mouvement de haut en bas où il utilise les petites dents qui se trouvent à l'extrémité des stylets. La tarière avance peu à peu et finit par disparaître tout entière dans le bois, arrive à la larve dont l'admirable instinct de la femelle lui a fait reconnaître la situation précise et insère sous l'épiderme l'œuf qui doit donner naissance à son bourreau. L'œuf éclot bientôt et l'Ichneumonide ronge les parties qui se trouvent à sa portée; seulement son accroissement dure un certain temps et elle doit se sustenter de proie vivante : aussi a-t-elle soin de ne jamais détruire les parties essentielles de la victime : c'est la graisse qu'elle attaque et la victime continue à manger et à vivre. Lorsque le parasite est arrivé à l'époque de sa transformation il peut se présenter deux alternatives : 1° il sort de la larve où il a vécu, file un cocon dans lequel il passera les dernières phases de son état larvaire et la chenille qu'il a quitté ne tarde pas à succomber sans pouvoir achever son cycle d'évolution; 2° d'autres fois la chenille arrive à se transformer en nymphe renfermant toujours le parasite dans son intérieur et lorsque celui-ci arrive à son tour à maturité, il tue complètement la nymphe en en dévorant tout l'intérieur et file son cocon sous la peau même de sa victime. Le reste de l'évolution des Ichneumonides ne diffère pas de ce que nous avons vu dans d'autres familles. Signalons seulement ce fait que certaines Chalcidites qui se nourrissent de larves de Cynipides sont à leur tour attaqués par d'autres insectes de leur famille et que ces derniers ont aussi

leurs parasites. Ce serait pour ainsi dire du parasitisme élevé à la troisième puissance comme dit Schenck. Mais ces faits ont encore besoin de beaucoup de recherches pour que leur évidence soit établie.

Avant de terminer cet exposé déjà beaucoup trop long, il me reste à vous dire quelques mots de la parthénogénésie, c'est-à-dire de la multiplication des espèces sans le concours du sexe mâle. Je serai très bref.

Dans les abeilles sociales, il arrive dans certains cas, que les ouvrières, c'est-à-dire des femelles stériles dont les ovaires sont généralement rudimentaires, ont ces organes plus développés et pondent des œufs et cela sans accouplement préalable. Ces œufs qui sont susceptibles de produire des insectes parfaits, ne donnent jamais naissance qu'à des mâles.

Chez les Cynipides, une autre particularité se présente. Hartig avait remarqué que les galles du *Cynips folii* ne renferment jamais que des insectes femelles. Il s'était livré à de nombreuses recherches, recueillant chaque année un nombre très considérable de ces galles (10 à 12 mille), et toujours il n'avait obtenu que des femelles. C'est le docteur Adler qui est venu donner la clef du mystère. Il a vu que les femelles du *Spathegaster baccarum*, espèce appartenant à un genre tout à fait différent et où les deux sexes existent, piquent après accouplement le dessous des feuilles des chênes et produisent ainsi la galle du *Cynips folii* d'où il ne sort, comme nous l'avons vu, que des femelles. Celle-ci, sans jonction avec des mâles, puisqu'il n'en existe pas, font naître par leur piqûres des mêmes feuilles des galles tout à fait différentes, d'où sortent les *Spathegaster* sexués. Il y a donc une génération alternante, un cycle de deux ans avec une période absolument parthénogénésique.

Mais il y a plus que cela, une Tenthredine fort commune l'*Eriocampa ovata* n'est connue que sous la forme femelle, et des fausses chenilles élevées dans des espaces clos et parfaitement préservées de l'approche de toute autre Tenthrede n'ont produit que des femelles qui à leur tour ont pondu des œufs, qui ont donné naissance à des larves et des insectes parfaits mais toujours femelles et cela pendant plusieurs générations successives.

Je ne m'étendrai pas d'avantage sur tous ces faits qui demandent de nouvelles recherches pour être complètement élucidés et expliqués; mais vous voyez combien de phénomènes intéressants se révèlent quand on étudie même une fort mince partie de la biologie des Hyménoptères, combien il y a encore d'observations à faire, car chacun des autres ordres d'insectes présente ses particularités qui sont aussi extraordinaires et attendent des travailleurs pour les recueillir. Le naturaliste qui a élucidé le cycle évolutif complet d'un seul insecte a bien mérité de la science et lui a rendu plus de services que le collec-

tionneur qui réunit dans ses cartons les plus nombreux spécimens.

Dans notre Société, malheureusement, nous n'avons aucune tendance pour les études biologiques : nous sommes des collectionneurs, nous rassemblons avec amour toutes les espèces et même les moindres déviations de forme ou de couleur des insectes, mais nous négligeons complètement ce qui a rapport aux mœurs, aux instincts, à l'intelligence de nos chères bestioles. (*Applaudissements*).

J'ai maintenant à vous entretenir des affaires de la Société.

La mort nous a enlevé en 1887 deux membres : un membre honoraire M. Millière et un membre effectif, le prince de Loos-Corswarem.

Je ne vous ferai pas la biographie de l'illustre lépidoptérologue Millière M. le docteur Heylaerts nous a promis et nous donnera bientôt une étude complète à se sujet.

Le conseil a admis dix-sept membres effectifs nouveaux. Sept membres ont donné leur démission et deux autres doivent être rayés. Avec le membre décédé nous avons donc perdu 10 membres effectifs et l'accroissement de 1887 n'est que de sept.

Six membres associés nouveaux sont entrés à la Société, deux ont donné leur démission, deux enfin sont devenus membres effectifs. Dans cette catégorie l'augmentation n'a donc été que de deux.

Le tome XXXI des Annales paraîtra bientôt : il contiendra sept mémoires très importants accompagnés de cinq planches.

La situation financière de la Société est excellente, nous la devons surtout aux bons soins de notre trésorier M. Fologne. Il vous exposera tantôt cette situation en détail ainsi que le budget prévu pour 1888.

Je vous prie, Messieurs, de vous joindre à moi pour lui exprimer tous nos remerciements de toutes les peines qu'il se donne et du zèle si intelligent qu'il met au service de notre Société.

(*Applaudissements*).

Nous avons aussi à présenter nos meilleurs remerciements à M. Lameere, notre secrétaire, qui a toujours rempli si brillamment ses importantes fonctions et dont le dévouement ne s'est jamais ralenti. Nous lui exprimons les sincères regrets que nous cause son départ et nous nous plaçons à croire que cet éloignement sera de courte durée et qu'il reviendra bientôt prendre place au conseil.

(*Applaudissements*).

Je dois maintenant vous faire connaître une lettre que M. de Borre m'a adressée.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHER COLLÈGUE,

Vous vous rappellerez qu'à l'assemblée générale du 26 décembre 1886, quittant, pour vous le remettre, le fauteuil de la Présidence,

ce n'a été que sur les instances de nos confrères que j'ai consenti à accepter un mandat dans le Conseil d'administration de la Société entomologique.

Les conflits d'intérêts qui pouvaient surgir entre la Société et le Musée d'histoire naturelle, à propos du transfert de celui-ci au Parc Léopold, pouvaient y rendre parfois, à mon avis, très délicate la position du conservateur de la section entomologique du Musée.

La situation n'a pas changé. Bien au contraire. D'une part, le transfert du Musée n'est pas encore chose accomplie, ni les questions relatives au local de la Société, résolues. D'autre part, ce n'est plus comme conservateur, mais comme directeur intérimaire du Musée, que je suis appelé à intervenir.

Je vous prierai donc de faire connaître à mes collègues du Conseil et à la prochaine assemblée générale de la Société, qu'il m'est, cette fois, absolument impossible, mon mandat au Conseil d'administration expirant cette année, d'en accepter le renouvellement, vu les circonstances où nous nous trouvons.

Nous ne pouvons que nous incliner devant les motifs que M. de Borre fait valoir à l'appui de sa résolution. Malgré la grande délicatesse dont il a toujours fait preuve, malgré la réserve qu'il s'est toujours imposée au Conseil, sa situation peut, en effet, devenir très difficile. Quoique, momentanément j'espère, éloigné du Conseil d'administration de la Société, nous comptons cependant toujours sur sa bienveillance pour faciliter nos rapports avec le Musée. M. de Borre a fait partie pendant 18 ans du Conseil, soit comme simple membre, soit comme secrétaire, soit comme président. Il a rendu de grands, de très grands services à la Société, et je vous propose, Messieurs, de lui voter par acclamation de vifs remerciements. (*Applaudissements*).

Enfin, dans l'assemblée générale dernière, la Société a chargé son Conseil d'entamer avec le Gouvernement des négociations au sujet du transfert de la Société dans les nouveaux locaux du Musée. Ces négociations ne sont pas encore terminées, mais nous avons tout lieu d'espérer d'ici à peu de temps une solution qui sera tout à fait conforme au désir de la majorité des membres. (*Applaudissements*).

M. Kerremans lit au nom de la Commission de vérification des comptes le rapport suivant :

MESSIEURS,

La Commission de vérification des comptes a procédé, dans le courant de ce mois, à l'examen de la comptabilité de la Société. Les écritures n'ont donné lieu à aucune remarque; l'exposé de la situation, que vous fera le trésorier, vous prouvera que nous sommes dans une bonne situation financière, grâce à la sage gestion de notre Conseil d'administration.

M. Fologne expose la situation financière de la Société :

MESSIEURS,

J'ai la satisfaction de pouvoir vous dire que nos finances sont en voie de prospérité.

Notre budget soldait avec un excédent en recettes de fr. 2649,33.

Les résultats de la gestion laissent un boni de fr. 3516,15, ou fr. 866,32 en plus de ce qui était prévu.

Cette heureuse situation est donnée en grande partie par une réduction de fr. 817,34 sur le coût de l'impression des tomes 30 et 31 des Annales. Les frais de bureau, envois d'annales, encaissements, et reliure sont aussi restés en dessous du chiffre des prévisions. Les autres dépenses ont été faites conformément au budget.

Les ventes d'annales ont rapporté 110 fr. en moins de ce que nous espérions recevoir. C'est le seul mécompte à signaler.

Par contre, nous avons fait un bénéfice de fr. 394,30 en vendant à 108 prix moyen, les 50 obligations de Bruxelles et d'Anvers acquises au pair.

En employant le produit de cette vente à l'achat d'annuités de l'État 3 % au cours de 93, nous avons fait un placement plus avantageux de nos fonds. Nous avons capitalisé 400 fr. reçus pour deux cotisations à vie, plus une somme de fr. 285,10, sortie de la caisse en achetant des annuités de l'État 3 %. En résumé, le bénéfice donné par la vente des obligations et le placement des deux sommes que je viens de désigner ont augmenté de fr. 1080,40 notre avoir en titres de rente.

Avant de passer à la lecture du projet de budget préparé par le Conseil d'administration, je vous demande Messieurs de vouloir faire vos observations sur les comptes de l'année sociale, ou de leur donner votre approbation.

L'Assemblée donne son approbation aux comptes.

Elle passe à l'examen du budget pour l'année 1888 proposé par le Conseil.

La cotisation est maintenue à 16 francs; le prix du tome XXXI des Annales est fixé à 18 francs, avec la réduction habituelle, et pour les libraires, et pour les membres reçus postérieurement à sa publication. Le prix de la Table générale des 30 premiers volumes des Annales est fixé à 3 francs, à fr. 2,50 pour les libraires.

Le prix de la collection des tomes I-XXX des Annales, y compris leur Table générale est fixé à 250 francs.

Outre les dépenses budgétaires ordinaires, le Conseil propose une somme de 100 francs pour reliures dans la bibliothèque. — Adopté.

Le budget prévoit de cette façon pour l'année 1888 en recettes, fr. 3769,50 et en dépenses fr. 3656,21, soit un excédent en faveur des recettes de fr. 123,29. Ce budget est voté.

M. Remy donne lecture du rapport de la Commission de surveillance des collections.

MESSIEURS.

La Commission de surveillance des collections entomologiques appartenant à la Société et confiées au Musée royal d'Histoire naturelle s'est réunie le 21 courant.

Les quantités renseignées à l'inventaire dressé en 1885 lui ont été représentées.

Le total des insectes donnés par MM. Dugès, Meyer-Darcis, Pfaff, etc. s'est accru de 32 exemplaires à la suite d'un nouveau don fait par M. le docteur Dugès; ce total s'élève actuellement à 131 insectes.

M. Fontaine ayant également fait don de 4 exemplaires de *Plusia moneta*, la collection de Lépidoptères comprend aujourd'hui 904 espèces et 2887 exemplaires.

A l'exception d'un Odonate rarissime pour le pays, l'*Epithecā bimaculata* qui, nous a-t-on dit, a été endommagé par un visiteur maladroit, tous les insectes que nous avons inspectés sont en parfait état d'entretien et de conservation.

Ce rapport est approuvé et copie en sera adressée à la Direction du Musée royal d'Histoire naturelle.

Il est procédé ensuite à l'élection d'un membre honoraire en remplacement de feu P. Millière. M. F. M. van der Wulp, de La Haye, est élu.

L'Assemblée s'occupe de la nomination de trois membre du Conseil en remplacement de MM. Capronnier, Preudhomme de Borre et Roelofs, sortants (mandat de deux ans), et d'un membre en remplacement de M. Lameere, démissionnaire (mandat d'un an).

MM. Capronnier, Giron, Kerremans et Remy sont élus par un même nombre de voix : M. Remy, le moins âgé des membres nommés, est désigné pour terminer le mandat de M. Lameere.

MM. Devaux, Proost et Van Segvelt sont élus membres de la Commission de vérification des comptes.

MM. Bergé et Van Nerom sont nommés membres de la Commission de surveillance des collections.

L'Assemblée choisit comme localité à explorer spécialement en 1888, les environs de **Villers-la-Ville**.

M. de Selys-Longchamps, avant la fin de la séance, félicite le Président et les membres du Conseil d'administration de la manière dont ils ont dirigé la marche de la Société pendant l'année écoulée.

La séance est levée à 3 1/2 heures.

LISTE

DES

ACCROISSEMENTS DE LA BIBLIOTHÈQUE

DU 1^{er} DÉCEMBRE 1886 AU 26 DÉCEMBRE 1887

SERVANT D'ACCUSÉ DE RÉCEPTION.



I. — PUBLICATIONS REÇUES A TITRE D'ÉCHANGE.

Cette partie de la liste des accroissements de la bibliothèque se trouve comprise dans le *Catalogue des Ouvrages périodiques de la Bibliothèque de la Société entomologique de Belgique* publié par la Société cette année en volume séparé, avec la *Table générale par ordre alphabétique des noms des auteurs des trente premiers volumes des Annales de la Société entomologique de Belgique*.

II. — DONS DES AUTEURS.

1. ANONYME. — Quelques mots d'un botaniste belge sur la nouvelle Flore du Nord de la France et de la Belgique par MM. Gaston Bonnier et Georges de Layens. — Bruxelles, 1887, 1 br. in-8°.
2. BARGAGLI (P.). — Rassegna Biologica di Rincofori Europei. — Florence, 1883-84, 1 vol. in-8°.
3. BOLIVAR (I.). — Especies nuevas ó críticas de Ortópteros. — Madrid, 1887, 1 br. in-8°.
4. BOTANICUS. — Deux botanistes Chinois partisans du libre échange. — Bruxelles, 1887, 1 br. in-8°.
5. CASEY (Th. L.). — Descriptive Notices of North American Coleoptera. — San Francisco, 1886, 1 br. in-8°.
6. — On some new North American Pselaphidæ. — San Francisco, 1887, 1 br. in-8°.
7. DELVAUX (E.). — Rapport du président à l'assemblée générale du 21 novembre 1886 de la Société géologique de Belgique. — Liège, 1886, 1 br. in-8°.
8. DIMMOCK (G.). — Abnormal Food of Cats. -- New-York, 1880, 1 f. in-8°.

9. — A Method of Bleaching Wings of Lepidoptera to facilitate the Study of their Venation. — Salem, 1876, 1 br. in-8°.
10. — Pure Carminic Acid for Coloring Microscopical Preparations. — New-York, 1884, 1 br. in-8°.
11. — *Sphæricularia* in America. — New-York, 1886, 1 br. in-8°.
12. — Belostomidae and some other Fish-destroying Bugs. — New-York, 1886, 1 br. in-8°.
13. — Directions for the collection of Coleoptera for the use of beginners. — Springfield, 1872, 1 br. in-24.
14. DOLLFUS (A.). — Diagnoses d'espèces nouvelles et catalogue des espèces françaises de la tribu des Armadilliens. — Paris, 1887, 1 br. in-8°.
15. DONNADIEU (A. L.). — Les véritables Origines de la Question Phylloxérique. — Paris, 1887, 1 br. in-8°.
16. DUGÈS (A.). — Notices diverses. — Mexico, 1886, 1 br. in-8°.
17. — *El Trombidium Dubruelli* nov. sp. — DUGÈS (E.) — Metamorfosis de la *Leptinotarsa undecimlineata* Stal. — Mexico, 1886, 1 br. in-8°.
18. EVERTS (ED.). — Nieuwe Naamlijst van Nederlandsche Schildvleugelige Insecten (Insecta Coleoptera). — Haarlem, 1887, 1 vol. in-4°.
19. FOKKER (A. J. F.). — De Macroptere Vorm van *Geocoris grylloides* L. — Leyde, 1886, 1 br. in-8°.
20. — Note sur quelques Hémiptères Hétéroptères de Belgique. — Bruxelles, 1886, 1 br. in-8°.
21. FOREL (A.). — Fourmis récoltées à Madagascar. — Berne, 1887, 1 br. in-8°.
22. — Expériences et remarques critiques sur les sensations des Insectes. 2^{me} partie. Nouvelles et anciennes expériences. — Genève, 1887, 1 br. in-8°.
23. FOWLER (W. W.). — New species of Languriidæ. — Londres, 1886, 1 br. in-8°.
24. — New Genera and species of Languriidæ. — Londres, 1886, 1 br. in-8°.
25. — On a small collection of Languriidæ from Assam, with description of two new species. — Londres, 1886, 1 br. in-8°.
26. — Descriptions of new species of Languriidæ. — Bruxelles, 1886, 1 br. in-8°.
27. GADEAU DE KERVILLE (H.). — Causeries sur le transformisme. — Paris, 1887, 1 vol. in-8°.
28. — Évolution et Biologie des *Hypera arundinis* Payk. et *Hypera adspersa* Fabr. (*H. Pollux* Fab.). — Paris, 1886, 1 br. in-8°.

29. — Les Insectes phosphorescents. Notes complémentaires et bibliographie générale. — Rouen, 1887, 1 vol. in-8°.
30. — La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen en 1886. Compte rendu annuel. — Rouen, 1887, 1 br. in-8°.
31. GOBERT (E.). — Catalogue des Diptères de France. — Caen, 1887, 1 vol. in-8°.
32. KRAATZ-KOSCHLAU (A. VON). — Separatum, etc. — Wiesbaden, 1887, 1 br. in-8°.
33. KRAUS (M.). — Der falsche Mehlthau und die Wurzelsäule der Reben. — Luxembourg, 1887, 1 br. in-8°.
34. LAMEERE (A.). — Le genre *Rosalia*. — Bruxelles, 1887, 1 br. in-8°.
35. Manifestation en l'honneur de M. P.-J. Van Beneden à l'occasion de son cinquantenaire de Professorat (1836-1886). Compte rendu publié par le comité organisateur. — Louvain, 1887, 1 br. in-8°.
36. MARTORELL (CUNY). — Las quatre Estacions der Ang segons Ilms plantas é insectes més caracteristichs en la Baixa Catalunga. — Barcelone, 1886, 1 br. in-8°.
37. MAYR (G.). — Feigeninsecten. — Vienne, 1885, 1 br. in-8°.
38. — Die europäischen Cynipiden-Gallen mit Ausschluss der auf Eichen vorkommenden Arten. — Vienne, 1876, 1 br. in-8°.
39. — Ueber *Eciton-Labidus*. — Vienne, 1886, 1 br. in-8°.
40. — Myrmecologische Beiträge. — Vienne, 1866, 1 br. in-8°.
41. — Formicidæ novogranadenses — Vienne, 1870, 1 br. in-8°.
42. — Formicidæ borneenses collectæ a J. Doria et O. Beccari. — Gènes, 1872, 1 br. in-8°.
43. — Adnotationes in Monographiam Formicidarum Indo-neerlandicarum. — La Haye, 1867, 1 br. in-8°.
44. — Die Ameisen Turkestan's gesammelt von A. Fedtschenko. — La Haye, 1880, 1 br. in-8°.
45. — Vorläufige Studien über die Radoboj-Formiciden. — Vienne, 1867, 1 br. in-8°.
46. — Arten der Chalcidier-Gattung *Eurytoma* durch Zucht erhalten. — Vienne, 1878, 1 br. in-8°.
47. — Die Einmiethler der mitteleuropäischen Eichengallen. — Vienne, 1872, 1 br. in-8°.
48. — *Andricus Adleri* nov. sp. — Vienne, 1880, 1 br. in-8°.
49. — Die Chalcidier-Gattung *Olinx*. — Vienne, 1887, 1 br. in-8°.
50. — Ueber die Schlupfwespengattung *Telenomus*. — Vienne, 1879, 1 br. in-8°.
51. — Beitrag zur Ameisenfauna Russland's. — Stettin, 1 br. in-8°.
52. — Drei neue Ost-Indische Formiciden-Arten. — Leyde, 1883, 1 br. in-8°.

53. — Die Genera der gallenbewohnenden Cynipiden. — Vienne, 1881, 1 br. in-8°.
54. — Die europäischen Arten der gallenbewohnenden Cynipiden. — Vienne, 1882, 1 br. in-8°.
55. — Beitrag zur geographischen Verbreitung der Tingideen. — Vienne, 1858, 1 br. in-8°.
56. — Die Belostomiden Monographisch bearbeitet. — Vienne, 1871, 1 br. in-8°.
57. — Hemipterologische Studien. Die Belostomiden. — Vienne, 1863, 1 br. in-8°.
58. — Die europäische Encyrtiden. — Vienne, 1876, 1 br. in-8°.
59. — Diagnosen neuer Hemipteren. — Vienne, 1864, 1 br. in-8°.
60. — Notizer über die Formiciden-Sammlung des British Museum in London. — Eine neue Cynipide aus Mexico. — Vienne, 1886, 1 br. in-8°.
61. — Formicidæ novæ Americanæ collectæ a Prof. P. de Strobel. — Modène, 1868, 1 br. in-8°.
62. — Beiträge zur Ameisen-Fauna Asiens. — Vienne, 1878, 1 br. in-8°.
63. — Formiciden gesammelt in Brasilien von Professor Trail. — Vienne, 1877, 1 br. in-8°.
64. — Fourmis de Cayenne Française. — St Pétersbourg, 1884, 1 br. in-8°.
65. — *Cremastogaster Ransonnetti* n. sp. — Vienne, 1868, 1 br. in-8°.
66. — Ueber Dr Emery's Gruppierung der Myrmiciden. — Vienne, 1877, 1 br. in-8°.
67. — Diagnosen neuer und wenig bekannter Formiciden. — Vienne, 1866, 1 br. in-8°.
68. — Neue Formiciden. — Vienne, 1870, 1 br. in-8°.
69. — Myrmecologische Studien. — Vienne, 1862, 1 br. in-8°.
70. — Zwei neue Wanzen aus Kordofan. — 1 br. in-8°.
71. — Die australischen Formiciden. — Hambourg, 1 br. in-4°.
72. — Formicidæ du voyage de M. Fedschenko. — St Pétersbourg, 1 br. in-4°.
73. — Südamerikanische Formiciden. — Vienne, 1887, 1 br. in-8°.
74. MILLIÈRE (P.). — Un volume relié renfermant :
 1. Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes maritimes.
 - 2° supplément et notes entomologiques diverses. — Palerme, 1884.
 2. Chenilles européennes inédites ou imparfaitement connues et notes lépidoptérologiques. — Palerme, 1884.
 3. Notes lépidoptérologiques. — Palerme, 1884.

4. Lépidoptères inédits et notes entomologiques. — Caen, 1884.
5. Acidalie nouvelle. Lépidoptères nouveaux et chenilles inédites de la faune française. — Paris, 1885.
6. Notes entomologiques n° 3. — Palerme, 1886.
7. Chenilles inédites et Lépidoptères nouveaux pour la faune européenne. — Palerme, 1886.
75. MOURLON (M.). — Sur le Famennien de la plaine des Fagnes. — Bruxelles, 1886, 1 br. in-8°.
76. — Sur une nouvelle interprétation de quelques dépôts tertiaires. — Bruxelles, 1887, 1 br. in-8°.
77. Notice bibliographique de M. Edm. de Selys-Longchamps. — Bruxelles, 1886, 1 br. in-12.
78. OSTEN-SACKEN (C. R.). — Studies on Tipulidæ, part I. — Review of the published Genera of the Tipulidæ Longipalpi. — Berlin, 1886, 1 br. in-8°.
79. — On M. Portchinski's publications on the larvæ of Muscidæ including a detailed abstract of his last paper : Comparative biology of the necrophagous and coprophagous larvæ. — Berlin, 1887, 1 br. in-8°.
80. PACKARD (A. S.). — Notes on certain Psychidæ, with descriptions of two new Bombycidæ. — Brooklyn, 1887, 1 br. in-8°.
81. — On the Syncaridæ, a hitherto undescribed synthetic group of extinct Malacostracous Crustacea. — Washington, 1885, 1 br. in-4°.
82. — On the carboniferous Xiphosurous Fauna of North America. — Washington, 1885, 1 br. in-4°.
83. PELSENEER (P.). — Note sur la présence de *Caridina Desmaresti* dans les eaux de la Meuse. — Bruxelles, 1886, 1 br. in-8°.
84. PREUDHOMME DE BORRE (A.). — Matériaux pour la faune de la province de Brabant. — Coleoptères, 4^{me} centurie. — Bruxelles, 1887, 1 br. in-8°.
85. RICHARD (J.). — De la récolte et de la conservation des Entomostracés d'eau douce. Cladocères et Copépodes. — Paris, 1887, 1 br. in-8°.
86. — Liste des Cladocères et des Copépodes d'eau douce observés en France. — Paris, 1887, 1 br. in-8°.
87. RILEY (C. V.). — Miscellaneous Notes on the Work of the Division of Entomology for the Season of 1885. — Washington, 1886, 1 br. in-8°.
88. — Report of the Entomologist for the year 1886. — Washington, 1887, 1 vol. in-8°.
89. SAUSSURE (H. DE). — Spicilegia Entomologica Genavensis. 2. Tribu des Pamphagiens. — Genève, 1887, 1 vol. in-4°.

90. SCHAUFFUSS (L. W.). — Beschreibung Neuer Pselaphiden aus der Sammlung des Museum Ludwig Salvator. — La Haye, 1886, 1 br. in-8°.
91. — Beitrag zur Fauna der Niederländischen Besitzungen auf den Sunda- Inseln. II. — St Pétersbourg, 1887, 1 br. in-8°.
92. — Die mir gewordene Geschäfts- und Vermögens-schädigung durch Anlage des Johanniskirchhofes für Dresden betr. — Dresde, 1887, 1 br. in-8°.
93. SCUDDER (S. H.). — The Introduction and spread of *Pieris rapæ* in North America, 1860-1885. — Boston, 1887, 1 br. in-4°.
94. — Comparative tables for the families of Butterflies. — Quebec, 1887, 1 br. in-8°.
95. — Notes on *Melittia cucurbitæ* and a related species. — Cambridge, 1885, 1 f. in-8°.
96. — The earliest Butterflies at the white mountains of New Hampshire. — Quebec, 1887, 1 br. in-8°.
97. — Book Notices. Rhopalocera Malayana by W.-L. Distant. Quebec, 1887, 1 f. in-8°.
98. — Texan Forficulidæ. — Quebec, 1887, 1 br. in-8°.
99. — *Limochares Pontiac* and *Atrytone Kumsaka*. — Quebec, 1887, 1 br. in-8°.
100. — The Arrangement of Books in the Libraries of Scientific Societies. — New York, 1887, 1 br. in-8°.
101. SIMON (E.). — Espèces et genres nouveaux de la famille des Sparassidæ. — Paris, 1887, 1 br. in-8°.
102. — Liste des Arachnides recueillis en 1881, 1884 et 1885, par MM. J. De Guerne et C. Rabot, en Laponie (Norvège, Finlande et Russie). — Paris, 1887, 1 br. in-8°.
103. — Arachnides recueillis à Obock en 1886 par M. le Dr L. Faurot. — Paris, 1887, 1 br. in-8°.
104. — Étude sur les Arachnides de l'Asie méridionale faisant partie des collections de l'Indian Museum (Calcutta). I. Arachnides recueillis à Tavoy (Tennasserim) par Moti Ram. — Calcutta, 1887, 1 br. in-8°.
105. WOUTERS (L.). — Cahiers d'Histoire naturelle. — Éléments de Zoologie. — Malines, 1887, 1 vol. in-8°.

III. — OUVRAGES ACQUIS SUR LA VENTE DE LIVRES EN DOUBLE DANS LA BIBLIOTHÈQUE.

1. Wiener Entomologische Zeitung. — V, 10-11; VI, 1-9.
-

IV. — DON DE M. PULS.

1. The Gardeners' Chronicle, ser. III, I, 1.
-

V. — DON ANONYME.

1. CASTELNAU (LAPORTE DE). — Histoire naturelle des Insectes. — Coléoptères, vol. I. — Paris, 1840, 1 vol. in-8°.
 2. GERMAR (E. F.). — Insectorum Species novæ. — Halle, 1824, 1 vol. in-8°.
 3. BOISDUVAL (J. A.). — Genera et Index Methodicus Europæorum Lepidopterorum. — Paris, 1840, 1 vol. in-8°.
 4. HOPE (F. W.). — The Coleopterist's Manual. — Part II. — Londres, 1838, 1 vol. in-8°.
 5. HOPE (F. W.) — Descriptions of some beautiful Coleopterous Insects from Silhet. — Londres, 1842, 1 br. in-4°.
 6. FAUVEL (A.). — Faune Gallo-rhénane. — Coléoptères, 1^{re} livraison. — Caen, 1868, 1 vol. in-8°.
 7. MARSHALL (T. A.) — Corynodinorum Recensio. — Londres, 1864, 1 br. in-8°.
-

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

26 DÉCEMBRE 1887.

Président d'honneur.

M.

SELYS-LONGCHAMPS (le baron Edmond de), membre honoraire des Sociétés entomologiques de France, de Londres et Néerlandaise.

Membres honoraires.

MM.

BURMEISTER (Herm.), directeur du Musée public d'Histoire naturelle, membre de diverses Sociétés savantes, à Buenos-Ayres.

DOHRN (C.-A.), président de la Société entomologique de Stettin, etc., Lindenstrasse, 22, à Stettin.

FAIRMAIRE (Léon), membre des Sociétés entomologiques de France, de Stettin et de Berlin, d'Histoire naturelle de Maine-et-Loire et de Savoie, zoologique et botanique de Vienne, et royale d'Édimbourg, licencié en droit, rue du Bac, 94, à Paris.

HAGEN (Herman-Auguste), docteur à l'Université de Cambridge, État de Massachusetts (États-Unis de l'Amérique du Nord),

KRAATZ (G.), docteur en philosophie, président de la Société entomologique d'Allemagne, membre honoraire de diverses Sociétés entomologiques, Linkstrasse, 28, W, à Berlin.

MAC LACHLAN (Robert), membre des Sociétés Royale, Linnéenne et Entomologique de Londres, etc., Westview, Clarendon Road, Lewisham, SE, à Londres.

MAYR (Pr Dr Gustave), membre de diverses Sociétés savantes, III, Haupstrasse, 75, à Vienne.

- OSTEN-SACKEN** (baron Ch.-R.), membre du corps diplomatique de Russie, etc., Maison Mai, Wredeplatz, à Heidelberg.
- SAUSSURE** (Henri de), membre de diverses Sociétés savantes, Cité, 24, à Genève.
- STANTON** (H.-T.), membre de la Société entomologique de Londres, etc., Mountsfield, Lewisham, SE, à Londres.
- WESTWOOD** (John-Obadiah), président d'honneur de la Société Entomologique de Londres, membre de diverses Sociétés savantes, professeur de zoologie à l'Université, Walton Manor, à Oxford.
- WULP** (F. M. van der), secrétaire de la Société entomologique néerlandaise, Trompstraat, 154, à La Haye.

Membres effectifs.

Les noms précédés d'un astérisque (*) sont ceux des membres fondateurs.
Les noms en caractères gras sont ceux des membres à vie.

MM.

- Abeille de Perrin** (Elzéar), membre de la Société entomologique de France, place des Palmiers, 11, à Hyères (Var). — Coléoptères et Hyménoptères d'Europe.
- ALLARD** (Ernest), membre de la Société entomologique de France, etc., rue Paradis-Poissonnière, 2, à Paris. — Coléoptères.
- BAMPS** (Constant), docteur en médecine et échevin, à Hasselt. — Insectes du Limbourg.
- BARGAGLI** (chevalier Pierre), Via de Bardi, Palazzo Tempi, à Florence. — Biologie des Insectes.
- BECKER** (Léon), artiste peintre, rue Godecharles, 28, à Ixelles. — Arachnides.
- BELLIER DE LA CHAVIGNERIE**, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, des Sociétés entomologiques de Berlin, de Stettin, de France, d'Italie, etc., rue St-Louis, 55, à Evreux (Eure). — Lépidoptères et Coléoptères d'Europe.
- BELON** (frère M.-J.), de l'Ordre des Frères prêcheurs, professeur à l'École supérieure de théologie de Lyon, membre de la Société entomologique de France, etc., rue du Plat, 25, à Lyon. — Coléoptères.
- BERG** (Dr Carlos), professeur à l'Université, à Buenos-Aires. — Entomologie générale.
- BERGÉ** (Albert), docteur en sciences naturelles, rue de la Poste, 122, à Schaerbeek. — Entomologie générale, Coléoptères (Buprestides).
- BERGROTH** (Ewald), docteur en médecine, à Forssa (Finlande). — Entomologie générale.
- BERTRAND** (M^{lle} Bertha), régente à l'École moyenne, rue de Namur, 21, à Bruxelles. — Entomologie générale.
- BIVORT** (Arthur), banquier à Fleurus (province de Hainaut). — Entomologie générale, Coléoptères.
- BOEDT** (Armand), étudiant, rue de la Paix, 16, à Liège. — Coléoptères.
- Bolivar y Urrutia** (Ignacio), membre de diverses Sociétés savantes, Museo de Historia natural, calle de Alcala, 11, à Madrid. — Coléoptères et Orthoptères d'Europe.

- BOLLE** (Oscar), ingénieur agricole, rue du Canal, 50, à Louvain. — Entomologie appliquée.
- BORMANS** (Auguste de), à Uccle-Stalle près Bruxelles. — Orthoptères.
- BOURDON** (Jules), docteur en sciences naturelles, place Saint-Pierre, 15, à Liège. — Coléoptères.
- BRONGNIART** (Ch.), rue Guy de la Brosse, 8, à Paris. — Insectes fossiles.
- CANDÈZE** (E.), docteur en médecine, membre honoraire de la Société entomologique de France, membre de l'Académie royale de Belgique, etc., à Glain-lez-Liège. — Entomologie générale, Coléoptères (Elatérides, Lamellicornes et Longicornes).
- CAPRONNIER** (J.-B.), artiste peintre, membre de la Société entomologique de France, rue Rogier, 251, à Schaerbeek. — Entomologie générale, Lépidoptères de Belgique et exotiques.
- CARVALHO** (Teixeira de), à Barbacena (Brésil). — Entomologie générale.
- CARVALHO-MONTEIRO** (Antonio-Augusto de), docteur en droit et en sciences naturelles, rua do Alecrim, 72 (Largo do Barao de Quintella), à Lisbonne. — Lépidoptères.
- CASEY** (Thomas L.), lieutenant du génie à Newport, Rhode Island (États-Unis). — Coléoptères (Clavicornes).
- CATTERSEL** (Joseph), étudiant, à Heyst-op-den-Berg (province d'Anvers). — Entomologie générale.
- CHYZER** (Dr Corneille), médecin en chef du Comitat de Zemplén, membre de l'Académie hongroise, du Conseil sanitaire, chevalier de l'ordre de François-Joseph, etc., à Sator-Alja-Ujhely (Hongrie). — Arachnides.
- CLAES** (Edgar), avocat, au château de Herekenrode, à Curange, près Hasselt. — Insectes du Limbourg.
- COUBEUX** (Eugène), artiste peintre, rue des Paroissiens, 17, à Bruxelles. — Entomologie générale, Lépidoptères.
- CRAYEN** (Alfred), membre de diverses Sociétés scientifiques belges et anglaises, 152, Cambridge street, Warwick Square, SW, à Londres. — Entomologie générale, Crustacés.
- CRÉPIN** (François), directeur du Jardin botanique de l'État, secrétaire général de la Société royale de Botanique, membre de l'Académie royale de Belgique, rue de l'Association, 57, à Bruxelles. — Entomologie générale.
- CRICK** (Ch.), docteur en médecine, à Clermont (province de Namur), par Strée. — Entomologie générale, Coléoptères.
- CUISINE** (Henry de la), membre de la Société entomologique de France, à Dijon. — Lépidoptères, Coléoptères.
- CUNI Y MARTORELL** (Miguel), membre de l'Académie des sciences de Barcelone, de la Société entomologique de France et de la Société espagnole d'Histoire naturelle, calle de Codols, 18, à Barcelone. — Insectes de Catalogne.
- ***DE LAFONTAINE** (Jules), conservateur des collections de l'Université, à Gand. — Coléoptères, Lépidoptères, Hyménoptères et Diptères.
- DE LE COURT** (Henri), étudiant, rue du Trône, 115, à Ixelles. — Coléoptères.
- DEMOOR** (Jean), étudiant, à Meysse (Brabant). — Coléoptères, Myriopodes.

- DESBROCHERS DES LOGES (J.), membre de la Société entomologique de France, à Ardenes, près Châteauroux (Indre). — Coléoptères européens, Curculionides européens et exotiques.
- DETERMÉ (Stanislas), interne en médecine, Hôpital S^{te} Elisabeth, à Anvers. — Entomologie générale.
- DEVAUX (Jules), rue de la Madeleine, 45, à Bruxelles. — Coléoptères et Diptères.
- DEYROLLE (Henri), naturaliste, membre de la Société entomologique de France, place Denfert-Rochereau, 20, à Paris. — Coléoptères, Lépidoptères exotiques.
- DIETZ (François), Marché aux Chevaux, 40, à Anvers. — Coléoptères (Staphylinides).
- DISTANT (W. L.), Russell Hill Road, à Purley Surrey (Angleterre). — Hémiptères.
- DOKHTOUROFF (Wladimir), secrétaire de la Société entomologique de Russie, Ismaïlowsky Polk, 5^o nota, N. 8, log. 25, à St-Petersbourg. — Coléoptères (Cicindélides).
- DOLLÉ (Maurice), photographe, membre de la Société entomologique de France, rue Chenizelles, 2, à Laon (Aisne). — Coléoptères, spécialement Lamellicornes; Lépidoptères.
- DONCKIER DE DONCEEL (Ch.), rentier, rue Mandeville, 128, à Liège. — Lépidoptères.
- DORMER (lord), membre de la Société entomologique de Londres, Grove Park, Warwick (Angleterre). — Coléoptères.
- DUBOIS (Alphonse), docteur en sciences naturelles, conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle, à Bruxelles. — Entomologie générale, Lépidoptères.
- DUGÈS (Eugène), docteur en médecine, à Guanajuato, Mexique. — Coléoptères.
- DUPONT (E.), directeur du Musée royal d'Histoire naturelle, membre de l'Académie royale de Belgique et de plusieurs autres Sociétés savantes, au Musée d'Histoire naturelle à Bruxelles. — Entomologie générale.
- DUPRÉ (Gaston), docteur en médecine, rue du Pépin, 50, à Bruxelles. — Coléoptères.
- DUVIVIER (Antoine), à Dieghem (Brabant). — Coléoptères (Phytophages du globe).
- EHLERS (G.), membre de plusieurs Sociétés savantes, Muralla del Mar, 72, 2^o, à Carthagène (Espagne). — Coléoptères (Cicindélides et Carabiques).
- ENGELS (Ch.), contrôleur des contributions directes et accises, rue de l'Intendant, 135, à Molenbeek. — Coléoptères.
- EVERTS (écuyer E.-J.-G.), docteur en philosophie, professeur à l'École moyenne, Stationsweg, 79, à la Haye. — Coléoptères.
- FLEUTIAUX (Edmond), membre des Sociétés Entomologique de France et Française d'Entomologie, rue Malus, 1, à Paris. — Coléoptères.
- FOKKER (A.-J.-F.), avocat, membre de la Société entomologique néerlandaise, à Zierikzee (Pays-Bas). — Hémiptères.
- *FOLOGNE (Égide), architecte, membre de la Société malacologique de

- Belgique, rue de Namur, 12, à Bruxelles. — Lépidoptères d'Europe.
- *FONDU (Nicolas), contrôleur des contributions directes et accises, rue du Progrès, 551, à Schaerbeek. — Lépidoptères.
- FONTAINE (César), membre de la Société royale de Botanique de Belgique, à Papignies, canton de Lessines (Hainaut). — Lépidoptères et Coléoptères.
- FOREL (Auguste), docteur en médecine, professeur à l'Université, à Zurich (Suisse). — Hyménoptères (Formicides).
- FOWLER (Rev. W. W.), The School House, à Lincoln (Angleterre). — Coléoptères (Languriides).
- FRANÇOIS (Auguste), géomètre, rue Sainte-Gertrude, 8, à Etterbeek. — Entomologie appliquée.
- FROMONT (Edmond), docteur en médecine, rue de la Victoire, 169, à Saint-Gilles lez-Bruxelles. — Coléoptères; mœurs et métamorphoses.
- FUCK (Maurice), étudiant, rue de Livourne, 50, à Ixelles. — Coléoptères (Longicornes).
- GADÉAU DE KERVILLE (Henri), membre des Sociétés zoologique et entomologique de France, etc., rue Dupont, 7, à Rouen. — Entomologie générale.
- GALLEGOS Y SARDINA (Ventura), médecin-chirurgien et professeur d'histoire naturelle, membre de diverses Sociétés savantes, à Mendoza (République Argentine). — Coléoptères.
- GILBERT (Théodore), docteur en médecine, rue Bosquet, 57, à St Gilles lez-Bruxelles. — Entomologie générale.
- GIRON (Alfred), conseiller à la Cour de Cassation, professeur à l'Université libre, rue Goffart, 16, à Ixelles. — Lépidoptères.
- GOBERT (Émile), docteur en médecine, à Mont-de-Marsan (Landes). — Diptères, Coléoptères.
- GONZALO Y GOYA (Angel), professeur d'histoire naturelle, plaza de la Verdura, 70, Salamanca (Espagne). — Entomologie générale.
- GOZIS (Maurice des), membre de la Société entomologique de France, à Montluçon (Allier). — Coléoptères et Orthoptères.
- GRENIER (A.-D.), membre de la Société entomologique de France, rue de Vaugirard, 55, à Paris. — Coléoptères de France.
- HALLEZ (Henri), docteur en médecine, à Binche (Hainaut). — Coléoptères.
- HAMAL (Joseph), étudiant, place Delcour, 14, à Liège. — Lépidoptères.
- HEYDEN (Lucas von), capitaine en retraite, Doctor philosophiae honoris causa, membre de diverses Sociétés savantes, Schlossstrasse, 54, à Bockenheim, près de Francfort-sur-le-Mein. — Insectes d'Europe de tous ordres, surtout Coléoptères.
- HEYLAERTS (F.-J.-M.), docteur en médecine, membre de la Société entomologique néerlandaise, Sint-Jan'sstraat, A-505, à Breda (Brabant néerlandais). — Lépidoptères, Coléoptères.
- HIPPERT (Edmond), rue Rogier, 287, à Schaerbeek. — Lépidoptères de Belgique.
- HORVATH (Geyza de), docteur en médecine, directeur de la station phylloxérique, membre de diverses Sociétés savantes, Délibab-ueza, à Budapest (Hongrie). — Coléoptères et Hémiptères.

- *JACOBS** (J.-Ch.), docteur en médecine, rue des Ursulines, 28, à Bruxelles. — Hyménoptères, Diptères.
- KERREMANS** (Charles), capitaine d'infanterie, rue du Lac, 52, à Ixelles. — Coléoptères (Buprestides).
- KOCH** (Carl-Ludwig), docteur en médecine, Strasse nach Wohrd, 5, à Nuremberg (Bavière). — Arachnides.
- Kokouyew** (N.), libraire, à Jaroslavl (Russie). — Coléoptères.
- LALLEMAND** (Amédée), notaire, à Vilvorde. — Lépidoptères.
- LAMARCHE** (Oscar), industriel, membre de la Société royale de Botanique, rue Louvrex, 70, à Liège. — Lépidoptères (spécialement les Papi-
lionides).
- LAMEERE** (Auguste), docteur en sciences naturelles, chef des travaux zoologiques à l'Université libre de Bruxelles, membre de la Société entomologique de France et de la Société belge de Microscopie, chaussée de Charleroi, 121, à Saint-Gilles lez-Bruxelles. — Entomologie générale, Longicornes.
- LANSBERGE** (G. van), ancien gouverneur général des Indes néerlandaises, membre de diverses Sociétés savantes, au château du Rees, Brummen, province de Gueldre (Pays-Bas). — Coléoptères, spécialement Lamellicornes.
- L'ARBALESTRIER** (Aristide), officier d'administration, quai St Léonard, 11, à Liège. — Lépidoptères.
- LAURENT** (Octave), docteur en médecine, à Tubize (Brabant). — Entomologie générale.
- LECATTE** (Louis), rue Linnée, 79, à Saint-Josse-ten-Noode. — Lépidoptères.
- LEFÈVRE** (Edouard), membre de la Société entomologique de France, rue du Bac, 112, à Paris. — Coléoptères, spécialement Clytrides.
- LETHIERRY** (Lucien), membre de la Société entomologique de France, rue Blanche, 16, à Saint-Maurice lez-Lille. — Coléoptères et Hémiptères.
- LINTNER** (J.-A.), entomologiste de l'État de New York, à Albany (États-Unis). — Entomologie générale et appliquée.
- MABILLE** (Paul), professeur au Lycée de Vanves, membre de la Société entomologique de France, rue du Cardinal Lemoine, 75, à Paris. — Lépidoptères.
- MADRILLY** (Camille), rue Maes, 89, à Ixelles. — Entomologie générale.
- MAURISSEN** (A.-H.), membre de la Société entomologique néerlandaise, rue de Tongres, à Maestricht. — Insectes d'Europe.
- Mazarredo** (Carlos de), ingénieur forestier, calle del Almirante, 2 cuadruplicado, 2º izquierda, à Madrid. — Entomologie générale.
- MEUNIER** (Fernand), rue de Constantinople, 54, à St Gilles lez-Bruxelles. — Hyménoptères (genre *Bombus*).
- MEYER-DARCS** (Georges), membre des Sociétés entomologiques de Suisse et de France, Cheapside, 147, à Londres. — Coléoptères (Carabides et Buprestides).
- MICHEL** (Louis), naturaliste, rue d'Arenberg, 26, à Bruxelles. — Entomologie générale.
- MIEDEL** (Joseph), membre de la Société entomologique de France, rue Lairesse, 105, à Liège. — Coléoptères.

- MOERENHOUT** (Victor), à Comblain-au-Pont, province de Liège. — Hyménoptères.
- MOFFARTS** (Ferdinand de), Boulevard Piercot, 52, à Liège. — Coléoptères.
- MOURLON** (Michel), docteur agrégé à la Faculté des sciences de l'Université de Bruxelles, conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle, membre de l'Académie royale de Belgique, rue Belliard, 107, à Ixelles. — Entomologie générale.
- NEERVOORT VAN DE POLL** (Jacques), directeur-adjoint de la Société royale de Zoologie *Natura Artis Magistra*, Heerens Gracht, 476, à Amsterdam. — Coléoptères du globe.
- NILIS** (V.), docteur en médecine, médecin de bataillon au 15^e de ligne, au Camp de Beverloo. — Entomologie générale, Névroptères.
- OBERTHUR** (Ch.), imprimeur, faubourg de Paris, 20, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Lépidoptères.
- Oberthur** (René), imprimeur, faubourg de Paris, 20, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Coléoptères.
- OLIVIER** (Ernest), membre de la Société entomologique de France, aux Ramillons, près Moulins (Allier). — Coléoptères.
- PASCOE** (Fr.-P.), membre de la Société entomologique de Londres, etc., 4, Burlington Road, Westbourne Park, W, à Londres. — Coléoptères (Rhynchophores et Longicornes).
- PASTEUR** (J. D.), inspecteur du service des postes et télégraphes, à Socrabaja (Java). — Lépidoptères.
- PATERNOTTE** (L.), rue Alphonse Vandenpeereboom, 25, à Molenbeek-Saint-Jean. — Coléoptères.
- PAULINO DE OLIVEIRA** (Manoël), membre de la Société entomologique de France, etc., professeur à l'Université de Coïmbre (Portugal). — Coléoptères et Lépidoptères.
- Péringuéy** (Louis), sous-directeur au Musée de Cape-Town (Afrique). — Coléoptères.
- PFÄFF** (Ernest), directeur de l'Usine de Corphalie, près Huy. — Coléoptères d'Europe.
- PIERSON** (Henri), membre des Sociétés entomologique et zoologique de France, rue de la Poterie, 6, à Paris. — Névroptères.
- PLATEAU** (Félix), docteur en sciences naturelles et en sciences zoologiques, professeur de zoologie à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, boulevard du Jardin Zoologique, 64, à Gand. — Entomologie générale, anatomie et physiologie, Crustacés, Myriopodes.
- PLATTEW** (Dr P. A.), médecin militaire de 4^{re} classe, à Bandjermassin (Bornéo). — Entomologie générale, Lampyrides.
- PREUDHOMME DE BORRE** (Alfred), membre de plusieurs Sociétés savantes, conservateur-secrétaire du Musée royal d'Histoire naturelle, rue de Dublin, 19, à Ixelles. — Entomologie générale, géographie entomologique, Coléoptères.
- PROOST** (Alphonse), inspecteur général de l'Agriculture, professeur à l'Université de Louvain, rue Anoul, 15, à Ixelles. — Entomologie appliquée, Biologie.

- PULS** (Jacques), membre des Sociétés entomologiques de France, de Berlin, etc., pharmacien, place de la Calandre, 6, à Gand. — *Diptères*, *Hyménoptères*.
- RAGUSA** (Enrico), membre de la Société entomologique italienne, etc., Hôtel des Palmes, à Palerme. — *Coléoptères*.
- RASQUIN** (Georges), étudiant, rue du Midi, 17, à Liège. — *Lépidoptères*.
- REMY** (Jules), directeur de l'Hospice des Enfants assistés, rue du Marais, à Bruxelles. — *Coléoptères*.
- REUTER** (O.-M.), professeur agrégé à l'Université d'Helsingfors, membre de diverses Sociétés savantes, Grüwiksgatan, 4, à Helsingfors (Finlande). — *Hémiptères*.
- RICHARD** (Jules), licencié ès-sciences physiques et naturelles, rue Saint Guillaume, 16, à Paris. — *Entomologie générale*.
- ROBBE** (Henri), docteur en médecine, rue des Secours, 25, à Saint-Josse-ten-Noode. — *Lépidoptères*.
- *ROELOFS** (W.), artiste peintre, Rynstraat, 20, à La Haye. — *Coléoptères* (*Cureulionides*).
- ROLIN** (Paul), étudiant, avenue de la Toison d'Or, 67, à Saint-Gilles lez-Bruxelles. — *Coléoptères*.
- ROUSSEAU** (Ernest), étudiant, rue Vautier, 20, à Ixelles. — *Coléoptères* et *Lépidoptères*.
- *SAUVEUR** (Jules), secrétaire général du Ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique, rue Juste-Lipse, 40, à Bruxelles. — *Faune entomologique de Belgique*.
- Scott** (Robert), Miller street, à Richmond (Victoria, Australie). — *Coléoptères* (*Rhynchophores*).
- SÉDILLOT** (Maurice), avocat, membre de la Société entomologique de France, rue de l'Odéon, 20, à Paris. — *Coléoptères*.
- SELYS-LONGCHAMPS** (baron Edmond de), sénateur, membre de l'Académie royale de Belgique et de plusieurs autres Académies et Sociétés savantes, boulevard de la Sauvenière, 54, à Liège. — *Névroptères* (principalement *Odonates*) et *Lépidoptères d'Europe*.
- SEVERIN** (Guillaume), dessinateur, rue de Robermont, 29, à Liège. — *Coléoptères*.
- SHARP** (David), membre de plusieurs sociétés savantes, à Bleckley, Shirley Warren, Southampton (Angleterre). — *Coléoptères*.
- SIMON** (Eugène), membre de la Société entomologique de France, etc., Villa Saïd, avenue du Bois de Boulogne, 56, à Paris. — *Entomologie générale*, *Arachnides*.
- SIMSON** (Auguste), à Launceston (Tasmanie). — *Coléoptères*.
- SPANGBERG** (Jacob), docteur en philosophie, professeur agrégé à l'Université, membre des Sociétés entomologiques de France, Stettin et Suisse, à Gêfle (Suède). — *Hémiptères*, *Lépidoptères* et *Névroptères*.
- STAUDINGER** (Dr Otto), à Blasewitz, près Dresde (Saxe). — *Lépidoptères d'Europe*.
- TASCHENBERG** (Dr Otto), à Halle (Saxe prussienne). — *Entomologie générale*, *Diptères*.
- TEIRLINCK** (J.), professeur de mathématiques et de sciences naturelles

aux Écoles normales de Bruxelles, rue du Jardinier, 54, à Molenbeek-Saint-Jean. — Entomologie générale.

THIROT (Édouard), chef de bureau à l'administration communale de Schaerbeek, rue de l'Orient, 19, à Etterbeek. — Lépidoptères et Coléoptères.

TOSQUINET (Jules), inspecteur général du service de santé, rue d'Écosse, 4, à Saint-Gilles lez-Bruxelles. — Hyménoptères.

TOURNIER (Henri), membre de la Société entomologique de France, villa Tournier, à Peney, près Genève. — Coléoptères.

TRIEU DE TERDONCK (Joseph du), étudiant, rue du Poivre, 2, à Malines. — Coléoptères (Carabiques, Rhynchophores), Lépidoptères (genre *Vanessa*).

VAN BENEDEN (Édouard), docteur en sciences naturelles, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Liège, rue des Augustins, 45, à Liège, — Entomologie générale, biologie, embryogénie, Crustacés et Annélides.

VAN BEVER (Alfred), élève à l'École militaire, à la Cambre, près Bruxelles. — Coléoptères.

VAN CAMPENHOUT (François), instituteur communal, rue de Ligne, 25, à Bruxelles. — Entomologie générale, Coléoptères.

VANDERNOOT (Louis), instituteur communal, rue de Mérode, 157, à Bruxelles. — Coléoptères.

VANDERVELDE (Paul) étudiant, rue du Prince-Royal, 72, à Ixelles. — Coléoptères (Carabiques).

VAN NEROM (Prosper), avocat, rue Saint-Guidon, 54, à Anderlecht. — Insectes utiles et nuisibles à l'agriculture.

VAN RIEMSDIJK (H.-M.-D.), docteur en philosophie, Voortstraat, 55, à Utrecht (Pays Bas). — Lépidoptères.

VAN SEGVELT (Edmond), pharmacien, membre de la Société royale de Botanique, boulevard des Arbalétriers, 112, à Malines. — Entomologie générale, mœurs des insectes, galles et gallicoles, genre *Donacia*, Lépidoptères.

VAN TRICHT (Rév. P. Victor), professeur de sciences naturelles à l'Institut Saint-Ignace, à Anvers. — Entomologie générale.

VAUX (Émile de), ingénieur au chemin de fer de l'État, rue du Parnasse, 15, à Ixelles. — Lépidoptères d'Europe.

VERDIANI-BANDI (Luigi), membre des Sociétés entomologiques d'Italie et de France, via Ricasoli, 52, à Sienne (Italie). — Coléoptères.

WEYERS (Joseph-Léopold), membre de diverses Sociétés savantes, à Padang (Sumatra), et rue Joseph II, 55, à Bruxelles. — Coléoptères (Buprestides).

WILLAIN (D.), instituteur communal et géomètre juré à Trivières, près Bracquengnies (Hainaut). — Entomologie générale, Coléoptères.

WILLEMS (Albert), Château Vasters, St-Pierre sur la Digue lez-Bruges. — Coléoptères et Lépidoptères.

Membres correspondants.

MM.

- GOBANZ (Joseph), docteur, inspecteur de l'enseignement primaire à Klagenfurt (Carinthie).
- KÖPPEN (Fr.-Th.), employé au ministère, Grande Morskaya, 21, à St-Pétersbourg.
- MARSELL (abbé S.-A. de), membre de diverses Sociétés savantes, boulevard Pereire, 271 (porte Maillot), Ternes, à Paris.
- PACKARD (Dr A.-S.), professeur de zoologie et de géologie, Brown University, Providence, Rhode-Island (États-Unis).
- PALLANDT (baron Henri de), Oranje straat, 4, à la Haye.
- PEREZ ARCAS (Laureano), professeur de zoologie à l'Université, membre de l'Académie royale des sciences, calle de las Huertas, 14, à Madrid.
- ROGENHOFFER (Aloïs), conservateur au Musée impérial d'Histoire naturelle de Vienne, secrétaire de la Société Imp. et R. Zoolog.-Botan., Josefstädterstrasse, 19, à Vienne.
- SCUDDER (Samuel), bibliothécaire adjoint au Harvard College, à Cambridge, Massachusets (États-Unis de l'Amérique du Nord).

Membres associés.

MM.

- BARLET (Émile), étudiant, rue Regnier, 16, à Liège. — Lépidoptères de Belgique.
- CANDÈZE (Léon), étudiant, à Glain, près Liège. — Lépidoptères, spécialement Bombycides.
- CARION (François), étudiant, rue Linnée, 77, à Saint-Josse-ten-Noode. — Entomologie générale.
- CARTON DE WIART (Maurice), étudiant, rue Bosquet, 59, à Saint-Gilles lez-Bruxelles. — Lépidoptères.
- COUCKE (Édouard), étudiant, chaussée de Tervueren, 22, à Etterbeek. — Coléoptères.
- COUCKE (Louis), étudiant, chaussée de Tervueren, 22, à Etterbeek. — Coléoptères.
- COYON (A.), professeur à l'athénée royal, à Dinant. — Entomologie générale.
- DE GLAIN (Paul), rue Godecharles, 14, à Ixelles. — Coléoptères.
- DE RAECK (Léon), étudiant, avenue d'Auderghem, 215, à Etterbeek. — Coléoptères et Lépidoptères.
- DUCARME (Aimé), professeur à l'école moyenne de Thuin (Hainaut). — Entomologie générale.
- DUGUET (Maurice), étudiant, rue du Parc, 17, à Liège. — Lépidoptères.
- GÉRARD (Jules), étudiant, rue des Prémontrés, 6, à Liège. — Lépidoptères.
- GERNAERT (Léon), étudiant, rue d'Arlon, 5, Ixelles. — Coléoptères.
- HEIRWEGH (Auguste), instituteur communal, rue des Six Jetons, 25, à Bruxelles, — Lépidoptères.

KRAUS (Mathias), instituteur des prisons, route d'Arlon, à Luxembourg. — **Entomologie générale.**

LAMOTTE (Arthur), instituteur à l'école moyenne, rue Potagère, 25, à Saint-Josse-ten-Noode. — **Entomologie générale.**

MEES (Alfred), Boulevard des Arbalétriers, 112, à Malines. — **Coléoptères (Cicindélides et Carabides).**

MÉLISE (Jules), étudiant, rue Faider, 16, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles. — **Coléoptères.**

MOFFARTS (Charles de), étudiant, Boulevard Piercot, 52, à Liège. — **Lépidoptères.**

NAGELMACKERS (Gérard), étudiant, Boulevard d'Avroy, 27, à Liège. — **Lépidoptères.**

ROBIE (François), instituteur communal, président de l'Union agricole et horticole de Forest et du Cercle pédagogique de Bruxelles, à Forest, près Bruxelles. — **Entomologie générale.**

ROELOFS (Paul), étudiant, impasse de l'Écuil, 22, à Anvers. — **Coléoptères.**

SCHAMBERGER (Pierre), attaché à l'athénée royal, rue de l'Agneau, 10, à Anvers. — **Entomologie générale.**

SIGUET (Jean-Michel), instituteur à l'école moyenne de Huy. — **Entomologie générale.**

SIVILLE (Armand), étudiant, rue des Vingt-Deux, 16, à Liège. — **Lépidoptères (Catocala et Ophideres).**

STROOBANT (Raphaël), sous-officier du Génie, à Berchem (province d'Anvers). — **Coléoptères.**

VAN CAMPENHOUT (Victor), étudiant, rue de la Colline, 15, à Bruxelles. — **Coléoptères**

Membres décédés.

MILLIÈRE (Pierre), à Cannes (membre honoraire).

LOOZ-CORSWAREN (prince Guillaume de), à Huy (membre effectif).

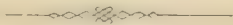


TABLE DES COMPTES-RENDUS

	Pages.
Organisation administrative pour l'année 1887	IV
Séance du 8 janvier 1887.	V
Six Buprestides nouveaux de l'Amérique du Sud. — M. Kerremans.	VI
Notes Lépidoptérologiques. — M. Heylaerts	VII
Sur les <i>Micropacila cineta</i> et <i>Breweri</i> . — M. Preudhomme de Borre	X
Sur le <i>Proagosternus Reichei</i> . — M. Preudhomme de Borre	XI
Sur l' <i>OEnophila V-flavum</i> . — M. Preudhomme de Borre.	XI
Séance du 5 février 1887.	XIII
Encore les ennemis des vins en bouteilles. — M. Preudhomme de Borre	XIV
Sur une larve supposée de <i>Dytiscus latissimus</i> . — M. Preudhomme de Borre	XV
Lépidoptères rares capturés aux environs de Liège. — MM. Du-guet, Gérard et Hamal	XVI
Séance du 5 mars 1887	XIX
Notes sur les Chrysidides des environs de Bruxelles. — M. de Bormans	XX
Assemblée générale du 20 mars 1887	XXV
Séance du 2 avril 1887	XXVII
Sur le <i>Rhizophagus bipustulatus</i> . — M. Preudhomme de Borre.	XXVII
Sur la faune entomologique de nos diverses provinces. — M. Preudhomme de Borre	XXVIII
Sur la <i>Nebria livida</i> et la faune gallo-rhénane. — M. Preudhomme de Borre	XXIX
Séance du 7 mai 1887.	XXXIII
Note additionnelle sur l' <i>Ascalaphus ustulatus</i> Eversmann. — M. Mac Lachlan	XXXIV
Sur les Arthropodes qui s'attaquent aux bouchons. — M. Preudhomme de Borre	XXXVI
Séance du 4 juin 1887.	XLI
Deux Études Hyménoptérologiques. — M. Jacobs	XLIII
Description de trois Galérucides nouvelles. — M. Duvivier.	XLVII
Sur les parasites des bouchons. — M. Mac Lachlan	L
Analyse de l'ouvrage de M. Everts : <i>Nieuwe Naamlijst van Nederlandsche Schildvleugelige Insecten</i> . — M. Lameere	LI

	Pages.
Séance du 2 juillet 1887	LIII
Note sur deux Crustacés Entomostracés de Belgique. — M. de Selys-Longchamps	LIV
Enumeration of the Van Volxem Collection of Rhynchota contained in the Brussels' Museum. Part I. — M. Distant	LVI
Insectes capturés à l'excursion de la Société à Weert-St-Georges. — M. Tosquinet	LXVI
Séance du 6 août 1887	LIX
Observations sur une grande Scolopendre vivante. — M. Plateau. Sur un procédé de préservation des bouchons contre les insectes. — M. Claes	LXX
Sur deux espèces du genre <i>Callidryas</i> . — M. Capronnier	LXXIII
Sur une excursion lépidoptérologique faite dans la province de Luxembourg. — M. Lameere	LXXIV
Séance du 3 septembre 1887	LXXV
Sur les dégâts commis cette année par les Acridiens en Belgique. — M. Preudhomme de Borre	LXXVII
Séance du 1 ^{er} octobre 1887	LXXXI
Observations sur les mœurs du <i>Blaniulus guttulatus</i> Bosc. et expériences sur la perception de la lumière par ce Myriopode aveugle. — M. Plateau	LXXXI
Trois Psychides nouvelles. — M. Heylaerts	LXXXV
Trois notes lépidoptérologiques. — M. Heylaerts	LXXXVIII
Séance du 5 novembre 1887	XCI
Note sur les Névroptères décrits dans un ouvrage rare sur la faune de l'Arragon. — MM. Hagen et de Selys-Longchamps.	XCI
Sur un envoi de Lépidoptères de l'île de Bornéo. — M. Capronnier. Le genre <i>Japyx</i> Haliday, appartient-il à l'ordre des Orthoptères (famille des Dermaptères), ou à l'ordre des Thysanoures? — M. de Bormans	XCV
Séance du 3 décembre 1887	XCIX
Sur le <i>Deronectes Ceresyi</i> vivant dans l'eau salée. — M. Pfaff.	C
Sur les mœurs de l' <i>Adolias Coresia</i> . — M. Weyers.	CI
Observations sur la <i>Scolopendra Azteca</i> . — M. A. Dugès.	CII
Assemblée générale du 26 décembre 1887.	CV
Ouvrages reçus pour la bibliothèque de la Société du 1 ^{er} décembre 1886 au 26 décembre 1887	CXXVII
Liste des membres de la Société.	CXXXV
Table des Comptes-rendus	CXLVII





3 2044 106 291 578

